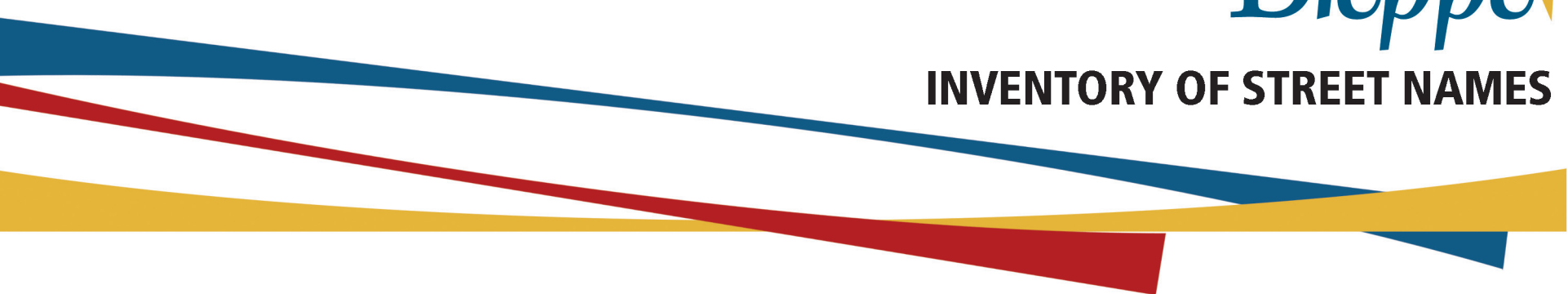


COMITÉ DE TOPONYMIE ET D'ODONYMIE
TOPONYMY AND ODONYMY COMMITTEE

RELEVÉ DES NOMS DE RUES



INVENTORY OF STREET NAMES



DÉCEMBRE 2010

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos, mandat et membres du comité

Noms des rues en ordre alphabétique

Installations, lieux et terrains

Écoles

Églises

Sources de renseignements

TABLE OF CONTENTS

Foreword, mandate and committee members

Street names in alphabetical order

Installations, sites and parks

Schools

Églises

Information sources

AVANT-PROPOS

L'occasion de produire un recueil des noms des rues de Dieppe s'est présentée à l'automne 2000 lorsque le Conseil m'a demandé de présider un comité qui proposerait une banque de noms pour les rues, les installations et les terrains publics à venir à Dieppe. Impliqué depuis plus de vingt-cinq ans dans le choix et l'attribution des noms de rues et de lieux publics, j'avais toujours caressé l'espoir de pouvoir un jour écrire l'explication ou la justification de ces choix. La venue du système d'urgence provincial 911 depuis 1997 rendait difficile et délicate l'attribution des noms pas seulement dans la municipalité, mais à cause d'une confusion possible dans la région. À l'écriture s'ajoutait l'assonance des mots dans un système bilingue. Babineau et Augustin, par exemple, devenaient inacceptables parce que Papineau et Augusta étaient déjà en place. Important écueil pour les noms acadiens face aux noms anglais déjà attribués dans tout le sud-est du Nouveau-Brunswick.

Il est relativement facile de faire valoir le bien-fondé de conserver la mémoire des 14 premières familles à recevoir le titre légal de leurs terres (concessions). Eux et leurs descendants, ainsi que les premiers occupants des terres, ont une place de choix dans l'attribution des noms de rue dans la région où ils ont vécu.

Dans la foulée de ceux et celles qui avaient voulu autour de 1950 et 1960 donner des noms historiques aux rues des villages de Dieppe et de Saint-Anselme, il semblait à plusieurs qu'il était important de conserver la mémoire de nos valeureux contemporains comme les anciens maires, les entrepreneurs notables, les personnes qui ont eu une influence particulière ou une notoriété spéciale dans la communauté. Tout cela sans rejeter au départ les souhaits des promoteurs et des propriétaires de terrains.

FOREWORD

The opportunity to produce a booklet of street names in Dieppe came in the fall of 2000, when Council asked me to chair a committee that would establish a database of names for future streets, facilities, and public areas in Dieppe. Having been involved for over 25 years in the selecting and designating of names of streets and public places, I had always hoped for an opportunity to document the histories of these names and the reasons for their use. The implementation of the provincial 911 emergency system, beginning in 1997, made the task of assigning names difficult and complex, both within our municipality and throughout the surrounding area, given the need to minimize any potential risk of confusion. The names chosen now had to have both a unique spelling and sound in a bilingual environment. For example, Babineau and Augustin became unusable because of the names Papineau and Augusta, which were already in use. This posed a challenge concerning the use of Acadian names, given the long list of English names already in use throughout southeast New Brunswick.

It is relatively easy to justify preserving the memory of the first 14 families that received legal title to their lands (grants). They, their descendants and other first occupants of lands are given high priority in the assigning of street names in the area where they lived.

In the wake of a movement in the 1950s and 1960s to assign names of historical importance to the streets of Dieppe and Saint-Anselme, great interest had developed in preserving the memory of the many notable individuals from our more recent history, such as former mayors, well-known businesspeople, and others known for their special achievements or unique roles in the community. Of course, the selection of names also had to take into account the wishes of landowners and developers.

Avec l'appui du Comité pour la promotion du français et du patrimoine à Dieppe (CPFPD) le Conseil adopta la résolution suivante le 10 janvier 2000 :

- Attendu que Dieppe se doit de promouvoir son caractère acadien et francophone;
- Attendu que les noms accordés aux rues et aux installations publiques influencent grandement l'image que l'on se fait d'une communauté;
- Attendu qu'il est important de conserver la mémoire des fondateurs et des personnalités ou événements remarquables pour l'édification des citoyens;
- Attendu qu'une bonne connaissance du territoire, de l'histoire et des activités municipales et sociales est nécessaire pour les membres du comité:

Il est donc recommandé:

- Qu'un comité de toponymie et d'odonymie soit créé ayant pour mandat de revoir les noms proposés pour les nouvelles rues et installations publiques et de formuler des recommandations au Conseil;
- Que les noms choisis doivent être écrits correctement afin de représenter notre histoire et conserver notre patrimoine physique et humain, particulièrement celui acadien et francophone;
- Que le comité soit composé d'un historien connaissant de l'histoire locale, d'au moins quatre personnes intéressées et connaissantes des antécédents de la municipalité et de la réalité sociale contemporaine;
- Qu'un fonctionnaire municipal soit désigné responsable du lien avec le comité, les promoteurs et le Conseil;
- Que la banque de noms de rues recommandée par le comité soit soumise à l'approbation du Conseil.

With the support of the Committee for the Promotion of French Services and Heritage in Dieppe (CPFSDH), Council passed the following resolution on January 10, 2000:

- Whereas Dieppe seeks to promote its Acadian and francophone character;
- Whereas the names assigned to streets and public facilities have a major influence on the overall image of a community;
- Whereas it is important to preserve the memory of our founders and other prominent individuals and of noteworthy events for the benefit of our citizens;
- Whereas the committee members are required to have a thorough knowledge of the community and of the local and major historical events in its history;

It is consequently recommended:

- A Toponymy and Odonymy Committee be established and mandated to review all names proposed for new streets and public facilities and to make recommendations to Council;
- All names selected be written accurately to represent our history and preserve our physical and social heritage, with a particular focus on our Acadian and francophone heritage;
- This committee be made up of a historian specializing in local history and of at least four other individuals who are interested in and knowledgeable about the background of the community and of our contemporary social reality;
- A representative of the municipality be assigned to maintain communication between the committee, land developers, and Council;
- A database of street names recommended by the committee be submitted to Council for approval.

La constitution d'une banque de noms disponibles aux administrateurs municipaux, aux urbanistes et aux promoteurs-bâisseurs était donc notre premier mandat.

L'intérêt manifesté par les membres du comité de toponymie et leurs connaissances remarquables nous ont conduits à oser répertorier la justification ou l'explication des noms attribués aux rues existantes et d'en faire un recueil disposé en ordre alphabétique.

Par cet exhaustif répertoire des noms de rues, parcs et édifices publics qui a pris une allure historique, nous avons voulu rendre service et tenter de combler une lacune de la petite histoire de notre communauté.

Sans la contribution irremplaçable de l'historien Paul Surette nous n'aurions pas eu la dimension historique du "vieux temps" et un nombre imposant de noms propres qui ont été placés sur leurs anciennes fermes, résidences ou lieux d'activités. Plusieurs sont les premiers détenteurs des titres de propriété après le Grand Déplacement. Cette dimension historique explique le fait que certains textes sont plus longs. Chacun de ses textes sont suivis d'une étoile.

Chacun des membres du comité a contribué la bonne connaissance de son quartier et recherché auprès de ses relations des renseignements qui manquaient.

Merci à Raymond Landry qui a pris la relève de Jacques LeBlanc comme personne ressource administrative et support technique venant de la municipalité.

Même avec toute la bonne volonté des membres du comité qui se donnaient un deuxième défi, le recueil des noms de rues expliqués n'aurait pas pu être réalisé sans la contribution monétaire du Comité du 50e anniversaire de Dieppe qui a principalement servi à la recherche historique et à la publication.

Enfin nous sentons que le recueil que nous devons remettre en 2002 n'est ni complet ni définitif. Il nous fera plaisir de recevoir tout renseignement supplémentaire qui permettra de compléter, modifier ou corriger le texte initial.

Our primary mandate was consequently to establish a database of names available to municipal administrators, community planners, and developers and builders.

The high level of interest of the members of the Toponymy Committee and their extensive knowledge led us to consider also documenting the history or reasoning behind the names assigned to existing streets in the form of an alphabetical list for future reference.

Our goal in creating this extensive directory, recording the history of the street names, parks, and public buildings, was to offer a useful service while also filling a void in terms of the detailed history of our community.

Without the invaluable contribution of historian Paul Surette, we would not have been able to reproduce the historical events of our early days or include the former names associated with countless old farms, residences, and other noteworthy sites. Many of these names are of the first families to obtain titles to property after the Deportation. This historical approach explains the length of some texts. Each of his texts ends with a star.

The committee members also contributed specific knowledge about their respective wards and conducted extensive research to find any missing information.

Our thanks go to Raymond Landry, who took over for Jacques LeBlanc as municipal representative with respect to administrative resources and technical support.

Even with all the goodwill of the committee members who undertook this second challenge, this directory of street names could not have been completed without the financial aid of the Committee for the Celebrations of the 50th Anniversary of the Town of Dieppe, used primarily to support historical research and publication.

Finally, we acknowledge that this directory we are required to submit in 2002 is neither complete nor definitive. We will be pleased to receive any additional information to supplement, modify, or correct the original text.

The members of the Toponymy and Odonymy Committee are:

Jean J. Gaudet, Copains Street, Chairman
Jeanita LeBlanc, Ste-Thérèse Street, Ward 1
Lucille Babin, Beauséjour Street, Ward 2
Louis E. LeBlanc, Beausoleil Street, Ward 3
Edouard Gould, Champlain Street, Ward 4
Rhéal LeBlanc, Amirault Street, Ward 5
J. Raymond Landry, Municipal Representative
Paul Surette, Historian - selected contributions

It has been an honour and privilege to chair the Toponymy and Odonymy Committee and to coordinate research and editing for the directory of names. I would like to thank everyone who contributed information or provided research leads to the committee.

I also congratulate the members of the committee, who have worked tirelessly on this project over the past two years. Your generosity is equalled only by the pride you demonstrated in working toward the preservation of our local history and the advancement of our community.

I have no doubt that every one of our citizens who sees the results of our work will also be proud to be citizens of Dieppe.

Jean J. Gaudet, Chairman
Toponymy and Odonymy Committee

Les membres du comité de toponymie et d'odonymie:

Jean J. Gaudet, rue des Copains, président
Jeanita LeBlanc, rue Ste-Thérèse, Quartier 1
Lucille Babin, rue Beauséjour, Quartier 2
Louis E. LeBlanc, rue Beausoleil, Quartier 3
Edouard Gould, rue Champlain, Quartier 4
Rhéal LeBlanc, rue Amirault, Quartier 5
J. Raymond Landry, personne ressource de la Ville
Paul Surette, historien - contributions commandées

Ce fut un privilège et un honneur pour moi de présider le comité de toponymie et d'odonymie et de coordonner le travail de recherche et de rédaction du recueil des noms. Je remercie ceux et celles qui ont contribué des renseignements ou des pistes de recherche à poursuivre.

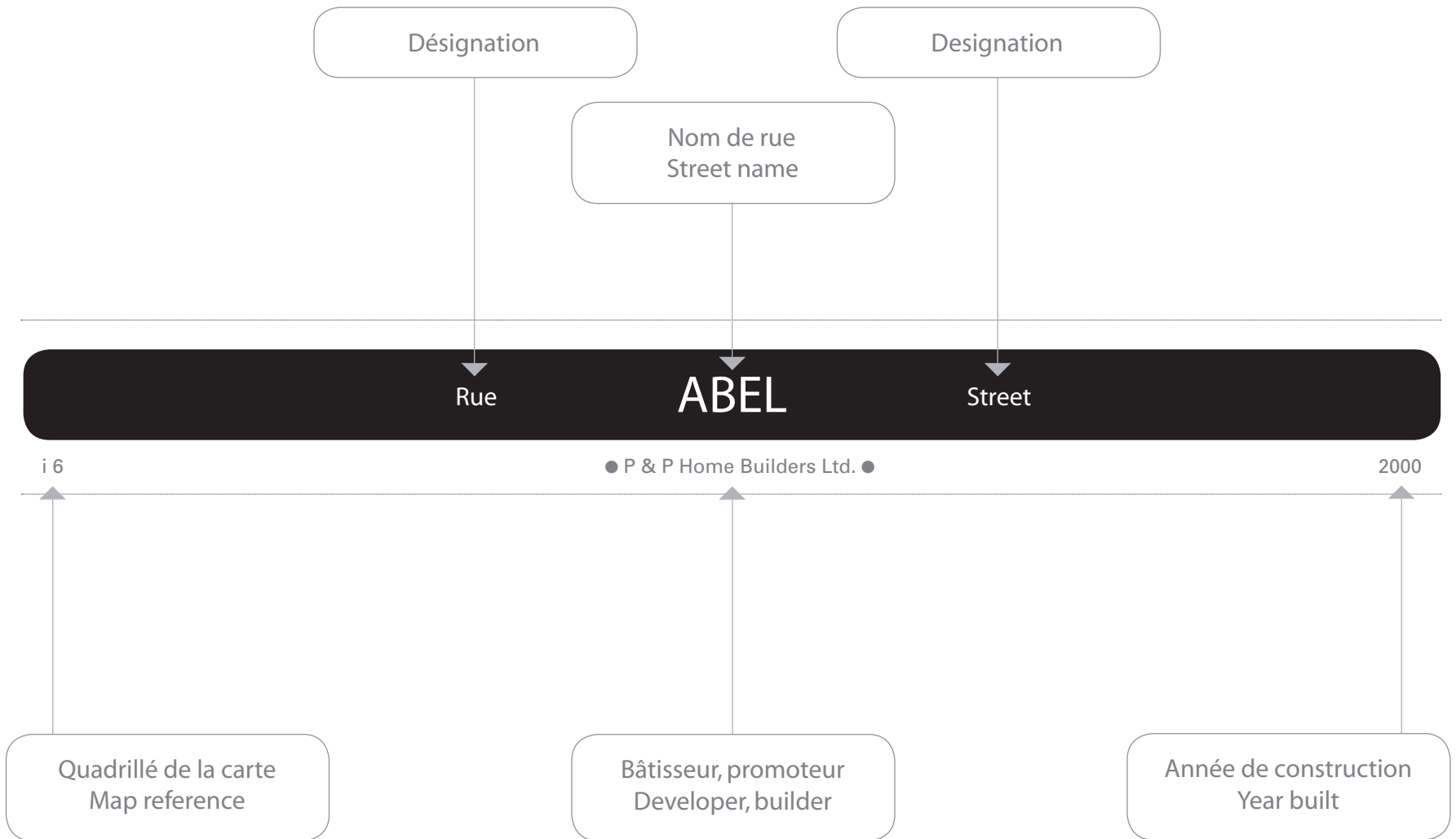
Chapeau aux membres du comité qui ont contribué de nombreuses heures au cours des deux dernières années. Votre générosité n'a d'égal que votre fierté à travailler à la conservation de notre histoire locale et à l'avancement de notre communauté.

Je sens déjà que ceux et celles de nos résidents qui vont prendre connaissance de nos trouvailles seront, eux aussi, fiers de vivre à Dieppe.

Jean J. Gaudet, président
Comité de toponymie et d'odonymie

NOMS DE RUES

STREET NAMES



Abel Bourgeois, cinquième des onze fils d'Anselme, naquit au Ruisseau-aux-Renards (Fox Creek) en 1845, une époque de pluies incessantes. Son père exploitait une ferme assez prospère. Comme la plupart des enfants du mitan d'une grande famille, Abel eut sans doute de la difficulté à capter l'attention des parents. Surtout, à onze ans, il perdit sa mère, Barbe LeBlanc dit « Bidâque », native du Cap-Pelé. Avec une ferme à mener et onze enfants à élever, son père de 44 ans se remaria à la menoudienne Lucie Holmes; heureusement celle-ci traita ses beaux-enfants comme les siens.

L'aîné des fils Bourgeois, Aimé, se fiança alors et bâtit une maison sur la terre paternelle. Un peu moins précoce, Abel, à 32 ans, se fiança à Gertrude LeBlanc vers 1868. Cette même année, il était toujours célibataire à la maison quand son père mourut à 55 ans, laissant sa veuve deux mois enceinte. Tous les fils s'évertuaient à aider la belle-mère veuve, toujours bienveillante. Abel se construisit lui aussi dans le domaine paternel et se maria vers 1870, mais quelques-uns de ses premiers enfants perdent la vie très jeune. Vers 1887, il trouva un emploi à Moncton et y déménagea.

Abel Bourgeois, the fifth of 11 sons of Anselme, was born in Fox Creek in 1845, a time of incessant rains. His father operated a fairly prosperous farm. Like many middle children in large families, Abel found it hard to get his parents' attention. To make matters worse, he lost his mother, Barbe "Bidâque" LeBlanc, originally from Cap-Pelé, at the age of 11. Left with a farm to run and 11 children to raise, his 44-year-old father took another wife, Lucie Holmes of Menoudie, who, happily, treated her stepchildren as her own.

Aimé, the eldest of the Bourgeois sons, then got engaged and built a home on his father's land. Abel waited a little longer to get married, becoming engaged to Gertrude LeBlanc around 1868. That same year, however, while a bachelor, still living at home, his father died at 55, leaving his widow two months pregnant. Abel and his brothers immediately came to the aid of their widowed stepmother, who had always treated them kindly. Abel also built on his family's land and got married around 1870, but a few of his first children died at very young ages. Around 1887, he found work in Moncton and moved his family there.

Avenue

ACADIE

Avenue

g 4 - h 4

Il s'agit du chemin le plus ancien, la grand-route ou « chemin du Roi » ou encore « chemin de la Poste » qui reliait les capitales de Fredericton et de Halifax. Il porte, à Dieppe, deux noms : Acadie à travers la paroisse de Sainte-Thérèse, puis, à travers celle de Saint-Anselme, Amirault. Le premier segment porte le nom de la première colonie française de l'Amérique du Nord.

Acadie, à notre sens, n'est pas une corruption de l'appellation de la contrée bucolique d'ancienne Grèce, l'Arcadie, mais la prononciation française acadienne du substantif micmac agatig, qui veut dire lieu ou place. C'est ainsi que Penagatig devint Nacadie, T'lagatig devint Tracadie et Chikabenagatig devint Shubenacadie, et ainsi de suite. ➡

The oldest road in Dieppe, this avenue was part of the highway, or "King's Road" (also known as "Post Road"), linking the capital cities of Fredericton and Halifax. The road changes name as it runs through Dieppe, from Acadie in the parish of Sainte-Thérèse to Amirault in the parish of Saint-Anselme. The first section bears the name of the first french settlement in North America.

Acadie, it is generally believed, is not a corruption of Arcadia, the pastoral land in Ancient Greece, but is instead derived from the Acadien prononciation of the Micmac noun agatig, meaning "location" or "place" and is the source of many of today's names. Penagatig became Nacadie; Trajegatig became Tracadie; and Chikabenagatig became Shubenacadie, and so on. ➡

Boulevard **ADÉLARD-SAVOIE** Boulevard

i 3

● Ville de Dieppe ●

1975 - 1979

Rue

AIRPORT

Street

g 4

● Wartime Housing Ltd. ●

1942

Rue connue, autrefois, sous le nom de rue Robinson qui changea de nom vers 1960 pour éviter les noms doublés entre Dieppe et Moncton. Elle est située directement en face de l'entrée à l'ancienne aérogare. Une nouvelle aérogare fut inaugurée par la Reine Elizabeth II en octobre 2002 sur l'avenue de l'Aviation près de l'Autoroute des Anciens Combattants (route 15).

Rue dans le lotissement de « East Dieppe » surnommé la « Dogpatch » ou « la Patch ». East Dieppe était le nom donné à l'espace où environ 200 maisons furent construites au début de la deuxième guerre mondiale. Ancienne ferme d'Aimé LeBlanc expropriée par Wartime Housing Ltd. pour construire des logements aux employés affectés au service de l'aviation durant la guerre. C'était une enclave dans le territoire de Lakeburn; le nom de « East Dieppe » est désaffecté depuis 1973.

Previously known as Robinson Street, this street changed names around 1960 to avoid the duplication of street names in Dieppe and Moncton. It is located directly across from the entrance to the old airport terminal. A new terminal was officially opened by Queen Elizabeth II, in October 2002 on Aviation Avenue near the Veterans Highway (Highway 15).

This street was part of "East Dieppe" which was known as the "Dogpatch" or "the Patch". East Dieppe was the name given to the area consisting of around 200 houses built at the start of the second world war. Farmland of Aimé LeBlanc which was expropriated by Wartime Housing Ltd. to allow the construction of houses for the workers of the aviation industry during the war. Area completely enclosed in Lakeburn; "East Dieppe" lost its name in 1973.

Rue

AIRVIEW

Street

j 4

● United Development Ltd. / Concorde Realty Ltd. ●

1973 / 1975

Nom donné au lotissement et à sa rue principale, à cause de la vue des envolées et des atterrissages des avions à l'aéroport.

Name given to the subdivision and its main street due to the view of airplanes taking off and landing at the airport.

Rue

ALBINI

Street

g 4

● Alice Léger ●

1952

Le père Albin LeBlanc, originaire de Bouctouche, fut le premier curé de la nouvelle paroisse de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, érigée en décembre 1930. Il oeuvra pendant huit ans à organiser la paroisse, à faire le ministère auprès de ses ouailles et à venir en aide aux victimes de la Dépression. Il fut ensuite promu premier évêque de Hearst en Ontario. Sa consécration, dans la nouvelle cathédrale de l'Assomption, à Moncton, fut un événement fastueux dont on se souvient longtemps.



Father Albin LeBlanc, born in Bouctouche, was the first parish priest of the parish of Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, established in December 1930. For eight years, he worked to run the parish, minister to its flock, and assist victims of the Depression. He was subsequently appointed the first bishop of Hearst, Ontario. His consecration in the new Assumption Cathedral in Moncton was a magnificent event not soon forgotten. 🏠

Alberta à John B. Layden, couturière de métier et propriétaire du terrain. Sa fille Andréa et son fils John furent enseignants tandis que son autre fils, Urban, fut toujours actif malgré une poléomyélite incapacitante contractée dans sa jeunesse.

Cette ruelle fut construite par le promoteur Rhéal Bordage, fils de Louis de « La Construction L. Bordage Ltée » d'Acadieville.

Named after John Layden's daughter Alberta, seamstress by trade and landowner. Her daughter, Andréa and her son, John, were teachers while her other son, Urban, although afflicted with Polio at an early age, stayed active.

This court was constructed by developer Rhéal Bordage, son of Louis, owner of "La Construction L. Bordage Ltd. of Acadieville.

Le maître d'école Alexis-Théodore Laburgue enseigne d'abord à Memramcook et dans la région de la Prée-d'en-Haut, puis à partir de 1839, au Ruisseau-aux-Renards (Fox Creek). Il épousa, à Memramcook, Rosalie LeBlanc. À partir de 1842, Laburgue acheta des fils du défunt Louison Gauvin, l'emplacement de leur père ainsi que quelque 50 acres de son lot situé juste avant (ou un peu au nord de) l'actuelle résidence de l'Aboiteau (2100 rue Amirault). Entre 1847 et 1850, Laburgue faisait la classe dans l'ample soubassement de la grande résidence de Joseph Doiron dit « Gould », à Saint-Anselme. (Voir monument au 1150 Amirault.) Il enseigna ensuite dans une petite école que l'on construisit pour lui au bas de la grande côte du Ruisseau-aux-Renards.

Laburgue servait la communauté en tant qu'écrivain public, conseiller légal et porte-parole, surtout quand les paroissiens se révoltèrent contre la hiérarchie irlandaise en 1849. Cette dernière implication valut au maître d'école l'excommunication et entraîna son départ en 1852. ➡

Alexis-Théodore Laburgue, a schoolteacher, first taught in Memramcook and the Prée-d'en-Haut area, and then, from 1839, in Fox Creek. While in Memramcook, he married Rosalie LeBlanc. From 1842 on, Laburgue purchased the land of the late Louison Gauvin from his sons, and approximately 50 more acres located just above (or to the north of) the current site of the Résidence de l'Aboiteau at 2100 Amirault Street. Between 1847 and 1850, Laburgue taught class in the spacious downstairs of the stately home of Joseph Doiron, a.k.a. Gould, in Saint-Anselme. A plaque at 1150 Amirault Street marks this period. He later taught at a small school built for him at the bottom of the great hill at Fox Creek.

Laburgue served the community as public writer, legal counsel, and spokesman for his community, particularly when parishioners revolted against the Irish hierarchy in 1849. The schoolteacher's participation in this uprising led to his excommunication and eventual departure from the community in 1852. ➡

Rue

ALFRED-LÉGER

Street

i 4

● Silomar Realty Ltd. ●

1975

Premier greffier, administrateur et homme à tout faire pour l'administration de la municipalité de Dieppe en ses premiers temps. Cette rue fut anciennement connue sous le nom de chemin Bonaventure.

The first clerk, administrator, and jack-of-all-trades for the administration of the municipality of Dieppe in its early days. This street was formerly known as Bonaventure Road.

Rue

ALLARD

Street

i 4

● Jardins Thomas Ltée/Thomas Gardens Ltd. ●

1991

Rue située dans le lotissement Jardins Thomas. L'origine et la signification de ce nom sont inconnues selon le promoteur, Edgar Legresley.

This street is located in the Thomas Gardens subdivision. The origin and significance of its name are not known according to the developer, Edgar Legresley.

Alphée LeBlanc fut le deuxième maire de la Ville de Dieppe (1954-1956). Né à Kouchibouguac en 1909, il avait dix ans quand son père Abel déménagea à Saint-Antoine où se passa le restant de son enfance et son adolescence. Son entregent amena le jeune homme à être vendeur. Mais il en vint vite à concevoir et à mettre sur pied des projets et des entreprises qui, aussitôt rendus fonctionnels et rentables, ne l'intéressaient plus et qu'il vendait alors.

À la fin de la Dépression, l'intérêt commercial attira Alphée à Moncton. En 1950, à 41 ans, il épousa une femme de treize ans sa cadette, soit Adrienne Maillet. Le couple se fixa alors à Dieppe, sur l'avenue Acadie. Hormis un premier enfant mort-né, Alphée et son épouse eurent six enfants, autant de filles que de garçons.

En 1954, Alphée brigua le poste de maire et fut élu. Cette même année, il acheta le lot attenant à celui qu'il habitait et y fit construire une grande maison en brique (421 Acadie). Il acheta aussi de la paroisse Sainte-Thérèse, la première église en bois et l'aménagea en salle paroissiale, y installant par exemple des allées de quilles. Il revendit l'édifice amélioré à la paroisse mais la transaction suscita les critiques de quelques paroissiens. Alphée tenait des projets encore plus ambitieux, par exemple la « maison de plage » Blue Circle à Shediac, puis, à Moncton, la salle de danse Dans-o-rama. En 1963, Alphée mourut à l'âge de seulement 54 ans. La veuve Adrienne, pendant de nombreuses années, servit la paroisse Sainte-Thérèse en tant que secrétaire et bénévole bien connue. 🗨️

Alphée LeBlanc was the second mayor of the Town of Dieppe, from 1954 to 1956. Born in Kouchibouguac in 1909, he was 10 years old when his father, Abel, moved to Saint-Antoine, where Alphée spent the rest of his childhood and his teen years. His outgoing personality led young Alphée to become a salesman. However, he soon went on to plan and realize a number of successive projects and businesses which, once operational and making money, he would then sell because he had lost interest in them.

By the end of the Depression, business interests brought Alphée to Moncton. In 1950, at the age of 41, he married a woman 13 years his junior named Adrienne Maillet. The couple made their home on Acadie Avenue in Dieppe. In addition to a stillborn first child, Alphée and his wife had six other children, three girls and three boys.

In 1954, Alphée decided to run for mayor and won the election. That same year, he purchased a lot adjacent to his own, at 421 Acadie, on which he had a large brick house built. He also bought, from the parish of Sainte-Thérèse, its first wooden church, which he turned into a parish hall featuring a bowling alley. He later sold the improved building back to the parish, eventhough this transaction was criticized by certain parishioners. Alphée went on to pursue other even more ambitious projects including the Blue Circle beach house at Shediac and the Dans-o-rama dance hall in Moncton. Alphée passed away in 1963 at the young age of 54. His widow, Adrienne, served the Sainte-Thérèse parish as a secretary and well-known volunteer for many years after. 🗨️

Amand LeBlanc était l'avant-dernier des huit fils du patriarche Firmin. Il hérita toute la moitié sud de la concession paternelle située au Village-des-LeBlanc (Chartersville). Cette bande de quelque 100 acres passait un peu au nord du terrain qui porte actuellement son nom. Quant au lopin où passe la rue en question, il fut acheté des Charters par le frère d'Amand, Maximin, qui le lui transféra plus tard. Amand y fixa son fils aîné Bénonie. Son épouse Claire Gauvin, une femme forte, lui donna six fils et trois filles qu'elle tenait de garder autour d'elle. Amand portait le sobriquet de « Gâchette ». 🗝️

(Voir Bénonie, Frédéric et Louis)

Amand LeBlanc was the second-last of eight sons born to the patriarch Firmin. He inherited the southern half of his father's land in Chartersville (formerly Village-des-LeBlanc). This strip of some 100 acres sat just north of the street that today bears his name. Amand's brother, Maximin, purchased, from the Charters family, the section through which this street now runs, later signing the land over to Amand, where he settled his eldest son, Bénonie. His wife, Claire Gauvin, a sturdy woman, bore him six sons and three daughters, who she wanted to keep near her. Amand bore the nickname "Gâchette." 🗝️

(See Bénonie, Frédéric, and Louis).

Rue

AMIRAULT

Street

h 5 - h 6 - i 6 - j 6 - j 7

Il s'agit de la plus ancienne route aménagée dans la région. Elle reliait les capitales de Halifax et Fredericton. À Dieppe, elle porte maintenant deux noms : Acadie dans l'ancien Léger-Corner et Amirault dans la paroisse de Saint-Anselme.

En 1758, les militaires anglais dressèrent une carte de la rivière Petitcodiac, cela afin d'y repérer les Acadiens qu'ils combattaient toujours. Quand il fit une explication de cette carte, le généalogiste Placide Gaudet lut « Amirault » dans l'annotation de Anorail Village placé à côté de la River at Fox Point. Or il s'agissait plutôt du Village d'Honoré (Anorail Melançon).

Paul-Honoré à Pierre Melançon de la Vieille Habitation des Mines se fiança à Marie-Josephte Breau de l'Anse-des-Demoiselles et commença le premier, vers 1745, à endiguer le marais de l'embouchure du ruisseau aux Renards (Fox Creek). La plupart de sa famille le rejoignit là. Comme la majorité de ses voisins, Paul-Honoré résista aux soldats anglais puis, en 1764, partit fonder une Acadie sur le Mississippi. Bien qu'il soit mort en route, à Haïti, tous ses descendants sont maintenant en Louisiane.

En ancienne Acadie, un seul Amirault, Pierre, se fixa sur la rivière Petitcodiac, mais bien plus en aval et sur la rive opposée, à l'actuel Hillsborough. Au début, la famille Amirault avait longtemps vécu de pêche et de chasse sur la côte sud de la Nouvelle-Écosse.

Vers 1968, quand les citoyens réclamèrent la livraison à domicile de la poste, l'historien local Rodolphe Bourque assumait la tâche de nommer les rues. Il proposa ces noms pour les trois rues existantes qui ne portaient aucun nom: Amirault, Chapelle et Melanson. Malheureusement, le nom Amirault repose sur une erreur. Pour éliminer la confusion créée par l'utilisation des termes « nord » et « sud » sur la même rue, le conseil du Village de St-Anselme accepta le système actuel de numérotation, mise en place par Louis E. LeBlanc. 🗺️

Amirault Street, the oldest road in the area, originally linked the capitals Halifax and Fredericton. In Dieppe, it goes by two names today: Acadie in the former Léger-Corner, and Amirault where it runs through the parish of Saint-Anselme.

In 1758, the English army drew up a map of the Petitcodiac River to pinpoint the locations of Acadiens that continued to resist. In describing this map, genealogist Placide Gaudet read as "Amirault" the annotation Anorail Village next to River at Fox Point. That community was actually known as Village d'Honoré ("Anorail Melançon").

Paul-Honoré Melançon, son of Pierre, from Vieille Habitation des Mines, was engaged to Marie-Josephte Breau of Anse-des-Demoiselles. He constructed dikes in the marsh at the mouth of Fox Creek, the first around 1745. Most of his family subsequently joined him in that area. Like most of his neighbours, Paul-Honoré resisted the English soldiers for a time, but finally left in 1764 to found a new Acadie on the Mississippi. He died en route, in Haiti, but his descendants all still live today in Louisiana.

In old Acadie, only a single member of the Amirault family, Pierre, made his home along the Petitcodiac River, and he lived on the opposite shore much further downriver, where Hillsborough is located today. Much earlier, the Amirault family had lived for many years from fishing and hunting on the southern shore of Nova Scotia.

Around 1968, as people began seeking to have home delivery of their mail, local historian Rodolphe Bourque was given the responsibility of naming streets. He proposed the following names for the three existing nameless streets: Amirault, Chapelle, and Melanson. Unfortunately, the name Amirault is based on a historical error. To eliminate the confusion caused by the use of the terms "north" and "south" on the same street, the Village Council of St-Anselme adopted the present numbering system, as established by Louis E. LeBlanc. 🗺️

Promenade

ANDRÉ

Drive

j 7

● Dover Estates ●

1996

André à Pierre Gaudet, natif des Beaumont, épousa en 1832, Isabelle, fille de Raphaël Bourque, riche fermier du Ruisseau-aux-Renards. En 1835, il acheta de Laurent LeBlanc (enregistré à Dorchester en 1848) la moitié ouest de la concession du maître d'école Gabriel Herbert (dont les descendants s'appellent maintenant Albert). Le chemin de Dover traverse et divise ce lot. La maison de Herbert, érigée près d'une plus ancienne route, était éloignée de l'actuelle. Les fils d'André, Narcisse et Philippe, voulurent demeurer près de la nouvelle route (l'actuel chemin Dover, près d'où débouche la promenade André). 🗝️

In 1832, André, son of Pierre Gaudet, from Beaumont, married Isabelle, daughter of Raphaël Bourque, a wealthy farmer from Fox Creek. In 1835, he purchased from Laurent LeBlanc (recorded in Dorchester in 1848) the western half of the concession of teacher Gabriel Herbert (whose descendents now bear the variant surname Albert). Dover Road crosses and divides this land. The Herbert residence was built near the original road, some distance from the present one. André's sons, Narcisse and Philippe, sought to remain near the new road (today Dover Road, near the entrance to André Drive). 🗝️

Ruelle

ANDRÉA

Court

•

Rue

ANIK

Street

i 6

● Serge Gauvin Enterprises Inc. ●

1998-2002

Anik Gauvin fille aînée de Serge Gauvin et Donna Devarenne. Son père, Serge à Omer à Alban Gauvin, est originaire de Fox Creek où il développa le lotissement « Domaine Vue du Parc » où est située la rue Anik.

Anik Gauvin is the eldest daughter of Serge Gauvin and Donna Devarenne. Her father Serge, son of Omer and grandson of Alban Gauvin, is from Fox Creek, where he developed the Park View Estates Subdivision where Anik Street is located.

Rue

APPLETON

Street

j 3

● Wartime Housing ●

1942

Cette rue a été nommée par les constructeurs d'après une des personnalités liées à l'effort de la 2e Grande Guerre. Elle se situe dans le lotissement de l'East Dieppe surnommé la « dogpatch » ou « la Patch » et fait partie de Lakeburn. (Voir aussi Airport).

The builders named this street after someone involved in the Canadian effort of World War II. It is located in the East Dieppe subdivision, which was part of Lakeburn, and nicknamed the "Dogpatch" or simply the "Patch." (Also see Airport).

Chemin

ARSENAULT

Road

h1 - h2

L'actuel chemin Arsenault passe à la limite est de Dieppe et rencontre perpendiculairement la rue Champlain de son côté nord. Mais la plupart du tracé de l'ancien chemin Arsenault se trouvait au sud de la rue Champlain, en descendant le flanc du grand coteau jusqu'à l'établissement des Melanson où, subitement et à angle droit, elle s'infléchissait pour devenir le chemin Melanson, l'appellation qui l'englobe maintenant. Le seul petit tronçon qui conserve le nom n'était, pour longtemps, guère plus qu'un sentier. Le long segment original portait le nom du fermier qui l'aménagea.

Damien Arsenault naquit vers 1827, probablement à Cocagne. Nous ne connaissons que très peu à son sujet. Vers 1852, il épousa Henriette Bourgeois, une fille du grand clan Bourgeois de Menoudie, lequel tenait beaucoup de terre à Painsec. Là, en 1855, de concert avec quelques frères et cousins de son épouse, Damien revendiqua un lot dans le rang nord pour y couper du bois

En 1861, Damien acheta de Frédéric Bourgeois, domicilié à Memramcook, une autre terre à Painsec, soit 100 acres. Il bâtit sa demeure non pas sur la rue qui porte son nom, ni sur celle qui le portait naguère, mais sur l'actuelle Champlain (alors appelée « chemin de Painsec »). C'était pour se rendre au fond de son lot puis jusqu'à l'établissement des Melanson, qu'il aménagea, à même la borne orientale de sa terre, un chemin rudimentaire.

Damien Arsenault mourut vers 1869. C'était le premier de sa famille à se fixer dans le territoire de la Petitcodiac. On peut regretter que la plupart du chemin qu'il aménagea, ne conserve plus son nom. ➡

The Arsenault Road of today runs southward along Dieppe's eastern city limit directly into Champlain Street. In the past, however, most of Arsenault Road lay south of Champlain Street, running down the big hill to Melanson Settlement, where it took a sharp right turn and became Melanson Road, the name used today to designate that entire route. That long stretch of road was originally named after the farmer who first built it, and the short piece of road that still bears his name was for many years hardly more than a trail.

Damien Arsenault was born circa 1827, probably in Cocagne. Very little is known today about him. Around 1852, he married Henriette Bourgeois, a daughter from the large Bourgeois clan from Menoudie that owned a good deal of land at Painsec. Along with several of his wife's brothers and cousins, Damien claimed a lot in the northern back tier in 1855 for the purpose of cutting wood.

In 1861, Damien purchased an additional 100 acres at Painsec from Frédéric Bourgeois, who resided in Memramcook. Damien did not build his home on the site of the Arsenault Road of today or near the road that bore his name until recently, but rather on what is now Champlain Street, then known as Painsec Road. He then built a primitive road along the eastern border of his land to reach its back end, and then through to Melanson Settlement.

Damien Arsenault, the first of his family to settle in the Petitcodiac area, died around 1869. It is regrettable that a great part of the road that he built no longer bears his name. ➡

Rue

AVALON

Street

h 4

● A. McKay Fraser ●

1972

Nom suggéré par Clara Fraser, épouse du promoteur, qui fait référence à la presqu'île située dans le sud-est de Terre-Neuve.

Dans la culture celtique et ses légendes, notamment celle du roi Arthur, Avalon est le pays où se retrouvent, après la mort, les héros, les braves guerriers et les personnes de bonne vie. Ce paradis, ou pays des bienheureux, correspond quelque peu au Valhalla allemand mais plus chaleureux et accueillant.

Name suggested by Clara Fraser, wife of the developer, in reference to the peninsula of that name in southeast Newfoundland.

According to Celtic culture and legends, including the legend of King Arthur, Avalon is the place to which heroes, courageous warriors, and other deserving people voyage after death. This afterworld, a paradise for the blessed, corresponds roughly to the Valhalla of German lore but is supposedly more friendly and welcoming.

Rue

AVANT-GARDE

Street

h 5 - i 5

● Immeubles Beauséjour Ltée/Champlain Development Ltd. ●

1975-1980

Lotissement initié par le promoteur, Assurance Assomption et géré par Edgar T. Bourgeois. Nom présumément accordé parce que, à ce moment le développement de la rue était avant-gardiste.

A subdivision originally built by developer Assumption Insurance and managed by Edgar T. Bourgeois. The street was presumably so named because its construction was avant-garde.

Voie longeant la limite ouest du terrain de l'aéroport pour relier la rue Champlain à l'aérogare. Le tracé original servait de voie d'accès à la base militaire n° 8 (Entraînement des aviateurs du Commonwealth), construit durant la 2e Grande Guerre.

La Corporation de l'Aéroport international du Grand Moncton voulait attribuer des noms évocateurs de l'industrie aérienne aux rues établies sur son territoire. Après discussions entre la Corporation et la Ville de Dieppe, il fut convenu d'assigner à la plus longue et première route, le vocable de « Avenue de l'Aviation ».

Access road running along the western boundary line of the airport property linking Champlain Street to the airport terminal. The original path was the access road to the N° 8 military base (Commonwealth Air Force Training), built during the Second World War.

The Greater Moncton International Airport Corporation wanted to use names associated with the aviation industry for the streets built on their property. After discussions between the Corporation and the City of Dieppe, it was agreed to name the first and longest street, "Aviation Avenue".

Rue

BABIN

Street

h 3

● Ville de Dieppe ●

1976-1977

Eustache « Maggie » Babin (1913-1999), homme d'affaire, bénévole au Conseil récréatif et à bien d'autres causes fut longtemps conseiller municipal de la Ville de Dieppe. Babin est aussi le patronyme d'une grande famille de la région.

Cette rue située dans le parc industriel de Dieppe partageait autrefois le nom de Thibodeau avec la rue d'aujourd'hui du même nom. Son nom fut changé à Babin pour enlever la confusion entre ces deux rues qui ne se rejoignaient pas à cause d'un grand ravin.

Eustache "Maggie" Babin (1913 – 1999), a businessman and volunteer at the recreation council, one of his many causes, was a longtime councillor in the Town of Dieppe. Babin is also one of the major family surnames in the region.

This street located in the Dieppe Industrial Park shared at one time the name of Thibodeau with another street that still bears that name today. Its' name was changed to Babin to remove the confusion caused by these two streets that did not meet because of a large ravine.

Rue

BAHAMA

Street

h 4 - h 5

● A. McKay Fraser & Paul Gauvin / Superior Enterprises Ltd. ●

1974 - 1998

Nom fantaisiste rattaché à ce lotissement par les promoteurs Paul Gauvin et A. McKay Fraser en 1974. Le promoteur Donald Bourque prit la relève en 1998 pour continuer le développement.

Fanciful name assigned to this street by developers Paul Gauvin and A. McKay Fraser, in 1974. Another developer, Donald Bourque, began extending the street in 1998.

Le village actuel de Barachois fut fondé vers 1786, par les fils aînés d'Hilaire Boudreau. Un Britannique venait de chasser cette famille du cap de Shédiac. Hilaire lui-même se réfugia plutôt sur la Petitcodiac, chez les Beaumont, car son père y était déjà installé, mais plus en amont, au Village-des-LeBlanc (Chartersville, précisément au bout de l'avenue Denys actuelle).

Ce père Boudreau, grand-père des fondateurs du Barachois, s'appelait Grand-Pierre. Lui et ses trois fils cadets, tous mariés à des filles Gaudet, refusaient de reconnaître les droits du propriétaire DesBarres quand la maîtresse de celui-ci, Mary Connor les traduisit en cour et obtint gain de cause. Alors, craignant d'autres représailles et désespérant d'obtenir des titres pour leurs terres, Grand-Pierre et ses cadets quittèrent l'un après l'autre la Petitcodiac entre 1788 et 1804; ils allèrent rejoindre les fils d'Hilaire « aux Barachois ». (C'était l'appellation courante au tout début car, de fait, il y en a deux de ces étangs de marées qui s'ouvrent sur la mer.) Trop tard, en décembre 1789, le Nouveau-Brunswick octroya à ces Boudreau trois concessions à Chartersville et à Saint-Anselme.

Dieppe se doit de reconnaître ses enfants, c'est-à-dire les colonies que les descendants de Grand-Pierre ont implantées sur tout le long de la côte du golfe Saint-Laurent, incluant le Barachois, le Cap-Pelé et Saint-Louis. ●↔

The modern village of Barachois was founded around 1786 by the elder sons of Hilaire Boudreau, whose family had just been forced by the British to leave Shediac Cape. Hilaire chose to take refuge on the property of the Beaumont family on the Petitcodiac, where his own father was already living upriver in the Village-des-LeBlanc (Chartersville), on land at the end of the present Denys Avenue.

This patriarch of the Boudreau family and forefather of the founders of Barachois was known as Grand-Pierre. Grand-Pierre and his three youngest sons, all of whom had taken wives from the Gaudet family, had refused to recognize the rights of DesBarres, owner of the land, until DesBarres' mistress took them to court and won judgment against them. Fearing further reprisals and despairing of their efforts to obtain the deeds to the land, Grand-Pierre and his sons proceeded one by one to leave the Petitcodiac area from 1788 through 1804 to go join the sons of Hilaire living near the two "barachois," or tidal ponds, by the sea. New Brunswick awarded, too late, three grants to the Boudreau family at Chartersville and Saint-Anselme in December 1789.

It is fitting that Dieppe acknowledge the descendants of Grand-Pierre, who went on to establish settlements along the entire coastline of the Gulf of St. Lawrence, including Barachois, Cap-Pelé and Saint-Louis. ●↔

Rue

BARNES

Street

j 3

● Wartime Housing Ltd. ●

1942

Cette rue a été nommée par les constructeurs d'après une des personnalités liées à l'effort de la 2e Grande Guerre. Elle se situe dans le lotissement du « East Dieppe » surnommé la « dogpatch » ou « la Patch » et fait partie de Lakeburn. (Voir aussi Airport)

The builders named this street after an individual involved in the Canadian effort of World War II. It is located in the East Dieppe subdivision, which was part of Lakeburn, and nicknamed the "Dogpatch" or simply the "Patch." (Also see Airport)

Ruelle

BAYVIEW

Court

j 7

● Joseph H. Gauvin & Eleanor Gauvin ●

1971

Une belle vue de la rivière Petitcodiac vers la baie de Chipoudie au sud, inspira le promoteur Joseph Gauvin à nommer cette ruelle.

A beautiful view of the Petitcodiac River, toward Chipoudie Bay to the south, inspired builder Joseph Gauvin to name this court.

Avenue

BEAUBASSIN

Avenue

h 5

● Henri & Adélarde Cormier ●

1960

L'appellation touche deux réalités. D'abord le bassin de Cumberland qui termine la baie de Fundy, ensuite et surtout, l'importante communauté (une trentaine de villages et hameaux) que les Acadiens assirent près des plus vastes marécages d'Acadie, dans la région des présentes villes de Sackville et Amherst. Les Bourgeois et les Martin entreprirent cette fondation à partir de 1667, plus d'une décennie avant celle des Mines.

Les propriétaires-développeurs de la subdivision «Village Beauséjour» y ont aménagé cette rue en 1960, l'appelant Columbia, d'après la grande ferme du même nom, établie par Oswald Peters au cours des années 1910. En 1966, quand les résidents lui réclamèrent le nom français de «Beaubassin», le district d'amélioration locale de Saint-Anselme l'accepta pour ensuite le faire ratifier par la Commission d'urbanisme.



This name has historical significance on two fronts: first, the Cumberland Basin at the top of the Bay of Fundy, and second, and more importantly, the sizeable community of some 30 villages and hamlets established by the Acadiens near the most extensive marshlands in Acadie, where the towns of Sackville and Amherst stand today. This area was settled first by the Bourgeois and Martin families beginning in 1667, over a decade before the founding of Mines.

The owner-developers of the "Village Beauséjour" subdivision built this street in 1960, naming it Columbia after the large farm, of the same name, operated by Oswald Peters through the 1910s. In 1966, residents asked that the street be given the French name Beaubassin, a change subsequently approved by the Local Improvement District of Saint-Anselme and ratified by the Planning Commission. ◆

C'est le nom que porte le village de la rive est de la Petitcodiac qui s'approche le plus de son embouchure. Son fondateur fut Jacques Bonnevie le fils, que les gens désignaient le plus souvent, comme ses frères et sœurs d'ailleurs, par le sobriquet paternel de « Beaumont ». Vers 1738, Jacques fils vint en ce lieu à l'invitation de ses anciens voisins Léger qui s'évertuaient à occuper autant de terrain que possible aux dépens de leurs rivaux Thibodeau. Jacques Bonnevie le fils, se maria deux fois. Sa famille, comme la plupart de celles de la Petitcodiac, échappa à la déportation.

Quant aux fils, Joseph se fixa à Menoudie et ses fils à Dover et au Chimogoui; Jacques et Amand s'établirent en Nouvelle-Écosse où le patronyme et son sobriquet subirent des transformations, soit Bonvy, Bauman et Bowman. Les Acadiens (Boudreau, Gaudet, Bourque et Gautreau) qui réoccupèrent le site Bonnevie, à partir de 1780, gardèrent son nom et sa mémoire. Familièrement, on se trouvait où on allait « su' (chez) les Beaumont ».

L'appellation de Beaumont est très fréquente en France autant comme patronyme que toponyme. À diverses époques, plusieurs porteurs du patronyme s'installèrent en Angleterre où le nom se répandit également.

Le terrain où se trouve les rues Beaumont, Bernard, Danois et Larose était anciennement la ferme de Maurice à Eugène LeBlanc. Cette terre fut achetée par Aimé LeBlanc dont sa ferme située à Lakeburn avait été expropriée par Wartime Housing Ltd. (Voir Airport). L'entrepreneur, Joseph Gauvin, acheta cette ferme de Ferdinand « Fardy », le fils d'Aimé. Après l'incendie du couvent de St-Anselme (1967), M. Gauvin loua ce terrain à la Commission scolaire afin d'y installer des roulottes qui servirent d'école élémentaire, en attendant la construction de l'école Amirault.

C'est la beauté du nom qui attira l'attention du promoteur.

This name comes from that of the village on the east bank of the Petitcodiac that lies nearest to the river mouth. The village was founded by Jacques Bonnevie Junior, known to most people along with his brothers and sisters by their father's name, Beaumont. Jacques Junior came to the site around 1738 on the invitation of the Léger family, former neighbours who were seeking to occupy as much land as possible at the expense of their rivals, the Thibodeau family. Jacques Bonnevie Junior married twice, and his family, like many others that settled in the Petitcodiac area, escaped the deportation.

Among the sons of Jacques Junior, Joseph made his home in Menoudie, his own sons going on to live at Dover and Chimogui, while Jacques and Amand settled in Nova Scotia, where their surname and nickname underwent numerous transformations, becoming Bonvy, Bauman, and Bowman. The Acadians (Boudreau, Gaudet, Bourque, and Gautreau families) who resettled at the Bonnevie site beginning in 1780 kept his name and memory alive; people in the area used "su' les Beaumont" ["the Beaumont's place"] as a reference point for directions.

The name Beaumont is very popular in France as both a surname and place name. Beaumonts have at various times through the centuries also settled in England, where the name has become widely used.

The land now occupied by Beaumont, Bernard, Danois, and Larose Streets was once the farm of Maurice LeBlanc, son of Eugène. This land was later purchased by Aimé LeBlanc after his own farm at Lakeburn was expropriated by Wartime Housing Ltd. (see Airport). Joseph Gauvin subsequently acquired the farm from Ferdinand ("Fardy"), the son of Aimé. After the 1967 fire at the Saint-Anselme convent, Gauvin leased the land to the school board, which placed portable classrooms on the site for use as an elementary school while the Amirault School was under construction.

The developer chose the name because of its history and pleasant sound.

Rue

BEAUSÉJOUR

Street

g 4

● Frédéric LeBlanc ●
● City of Moncton ●

1910
1924

La pointe à Beauséjour est le bout de la plus massive des cinq montées de hautes-terres qui, telles les doigts d'une main, traversent et segmentent les vastes marais du Beaubassin. Cette deuxième montée à partir du nord file juste avant la rivière Mésagouèche (Missaquash) qui marque la frontière entre la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

Vers 1670, les Martin de Bourgueuil et leurs proches (Pellerin et Morin) assirent là le deuxième établissement de la région. Malheureusement, le Sieur de LaVallière s'imposa peu après comme seigneur; sur un îlot près de la pointe, il bâtit un logis et installa près des Martin plusieurs colons : Godin, Chiasson, Lagassé et autres. (Placide Gaudet rapporte que Laurent Godin portait le titre de Sieur de Beauséjour et qu'il fut à l'origine du toponyme.) Pendant plusieurs années, LaVallière fit de Beauséjour la capitale de l'Acadie.

Quand débuta la dernière phase de la lutte pour l'appartenance du continent, les soldats français aménagèrent sur la pointe à Beauséjour un campement qu'ils commencèrent peu après à transformer en forteresse. En juin 1755, le lieutenant-colonel, Monckton et 3000 troupes de la Nouvelle-Angleterre, assiégèrent le fort et, après deux semaines, eurent raison des 100 soldats et des quelques centaines d'habitants qui le défendaient.

La rue Beauséjour (comme la Ste-Croix et la Grand-Pré) fut aménagée sur le terrain de Frédéric à Basile LeBlanc qui s'étendait de la rue Harold jusqu'aux marais, au sud et à l'ouest. Après le décès du propriétaire, les Attis (Slater Farms) tentèrent d'acquérir ces terres à bas prix, mais la veuve voulait les léguer à l'Église. De fait, vers 1930, Joseph Boudreau acheta le terrain pour l'Église, en vente privée et pour presque rien.

Point Beauséjour is the highest of five hills that, like the fingers of a hand, cut through the vast marshes of the Beaubassin. This hill, the second from the north, stands near the Mésagouèche (Missaquash) River, which marks the border between Nova Scotia and New Brunswick.

Circa 1670, the Martin family of Bourgueuil and their relatives (Pellerin and Morin) established the second settlement in this region. Unfortunately, the nobleman, Sieur de LaVallière, became landlord, shortly thereafter, built a residence on a small island near the hill, and brought in a number of colonists, including the Godin, Chiasson, and Lagassé families. (According to Placide Gaudet, the place name comes from the title, "Sieur de Beauséjour", given to Laurent Godin.) Beauséjour was the capital of Acadie for many years under LaVallière.

When the battle for supremacy over North America entered its final phase, French soldiers built a camp on Point Beauséjour that was transformed into a fortress shortly afterward. In June 1755, lieutenant-colonel Monckton and 3000 troops from New England, laid siege to the fort and its 100 soldiers and several hundred inhabitants, winning it two weeks later.

Along with Ste-Croix and Grand-Pré, Beauséjour was built on land owned by Frédéric LeBlanc, son of Basile, which extended south and westward from Harold Street to the marsh. Following the death of the owner, the Attises (Slater Farms) offered to purchase the land at a low price, but the widow wanted to bequeath the land to the Church. In the end, Joseph Boudreau purchased the land for an excellent price in a private sale circa 1930 on behalf of the Church.

Rue

BEAUSOLEIL

Street

h 5

● Henri & Adélarde Cormier ●

1960

Beausoleil est le sobriquet porté par la plupart des membres de la famille Broussard mais qui, au début, n'appartenait qu'au seul ancêtre, Jean-Charles. Le plus fameux fils de cette famille fut incontestablement l'avant dernier des six fils de Jean-Charles, soit Joseph. Ce grand chef et guerrier rétablit le site paternel aux Demoiselles (Rocks) vers 1729, puis, dix ans plus tard se fixa, avec son frère Alexandre, dans le haut de la Petitcodiac (Allison). Ses exploits, notamment la longue résistance dans le haut de cette rivière et la fondation de l'Acadie en Louisiane, lui méritèrent d'entrer dans la légende. Il y eut donc un village-des-Beausoleil au Port-Royal, puis un autre sur la Petitcodiac.

Les propriétaires du terrain, les frères Henri et Adélarde Cormier de Saint-Paul-de-Kent, avaient travaillé à Hartford, Connecticut. Ils aménagèrent cette rue vers 1959, l'appelèrent « Capitol » d'après la rue habitée à Hartford, et y demeurèrent quelque temps. En 1966, les résidents réclamèrent un nom français au district d'amélioration locale de Saint-Anselme qui accepta « Beausoleil ».

(Voir aussi Broussard et Joseph)

Beausoleil is the nickname by which many members of the Broussard family have come to be known, although it belonged originally to a single ancestor, Jean-Charles. The best-known son of this family was by all accounts Joseph, the second-youngest of the sons of Jean-Charles. This great leader and warrior re-established his family's home at Les Demoiselles (The Rocks) around 1729, and then went on with a brother, Alexandre, to settle at Allison, in the upper Petitcodiac area. His exploits, notably the long resistance in the upper reaches of this river and the founding of an Acadie in Louisiana, have made him a legend. Village-des-Beausoleil was later established at Port-Royal, with another village of the same name subsequently appearing along the Petitcodiac.

Brothers, Henri and Adélarde Cormier of Saint-Paul-de-Kent, who owned the land in 1959, built this street around that time, naming it "Capitol" after a street they had lived on while they were in Connecticut. In 1966, residents asked the Local Improvement District of Saint-Anselme to assign a french name to the street, which subsequently became known as Beausoleil.

(Also see Broussard and Joseph)

Rue

BÉDARD

Street

i 5

● Champlain Gardens Ltd. ●

1993

L'évêque de Québec, à la demande des Acadiens de la côte, délaissés par le prêtre de Memramcook, créa en 1800 la paroisse de Richibouctou et y nomma, en tant que premier curé, l'ancien directeur de séminaire Antoine Bédard. Ce prêtre habile et instruit organisa bien l'administration; il y fit un ministère complet jusqu'en 1805. De plus, puisque le curé irlandais Power négligeait sa paroisse de Memramcook ainsi que sa desserte du Grand-Petecoudiac (Dieppe), Bédard venait souvent dans ces lieux pour administrer les sacrements et régler aussi bien les problèmes de la vie courante que les questions religieuses. Avec lui, les habitants construisirent la première chapelle à Saint-Anselme en 1802 et 1803. Ce vaillant prêtre avait bon cœur. Les Acadiens l'ont apprécié, aimé et ont bien regretté son départ.

At the request of Acadiens along the coast who had been abandoned by the priest in Memramcook, the Bishop of Québec City established the parish of Richibouctou in 1800 and appointed as its first parish priest the former seminary director, Antoine Bédard. Highly capable and well-educated, Bédard effectively organized the local administration and its services and remained a full minister there until 1805. Because the Irish parish priest, Power, neglected his parish of Memramcook and his professional duties in Grand-Petecoudiac (Dieppe), Bédard often travelled to this area to administer sacraments and assist with day-to-day problems, as well as, religious issues. With his help, residents built the first chapel in Saint-Anselme in 1802 and 1803. This gallant priest had a big heart, and the Acadiens appreciated, loved, and deeply regretted his departure.

Rue

BELLE-AVENTURE

Street

i 6

● Narcisse E. LeBlanc ●

1970-1974

Ce nom voulait peut-être faire référence aux défis posés au développeur de la rue ou au rêve du promoteur de voir des logements sur toute la propriété héritée de son père, Ernest à Dos, au sud de la rue des Copains.

The name could refer to the challenges faced by the street's builder or to the developer's dream of seeing houses erected all along the property inherited from his father, Ernest, son of Dos, south of Copains Street.

Rue

BELLIVEAU

Street

g4 - g 3 - h 3

● Concorde Developments Ltd. ●

1990-1993

À partir de 1929, trois frères Belliveau achetèrent la plupart de la moitié nord de la concession Surette. (Ce terrain se trouve à la limite nord de Dieppe, là où passent les présentes rues Orléans, Gaspé et, bien plus à l'intérieur des terres, celle qui fait l'objet de cet historique.) Ces frères, les fils de Félicien Belliveau de Pré-d'en-Haut, furent peut-être attirés à Léger's Corner par une parente, soit Zélie Belliveau, mariée à Blaise-Henri dit Harry Thibodeau. Edmond et Clovis, le cadet, se construisirent à l'intérieur du rectangle formé par les rues Évangéline, Orléans, Gaudet et Gaspé. (La rue Évangéline porta d'abord le nom de « Belliveau » avant d'être changé durant les années 1950). Le frère Eugène ne quitta jamais Pré-d'en-Haut, mais conserva pour longtemps le titre à ses terres de Dieppe.

Domicilié sur la rue Gaudet, Edmond Belliveau, était le père de quatre filles et trois garçons. Ces garçons, Gérard, Paul et Louis dit « Ti-Ti », le barbier, appartenait le terrain où l'on a aménagé la présente rue Belliveau, en arrière du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick. ●↔

During the 1930s, three Belliveau brothers acquired the title to most of the northern half of the Surette concession along Dieppe's northern boundary and the current site of many streets, including Orléans, Gaspé, and this street. These brothers, sons of Félicien Belliveau of Pré-d'en-Haut, may have been drawn to Léger's Corner by a relative, named Zélie Belliveau, wife of Blaise-Henri, also known as Harry Thibodeau. Edmond, and Clovis, the youngest, built their homes within a rectangle formed by Évangéline (originally known as Belliveau and changed in the 1950's), Orléans, Gaudet, and Gaspé streets. Brother Eugène never left Pré-d'en-Haut, but for many years retained title to his land in Dieppe.

A resident of Gaudet Street, Edmond Belliveau was the father of 4 girls and three boys. The boys, Gérard, Paul and Louis ("Ti-Ti"), the barber, owned the land where the Belliveau Street of today lies, behind the New Brunswick Community College. ●↔

Rue

BENJAMIN

Street

h 3

● Ville de Dieppe ●

1976-1977

Benjamin (Ben) Ouellet fut le premier président du Parc industriel de Dieppe. Cette rue encore non complétée porta longtemps (jusqu'en 2002) le nom de « Surette ».

Benjamin (Ben) Ouellet, was the first president of the Dieppe Industrial Park. This still unfinished street was named "Surette" until it was changed in 2002.

Rue

BENOÎT

Street

i 4

● United Development Ltd. ●

1973

Cette rue fut construite par les promoteurs, Rhéal Melanson et Raymond LeBlanc. L'origine du nom est inconnue.

This street was constructed by Rhéal Melanson and Raymond LeBlanc. Origin of this name is unknown.

Rue

BÉNONIE

Street

h 5

● Paul Gauvin ●

1989

Bénonie LeBlanc, fils aîné d'Amand dit « Gâchette », naquit en 1812, au Village-des-LeBlanc (Chartersville). Il épousa, vers 1844, Euphrosine, fille de Pierre à Mélème Bourque du haut de la rivière de Cocagne (l'actuel Notre-Dame). Sa mère volontaire, soucieuse de garder son fils aîné près d'elle, obligea le père, à l'encontre de la tradition acadienne, à lui céder une terre, en l'occurrence quelque quatre acres obtenus de son frère à lui, Maximin, qui les avait achetés des voisins Charters. (La ruelle Bénonie se trouve dans ce lot.) Mais, quelques années plus tard, vers 1849, les misères de la Grand-Crise (intempérie, famine et maladie) forcèrent Bénonie à se réfugier près de son beau-père à Cocagne. ➡

Bénonie LeBlanc, eldest son of Amand ("Gâchette"), was born in 1812 in Village-des-LeBlanc (Chartersville). Around 1844, he married Euphrosine, daughter of Pierre, son of Mélème Bourque of the upper Cocagne River (now Notre-Dame). His strong-willed mother wanted to keep her eldest son nearby, and contrary to Acadian tradition, she had his father give him land, some four acres, formerly owned by his paternal uncle Maximin, who had purchased it from his neighbours, the Charters. This land is the current site of Bénonie Court. A few short years later, however, around 1849, the hard times of the "Grand-Crise," (poor weather, famine, and disease) forced Bénonie to seek shelter near his father-in-law in Cocagne. ➡

Rue

BERNARD

Street

h 5

● Keefe Enterprises Ltd. & Chez Gabriel Ltd. ●

1973

Cette rue fut construite sur la terre de Joseph H. Gauvin par les promoteurs.

(Voir aussi Beaumont)

This street was constructed on land owned by Joseph H. Gauvin by the developers.

(Also see Beaumont)

Rue

BOISHÉBERT

Street

h 5

● Henri & Adélarde Cormier ●

1960

Charles Deschamps, Sieur de Boishébert, naquit à Québec en 1727. À 19 ans il choisit une carrière militaire et, à partir de 1741, participa à quelques expéditions en Acadie. Il monta vite en grade. En 1751, il fut posté à la Rivière-Saint-Jean. Après la prise du fort Beauséjour en juin 1749, il se trouvait seul à maintenir l'intérêt de son pays dans la vaste région de la baie de Fundy. Il réussit magistralement avec 50 soldats et l'aide des autochtones. Quand, en août, les Anglais attaquèrent les Acadiens des rivières Petitcodiac et Chipoudie, Boishébert accourut à la rescousse et remporta sur l'ennemi une victoire décisive, gain qui permit aux habitants de résister pendant plus de quatre ans.

Boishébert dirigeait si bien le combat que seul son nom donnait la frousse à l'adversaire. En 1757, il força les réfugiés acadiens de déménager leur camp de Cocagne jusqu'à l'embouchure de la Miramichi, où ceux-ci souffrirent atrocement du froid, de la faim et de la maladie, tandis que lui et d'autres militaires s'enrichissaient du trafic des rares ravitaillements fournis. Les Acadiens moururent en grand nombre dans ce malheureux « camp de l'Espérance » (Beaubears Island); c'est l'ombre qui ternit une carrière autrement brillante. Boishébert participa à la bataille des plaines d'Abraham. Il mourut en France en 1797.

Cette rue, aménagée en 1959, portait le nom de Saint-Anselme, celui de la paroisse. En 1966, les résidents proposèrent le nom historique acadien de Boishébert au district d'amélioration locale de Saint-Anselme.

Charles Deschamps, Lord of Boishébert, was born in Québec City in 1727. At the age of 19, he decided to enter the military, and took part in several expeditions to Acadie beginning in 1741. He climbed the ranks quickly, and in 1749, was posted to the Saint John River. After the fall of Fort Beauséjour in June 1755, he devoted himself to protecting the interests of his land throughout the vast Bay of Fundy area. His mission was an unqualified success with 50 soldiers and help from the natives. In August, when the British attacked the Acadiens in the Petitcodiac and Chipoudie River areas, Boishébert came to their aid and won a decisive victory over his enemy, which helped residents of the area to continue resisting for another five years or more afterward.

Boishébert was such an effective leader during combat that his name alone was enough to frighten his adversaries. In 1757, he forced Acadien refugees to move their camp from Cocagne to the mouth of the Miramichi, where they proceeded to suffer horribly from the cold, hunger, and disease while he and other soldiers got rich selling the scarce provisions available. Large numbers of Acadiens died at the infamous "camp de l'Espérance" (Beaubears Island) during this dark period tarnishing an otherwise brilliant career. Boishébert went on to fight in the Battle of the Plains of Abraham. He died in France in 1797.

When this street was built in 1959, it was called Saint-Anselme after the parish of the same name. In 1966, residents asked the Local Improvement District of Saint-Anselme to assign the historic name of Boishébert to the street.

La famille Boudreau demeura au Grand-Petecoudiac (St-Anselme) pendant plus d'un quart de siècle. Elle y obtint trois concessions de terre mais abandonna ce lieu pour la côte au Barachois. Son apport avait toutefois été inestimable pour fonder ce village et obtenir les titres à la terre.

Après le Grand Dérangement, afin de pouvoir retravailler le marais acadien confisqué par les Anglais, Pierre Boudreau qu'on dénommait « le Grand » accepta les conditions de métayer de William Allen, lequel venait d'obtenir l'ancienne colonie du Lac (Jolicoeur), aux arrières de la pointe à Beauséjour. La plupart des familles acadiennes, mais les Boudreau en premier, aidèrent le fils et héritier d'Allen, John, à combattre l'Angleterre lors de la révolution américaine. En novembre 1776, on tenta de prendre le fort Beauséjour, mais les renforts britanniques prirent l'avantage et, en représailles, incendièrent plusieurs fermes, notamment celles du domaine d'Allen. Ainsi sinistré, Pierre Boudreau, avec ses fils cadets et son neveu Joseph-André LeBlanc, se réfugia l'année suivante sur la rivière Petitcodiac. Ces familles endiguèrent le bout amont de l'actuel marais de Saint-Anselme.

Les réfugiés en vinrent enfin à rejeter le droit à ces terres revendiquées par DesBarres. Voulant obtenir de la nouvelle province du Nouveau-Brunswick l'expropriation de ce propriétaire absent et la reconcession à eux-mêmes, ils allèrent jusqu'à éconduire la maîtresse de DesBarres, (Mary Cannor) et, quand celle-ci les traduisit en cour, à lui intenter un procès à leur tour. Mais Fredericton hésitait à reconnaître une famille compromise dans la révolte américaine. Trop impatient, le cadet Jean Boudreau déménagea près de ses neveux au Barachois ou ses frères et son vieux père vinrent plus tard le rejoindre. Ainsi les Boudreau qui avaient tant contribué à fonder le village l'abandonnèrent aux proches LeBlanc dont le nom resta dans la toponymie (Village-des-LeBlanc). 🗝️

The Boudreau family resided at Grand-Petecoudiac (Saint-Anselme) for over a quarter-century, acquiring three land grants in the area but later abandoning it to settle along the coast at Barachois. However, the contribution of the Boudreaus to founding the village on the site of their former home and acquiring the land grants goes down in history.

After the Deportation, Pierre Boudreau, also known as, "le Grand", entered into a tenant-farmer agreement with William Allen, who had recently acquired the former colony of Le Lac (Jolicoeur) that lay behind Point Beauséjour, to return to working the Acadian marshland that had been confiscated by the British. Many Acadian families, the Boudreaus being the best known, assisted John, the son and heir of William Allen, in fighting the British during the American Revolution. In November 1776, the Americans attacked Fort Beauséjour, but British reinforcements staved them off, setting fire to many farms, including those of the Allen family, in retaliation. Their farms burnt, Pierre Boudreau, along with his youngest sons and his nephew, Joseph-André LeBlanc, took refuge, the following year, along the Petitcodiac River, embanking the upstream end of what is today known as the Saint-Anselme Marsh.

The refugees later sought to reject the claims of owner DesBarres to the land. In their efforts to get the new province of New Brunswick to expropriate the land from this absentee landowner and grant it back to them, they went so far as to remove the wife of DesBarres (Mary Cannor) from the land and countersue her when she took them to court. However, Fredericton was hesitant to judge in favour of a family caught up in the revolt in America. The youngest Boudreau son, Jean, eventually lost patience and moved near his nephews at Barachois, followed later by his brothers and elderly father. The Boudreau family thus abandoned their village that they had contributed so much to the founding, to the LeBlanc descendants, by whose name the community came to be known (Village-des-LeBlanc). 🗝️

Croissant des

BOULEAUX

Crescent

h 4

● Tridev Corporation ●

2000-2001

Nom choisi par les co-promoteurs, Marc LeBlanc et Charles Poirier pour garder mémoire de l'abondance de bouleaux sur ce terrain avant le développement du Parc des Cimes.

Name chosen by co-developers Marc LeBlanc and Charles Poirier in memory of the many birch trees that grew on the land before the construction of Parc des Cimes subdivision.

Dès 1853, Philippe Bourque, l'aîné des six fils du charpentier-tanneur David du Ruisseau-aux-Renards (Fox Creek), obtint de son grand-père Raphaël Bourque un terrain ainsi que le magasin général qu'avait exploité son oncle Laurent. (C'était à la rencontre des présentes rues Amirault, Fox-Creek et Marguerite.) L'année suivante, Philippe épousa une voisine, Dométhilde, fille du défunt Thibaud LeBlanc.

En 1870, Philippe acheta des LeBlanc-Pinou leur scierie du ruisseau aux Renards, là où ce cours traverse le chemin Melanson. Il fit fonctionner ce moulin pendant toute la fin du siècle. Afin de l'alimenter en bois, il acheta plusieurs lots boisés dans la région. Philippe pénétrait dans la forêt par le chemin qui porte son nom. Ce n'était, à l'époque, qu'un simple sentier qui partait du chemin Melanson, parfois appelé chemin du Moulin, et se rendait jusqu'au « chemin de Painsec » (l'actuel Chartersville). (Voir aussi Pélagie.)

Bourque est la forme féminine du patronyme Bourg, lequel, comme Bourgeois, tire son origine dans le mot-franc « borg » qui signifie un village fortifié. Il s'agissait donc de familles qui vivaient dans le village et non pas en pleine campagne. 🗝️

In 1853, Philippe Bourque, the eldest of six sons born to carpenter and tanner David of Fox Creek, was given land by his grandfather, Raphaël Bourque, and the general store, run by his uncle Laurent. This land was located at the crossroads of today's Amirault, Fox Creek, and Marguerite streets. The following year, Philippe married a girl from the neighbourhood, Dométhilde, daughter of the late Thibaud LeBlanc.

In 1870, Philippe purchased the sawmill, on the Fox Creek at Melanson Road, from the LeBlanc-Pinou family. He operated this mill until the turn of the century. In order to supply the mill with wood, he purchased several local woodlots, accessing the forest on the road that today bears his name. At the time merely a trail running off of Melanson Road (also known as Bourque Mill Road), it ran as far as Painsec Road (today Chartersville). (See also Pélagie.)

Bourque is the feminine form of the surname Bourg, which, like Bourgeois, comes from the old French word borg, meaning, "fortified town." The name Bourque thus described families that lived in towns rather than the countryside. 🗝️

Avenue

BRAS D'OR

Avenue

h 4

● Christopher Surette ●

1936

Situé sur le site de l'ancienne hippodrome au sud du chemin Gauvin et en face de la rue Bras-D'Or, se situait l'ancienne aéroport de Moncton. Des envolées se faisaient à partir de cet aéroport pour se rendre jusqu'au Lac Bras D'Or au Cap Breton. C'est d'ici que l'on a pris le nom de Bras-D'Or pour nommer la rue qui branchait la rue Champlain avec l'aéroport.

The Moncton Airport was formerly located on the site of the old racetrack south of Gauvin Road and opposite Bras-D'Or Street. Flights left here regularly for Bras D'Or Lake in Cape Breton, and the name Bras-D'Or was eventually given to the street linking Champlain Street to the airport.

Rue

BREAU

Street

h 5

● C & L Developers Ltd. ●

1976

Breau est le nom de famille des épouses (Élodie et Clara) des deux frères, Adélard et Henri Cormier, propriétaires-promoteurs, du lotissement « Village Beauséjour ».

Breau was the maiden name of the wives (Élodie and Clara) of two brothers, Adélard and Henri Cormier, owners and developers of the Village Beauséjour subdivision.

Rue

BROUSSARD

Street

i 5

● Champlain Gardens Ltd. ●

1985 - 1986

Nom d'une famille remarquable dont l'ancêtre fut Jean-Charles Broussard dit « Beausoleil ». Il s'établit au Port-Royal où il épousa Catherine Richard. Vers 1699, en tant que client de l'influent meunier Pierre Thibodeau, il participa à la colonisation de Chipoudie (Shepody) où il aménagea l'emplacement situé plus au nord, soit à l'embouchure du ruisseau des Demoiselles. (Les Acadiens appelaient « demoiselles » les formations rocheuses maintenant dénommées « rocks » dans le comté d'Albert.) Mais, après que les Anglais vinrent détruire tous les établissements de cette région en 1704, les colons acadiens abandonnèrent ces lieux.

Deux fils de Jean-Charles, Alexandre et Joseph, épousèrent plus tard les filles aînées de Michel Thibodeau et, vers 1725, rétablirent le site paternel des Demoiselles. Dix ans plus tard, afin d'y évincer des intrus Saulnier, ces frères Broussard se fixèrent dans le haut de la Petitcodiac où ils accaparèrent les marais et furent à l'origine d'un nouveau Village-des-Beausoleil. Ces intrépides guerriers inspiraient la crainte non seulement aux Anglais, mais souvent à leurs propres voisins acadiens.

Les rues Joseph, Grégoire, Isabelle et Victor, lesquelles donnent sur la rue Broussard ou voisinent avec elle, commémorent le plus fameux de ces frères et quelques-uns des enfants. 🗝️

Name of a remarkable family whose ancestor was Jean-Charles Broussard, also known as "Beausoleil," who settled in Port Royal and married Catherine Richard. Around 1699, as a customer of the influential miller Pierre Thibodeau, he helped to settle Chipoudie (Shepody), where he built his home further north, at the mouth of Demoiselles Creek. (The Acadiens referred as "demoiselles" to the rocky outcroppings in Albert County known today as the Rocks.) However, after the arrival around 1704 of the English, who destroyed all the settlements in the area, the Acadiens all left the region.

Two of Jean-Charles' sons, Alexandre and Joseph, subsequently married the eldest daughters of Michel Thibodeau and resettled on their father's land at the Demoiselles around 1725. Ten years later, in an attempt to crowd out the encroaching Saulnier family, the Broussard brothers settled along the upper Petitcodiac, where they took control of the marshlands and helped found the new Village-des-Beausoleil. These intrepid warriors instilled fear not only in the English, but often also in their fellow Acadiens.

Joseph, Grégoire, Isabelle, and Victor streets, all of which either cross or run near Broussard Street, are named after the most famous of these brothers and some of their children. 🗝️

Promenade

CANAAN

Drive

j 4

● Perfection Realty Inc. ●

2001 - 2002

Nom d'une rivière qui prends sa source à Canaan près de la route 126, qui coule vers l'ouest et se déverse dans la rivière Saint-Jean au sud de Gagetown. (inspiré du nom biblique de la Palestine). Ce développement privé, Jardins du Ruisseau Mini Home Park, se consacre aux noms des rivières du Nouveau-Brunswick pour ses noms de rues.

The name of a river that stems from Canaan near route 126 and flows into the Saint John River just south of Gagetown. (From the biblical name in Palestine) in New Brunswick. All of the streets in the private development of "Jardins du Ruisseau Mini Home Park", including this street, are named after bodies of water in New Brunswick.

Rue

CANSO

Street

g 4



Sur la pointe située au sud du détroit qui sépare l'île du Cap-Breton de la Nouvelle-Écosse péninsulaire et qui débouche près de la grande baie de Chédabouctou, des Anglais aménagèrent très tôt un poste de pêche. Ainsi, bien avant sa prise du Port-Royal en 1710 et la fondation de Halifax, cette nation tenait en Acadie une base pour y faire valoir son intérêt et y asseoir sa domination éventuelle. L'on écrivait « Canseau » en français.

The English established a fishing outpost early on at the southern tip of Cape Breton Island where this strait runs into the huge Chedabucto Bay as it separates Cape Breton from mainland Nova Scotia. Long before the capture of Port Royal in 1710 and the founding of Halifax, England maintained a base in Acadie to ensure its interests and create a foothold for future dominion. The French spelling was "Canseau."

Il convient qu'une de nos rues commémore la colonisation du Cap-Pelé, car elle fut l'œuvre des Acadiens de la Petitcodiac au début du XIXe siècle. À la Prée-des-Surette (l'actuel Dover), le clan Downing dit « Donel », craignant les représailles du propriétaire DesBarres, revendiqua la concession d'une grande étendue de la côte, soit celle des Chimogouis (Shemogue) qui allait jusqu'au Cap-Pelé. Ensuite, avec quelques membres de ce groupe, notamment Michel Brun et Paul Duguay, ainsi que des proches de Menoudie, Paul LeBlanc dit « Bidâque », fermier du Village-des-LeBlanc (Chartersville), s'établit près du Cap-Pelé. Plus tard, son vieux père Joseph-André, puis son frère François vinrent le rejoindre. Les LeBlanc obtinrent les titres pour leurs terres du Cap-Pelé en 1812. ●↔

It is fitting that one of our streets commemorates the settling of Cap-Pelé, since that community was established by Acadiens from the Petitcodiac River area in the early 19th century. At Pré-des-Surette (now Dover), the Downing, called "Donel" clan, fearing reprisals from the owner DesBarres, claimed a large concession of land along the coast in the Chimogouis (Shemogue) area up as far as Cape-Pelé. Paul LeBlanc ("Bidâque"), a farmer from Village-des-LeBlanc (Chartersville), settled near Cap-Pelé along with other kin from Menoudie, including Michel Brun and Paul Duguay. Later, his elderly father, Joseph-André and his brother François joined him. The LeBlancs acquired the titles to their land in Cap-Pelé in 1812. ●↔

Ruelle

CÉCILE

Court

i 6

● P & P Home Builders Ltd. ●

2001

Cécile Vautour, épouse de Pierre Vautour, fils de Paul Vautour, co-promoteur du développement « Domaine Fox Creek » où cette ruelle fut construite. Cécile est originaire d'Acadieville et est la fille d'Alyre et Annette Richard.

Named after Cécile Vautour, wife of Pierre Vautour, son of Paul Vautour, co-developer of Fox Creek Estates, where this court was built. Originally from Acadieville, Cécile is the daughter of Alyre and Annette Richard.

Rue

CENTRALE

Street

h 4 - h 5 - i 5

● The Town of Dieppe / Lavoie & LeBlanc Ltd. / Champlain Gardens Ltd. ●

1980-1998

Nom accordé à la rue principale d'un lotissement qui n'a pas eu l'heur de se réaliser pleinement selon le rêve du promoteur, Francis Belliveau. Elle devint Centrale par son emplacement et son raccordement à la rue Thomas ce qui en fait un axe nord-sud qui traverse le cimetière « Notre-Dame du Calvaire » jusqu'au du chemin Melanson.

Elle divise en deux parties presque égales l'espace entre la rue Amirault et le ruisseau aux Renards.

Name of the main street of a subdivision that did not materialize according to the vision of developer Francis Belliveau. Named Centrale Street due to its location, this street also connects onto Thomas Street to create a north-south artery that runs through the "Notre-Dame du Calvaire cemetery" to Melanson Road.

This street divides almost evenly the area between Amirault and the Fox creek.

Rue

CHAMPLAIN

Street

f 4 - g 4 - h 4 - i 3 - j 3

Samuel de Champlain, né à Brouage-en-Aunis (France) en 1587, fut un grand navigateur, explorateur, géographe et administrateur. Il a été le principal fondateur de la Nouvelle-France. Envoyé par des intérêts commerciaux, principalement ceux du sieur de Monts, Champlain accompagna celui-ci en Acadie en 1604. Après un pénible hiver passé dans une île de la rivière Sainte-Croix, il choisit un bien meilleur site sur la côte opposée de la baie de Fundy, dans le havre du Port-Royal (Annapolis) où il construisit une habitation. Ce fut la première fondation française permanente non seulement de l'Acadie, mais de toute l'Amérique du Nord. Ensuite, en 1608, Champlain fonda Québec où il fut plus tard nommé gouverneur. Il tenait les Autochtones en grande affection et estime; il souhaitait que les Français s'unissent à eux pour ne former qu'une nation.

Le segment de cette route le plus rapproché de Moncton fut aménagé dès la fin des années 1860 sur des terres appartenues par la famille Léger. Les frères Thomas et Raymond Surette venaient d'en acheter dix acres où ils tracèrent une route pour rejoindre le pont que l'on construisait à l'embouchure du ruisseau Nacadie (Hall). Cette rue, l'axe principal est-ouest de la Ville, est aussi le corridor commercial et routier le plus important de Dieppe.

Un grand centre d'achat adopta ce nom historique en 1972. Édifié, en un seul étage, sur des pilotis au-dessus d'un marais, La Place Champlain devint le plus grand complexe de vente au détail en Atlantique. Au cours des années, plusieurs autres entreprises ont adopté ce nom historique comme raison sociale.

Samuel de Champlain, born in Brouages-en-Aunis, France, in 1587, was a great navigator, explorer, and administrator and the chief founder of New France. Sent to Acadie by business interests, primarily on behalf of the sieur de Monts, Champlain accompanied the latter to Acadie in 1604. After spending a harsh winter on an island in the St. Croix River, he moved to a much more appealing site on the opposite shore of the Bay of Fundy at the harbour of Port-Royal (Annapolis), where he established a settlement. This constituted the first permanent French presence in both Acadie and all of North America. Later, in 1608, Champlain founded Québec City, where he was subsequently named governor. He had a great affection and esteem for the native people, and sought to have the French unite with them to form a single nation.

Development on the end of this street closest to Moncton began in the late 1860s on land previously belonging to the Léger family. At the time, brothers Thomas and Raymond Surette built the road on 10 acres of the land, which they had recently purchased, to create a link to the bridge they were building across the mouth of the Nacadie (Hall) Brook. Now the primary east-west artery of the town, Champlain Street is also Dieppe's major commercial and shipping corridor.

A large shopping centre was given this historic name in 1972. Built on a single level atop pilings over a marsh, Champlain Place has since become the largest retail complex in Atlantic Canada. Over the years, many other businesses have also officially taken this historic name.

Rue

CHANTAL

Street

i 6

● Narcisse E. LeBlanc ●

1972-1974

Ce nom aurait été tiré d'une banque de noms disponibles à la commission d'urbanisme.

This name was probably chosen from a list provided by the Planning Commission.

Les catholiques du Grand-Petcoudiac dépendaient de Memramcook, la première paroisse de l'Acadie sortie du Dérangement. Mais, vers 1800, le prêtre irlandais Power, malade et alcoolique, les avait presque entièrement abandonnés. Les gens de Petcoudiac, indépendants d'esprit, revendiquaient donc leur propre paroisse et pensaient l'obtenir en construisant une chapelle. Puisque la communauté comprenait trois villages, on choisit un site dans celui qui se trouvait au centre, précisément dans le bout d'amont du marais de Saint-Anselme. Là, les hautes terres s'avancent en pointe, longées par un cours d'eau. Alors que tous voyageaient par eau, ce site était idéal. (La rue Chapelle conduit à cette pointe.)

Malheureusement, les habitants n'obtinrent ni prêtre, ni paroisse. En 1810, le propriétaire du terrain, Charles Boudreau, émigré au Barachois, vendit son titre à l'anglophone Brown. En 1812, l'évêque Plessis désigna Saint Anselme comme patron de la chapelle, à condition de l'enlever de la terre de « l'hérétique ». Charles LeBlanc fils offrit alors un coin de sa terre et les paroissiens y hâtèrent la structure. (où est le presbytère actuel.) ➡

Cette courte rue (anciennement Well Drillers Road) mène de l'Amirault jusqu'au lieu de la première chapelle de la paroisse de Saint-Anselme (1802). C'était le tracé (droit de passage) menant à la maison de Maurice Gaudet, anciennement sur la terre de «Columbia Land & Farm Ltd.».

À l'occasion du 200e anniversaire de la première messe célébrée sur la pointe, la paroisse érigea un monument en forme du contour de la façade d'une chapelle. Plus de 100 personnes assistèrent au dévoilement d'une plaque commémorative et à la bénédiction du monument le 20 septembre 2002. Le sentier transcanadien traverse ce lieu.

The Catholics of Grand-Petcoudiac were long dependent on Memramcook, the main parish of the post-expulsion Acadie. By approximately 1800, however, they had been practically abandoned by the Irish priest Power, who was sick and alcoholic. Independent at heart, the people of Petcoudiac decided to establish their own parish, starting by building a chapel. Since the community was made up of three villages, the middle village was chosen for the chapel and a site selected at the upstream end of the Saint-Anselme Marsh. In this area, the hills jutted out alongside a small inlet, and since everyone travelled by water, the site was ideal in this regard. (Chapelle Street leads out to this point.)

Unfortunately, residents would never get priest or parish. In 1810, the owner of the land, Charles Boudreau, moved to Barachois and sold his deed to a Mr. Brown, an anglophone. In 1812, Bishop Plessis named Saint Anselme the patron of the chapel on the condition that the building be moved off of the "heretic's" land. Charles LeBlanc the Younger offered a corner on his lot, and parishioners moved the structure there to the current site of the rectory. ➡

This short road (formerly known as Well Drillers Road) runs today from Amirault to the site of the first chapel of Saint-Anselme Parish (1802). It was once a right of way leading to Maurice Gaudet's residence, formerly on land where the Columbia Land & Farm Ltd. was located.

On the 200th anniversary of the first mass at the site, the parish erected a monument shaped like the profile of a chapel. Over 100 people attended the unveiling of a commemorative plaque and the blessing of the monument on September 20, 2002. The TransCanada Trail passes through the site.

Rue

CHARLES

Street

g 4

● Charles Cormier ●

1952

Charles, dit Charlie, Cormier, né vers 1884, fut l'aîné des deux fils de Patrick et de son épouse Helen Alexander d'Irishtown. Originaire de Memramcook, Patrice, encore garçon, avait été pris à élever par sa tante invalide et son mari Amand Thibodeau du Village-d'en-Haut (un peu en remontant la rue Évangéline). De son oncle et père adoptif, Patrick obtint quelques terres, puis acheta celles qui se trouvent juste au nord, là où passent les rues qui portent les noms de son fils Charles et de son petit-fils Laurier. Vers 1907, Charles épousa Éveline Melanson qui mit au monde plusieurs filles mais mourut jeune. Vers 1915, Charles se remaria à Edna à Maurice LeBlanc qui lui donna un fils que l'on distingua grâce au nom du premier ministre libéral, Wilfrid Laurier.

Charles ("Charlie") Cormier, born circa 1884, was the elder of the two sons of Patrick and his wife, Helen Alexander of Irishtown. Originally from Memramcook, Patrick had been taken in as a boy by an invalid aunt and her husband, Amand Thibodeau of Village-d'en-Haut (a short distance up Évangéline Street). Patrick later acquired land from his uncle and adoptive father and purchased additional lots to the immediate north, where today lie the streets bearing the names of his son, Charles, and grandson, Laurier. Around 1907, Charles married Éveline Melanson, who brought many children into the world but died young. Charles took another wife in approximately 1915, this time Edna, daughter of Maurice LeBlanc, who bore him a son given the distinguished name of Canada's first Liberal prime minister, Wilfrid Laurier.

Avenue

CHARLINE

Avenue

h 5

● Henri & Adélarde Cormier ●

1967

Charline est fille d'Henri Cormier et de son épouse Clara (Breau). Cette avenue fait partie du lotissement Village Beauséjour, développé par les frères Henri et Adélarde Cormier.

Charline is the daughter of Henri Cormier and his wife Clara (Breau). This avenue is part of the Village Beauséjour subdivision, developed by brothers Henri and Adélarde Cormier.

Anciennement le chemin de Painsec, puisque c'était le seul chemin qui rejoignait ce village avec Lakeburn et Chartersville. (La Champlain ne déboucha à Lakeburn que juste avant la seconde Guerre Mondiale.) À ce temps, l'ancien chemin de Painsec prit officiellement son nom actuel de Chartersville, soit celui du village où il commence.

En 1809 et 1810, John Charters et son beau-frère John Brown y achetèrent des lots pour installer leurs familles.

À la fin des années 1830, au Village-des-LeBlanc (Chartersville), Maximin LeBlanc et ses nombreux fils aménagèrent, perpendiculairement à la grand-route (Amirault), un chemin rudimentaire le long de la borne nord de leur lot, car ils voulaient accéder à sa partie arrière ainsi qu'à la concession que le père venait d'obtenir au delà du trécaré. Ce fut aussi pour rejoindre éventuellement les établissements naissants de Lakeburn et de Painsec où la route finit par aboutir.

Pendant les années 1860-70, alors qu'il fixait les noms des bureaux de poste, le gouvernement ne retint pas le nom du Village-des-LeBlanc que la famille de Maximin avait fondé. Il reconnut plutôt les habitants anglophones Charters, venus bien plus tard.

Comme beaucoup de patronymes anglais, Charters indique un lieu en France d'où provenait l'ancêtre ou, plus probablement, le seigneur de qui l'ancêtre était un manant. En l'occurrence, il s'agit de la ville orléanaise de Chartres où s'élève la célèbre cathédrale. 🗡️

Formerly Painsec Road, this was for a time the only road linking that village with Lakeburn and Chartersville. Champlain was not extended as far as Lakeburn until just before World War II, at which time Painsec Road was officially renamed Chartersville Road after the village in which it started.

In 1809 and 1810, John Charters and his brother-in-law, John Brown, purchased land in the area and settled their families.

In the late 1830s in Village-des-LeBlanc (Chartersville), perpendicular to the main road (Amirault), Maximin LeBlanc and his many sons built a primitive road along the north border of their land to create access to both this back area and another concession just beyond that the father had recently acquired. The men also wanted to extend the road as far as the emerging communities of Lakeburn and Painsec, which they later achieved.

When it assigned post office names in the 1860s, the government did not keep the name Village-des-LeBlanc, after the community founded by the family of Maximin. Instead, it recognized the anglophone residents, Charters, who arrived much later:

Like many English surnames, Charters likely comes from the name of an ancestor's town in France or, more probably, the lord of the land on which the ancestor lived. In this case, the town was likely Chartres, near Orléans, home of the famous cathedral. 🗡️

Rue

CHIASSON

Street

h 4

● D.J. Sullivan Real Estate Services Ltd. ●

1986

Nom pour honorer Mgr. Donat Chiasson, archevêque du temps et ami du promoteur D.J. Sullivan. Cette rue s'allongea vers l'ouest lorsque la ruelle Lamont (autre ami de D. J. Sullivan) du céder son nom à l'arrivée du système 911. Elle se situe à l'extrémité sud de la rue Rideau.

Named in honour of Mgr. Donat Chiasson, the former archbishop and friend of developer D.J. Sullivan. This street lying off the south end of Rideau Street was extended westward when Lamont (another friend of D.J. Sullivan) Court lost its name with the arrival of the 911 system.

Rue CLARENCE-CORMIER Street

i 5

● Champlain Gardens Ltd. ●

1995-1999

Clarence Cormier fut, conseiller puis maire de Dieppe (1980-1984). C'est durant son mandat que le premier Hôtel de Ville (le Centre des arts et de la culture depuis 2007) fut construit à cette fin. Élu député provincial (1982-1987), il fut le premier acadien à devenir ministre de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. Bénévole reconnu, il a servi surtout la jeunesse et lutté contre les abus de substances. Originaire de Saint-Antoine, sa famille est venue s'établir à Dieppe (avenue Acadie) dans les années 50.

Clarence Cormier was an alderman and, later, mayor of Dieppe (1980-1984). It's during his mandate that the first City Hall (the Arts and Culture Centre since 2007) was built for that purpose. Cormier was also elected as a Provincial MLA (1982-1987) and was the first Acadian to serve as Minister of Education for New Brunswick. Widely known for his volunteer efforts, he took special interest in youth issues, particularly substance abuse. Originally from Saint-Antoine, he came to Dieppe (Acadie Avenue) with his family in the 1950s.

Ruelle

CLAUDETTE

Court

i 4

● Terramine Development Inc. ●

2002

Claudette Babineau est l'épouse de Michel C. Brun, le propriétaire de la terre où cette ruelle fut créée par le promoteur Maurice LeBlanc (Terramine Development Inc). Claudette est la fille de Raymond et Yvonne Babineau de Shediac Bridge.

Claudette Babineau is the wife of Michel C. Brun, owner of the land on which this court was built by developer Maurice LeBlanc (Terramine Development Inc.). Claudette is the daughter of Raymond and Yvonne Babineau of Shediac Bridge.

Rue du

COLLÈGE

Street

g 3 - g 4

● Ville de Dieppe ●

1987

L'entrée ouest menant au collège marque le lieu des cibles du champ de tir militaire qui commençait 1000 verges plus à l'ouest où est l'école Ste-Thérèse. L'arène Centenaire et les terrains sportifs sont construits sur cet ancien champ de tir.

Les terrains nécessaires à la construction furent expropriés par la Ville de Dieppe en 1975. Cette rue longe le ruisseau à l'extrémité est de la rue Cousteau sur le côté nord de la rue Champlain et mène au Collège Communautaire du Nouveau-Brunswick à Dieppe.

The west entrance to the college marks the former site of the targets in a military shooting range that once extended another thousand yards west to the site of École Ste-Thérèse. Centennial Arena and the sports fields are built atop the former range.

The land required for the later projects was expropriated by the Town of Dieppe in 1975. This street runs along the brook at the east end of Cousteau Street north of Champlain Street and goes as far as the New Brunswick Community College - Dieppe.

Rue

COLLETTE

Street

h 4

● Claude Savoie ●

1978

Léa Collette était la mère de Claude Savoie (Construction Acadienne Ltée.) qui développa ces terrains et s'y installa.

Cette rue (devenue rue Bahama en 2005) relie la rue David, fils de Claude et d'Angèla, avec le croissant Juniper.

Léa Collette was the mother of Claude Savoie (Acadian Construction Ltd.) who developed these lands and settled there.

This street (changed to Bahama Street in 2005) links David Street, named after the son of Claude and Angèla, to Juniper Crescent.

Rue des

COPAINS

Street

i 6

● La Co-opérative Habitat '69' ●

1970

Coopérative formée en 1969 par 10 associés. Plusieurs illustres résidents (enseignants, professionnels, conseillers municipaux, juge) y ont habité dont Donat Lacroix, chansonnier populaire, qui y a composé sa célèbre chanson « Viens voir l'Acadie ». Ce chant de ralliement, dans laquelle il parle de ses «copains», est devenu tellement populaire qu'on le perçoit parfois comme un deuxième hymne national de l'Acadie.

This street was originally a cooperative formed in 1969 by 10 partners. Many well-known residents (teachers, professionals, councillors, judge) have lived there, including popular songwriter Donat Lacroix, who composed the much-loved *Viens voir l'Acadie*. This rallying song, containing references to the author's copains (good friends), has become so popular that it is sometimes perceived as a second national anthem of Acadie.

Rue

COPP

Street

j 3 - j 4

● Wartime Housing ●

1942

Cette rue a été nommée par les constructeurs d'après une des personnalités liées à l'effort de la 2e Grande Guerre. Elle se situe dans le lotissement de l'East Dieppe surnommé la « dogpatch » ou « la Patch » et fait partie de Lakeburn.

(Voir aussi Airport)

The builders named this street after an individual involved in the Canadian effort of World War II. It is located in the East Dieppe subdivision, which was part of Lakeburn, and nicknamed the "Dogpatch" or simply the "Patch."

(Also see Airport)

Rue

COUSTEAU

Street

g 4

● Concorde Realty Ltd. / Laurie Collette Construction Ltd. ●

1979

Cette rue est située dans la subdivision « Calypso », nom du bateau du célèbre marin et capitaine, Jacques Cousteau. Nom peut-être fatidique puisqu'il y a souvent eu inondations sur cette rue.

This street is located in Calypso subdivision, named after the vessel helmed by the famous sailor and captain Jacques Cousteau. The name has proved ironic on this street, which has frequently suffered the effects of flooding.

Rue

CYR

Street

i 5

● Champlain Gardens Ltd. ●

2001

Bernard Cyr, entrepreneur et restaurateur (Pizza Delight etc.) est partenaire financier dans le développement des Jardins Champlain. Ce vaste lotissement débuté vers 1980, occupe le grand espace entre le chemin Melanson et le cimetière Notre-Dame du Calvaire à l'ouest du chemin Bourque.

Bernard Cyr, the entrepreneur and restaurateur (Pizza Delight, etc.) is a financial partner in the Champlain Gardens subdivision. Launched around 1980, this ambitious development occupies the land between Melanson Road and the Notre-Dame-du-Calvaire cemetery west of Bourque Road.

Jean-Robert Daigle, ingénieur civil est co-réalisateur des Jardins Champlain situé à l'est du chemin Bourque. Originaire d'Acadieville, il a fondé sa propre entreprise de consultation et a réalisé de nombreux projets de travaux publics à Dieppe.

Jean-Robert Daigle, a civil engineer, is a co-founder of Champlain Gardens, located east of Bourque Road. Originally from Acadieville, Daigle operates his own consulting company and has been involved in numerous public works projects in Dieppe.

Rue

DAMIEN

Street

i 5

● Champlain Gardens Ltd. ●

2002

Damien LeBlanc (1848), époux de Dométhilde et fils sourd-muet de Hippolyte (et Henriette Bourque) à Maximin à Firmin. Ces familles étaient établies au Village-des-LeBlanc près du chemin Chartersville à l'intersection de la rue Centrale.

(Voir aussi Chartersville et Maximin)

Damien LeBlanc (1848), a deaf-mute, was the husband of Dométhilde and son of Hippolyte (and Henriette Bourque), son of Maximin, son of Firmin. These families lived in Village-des-LeBlanc near what is today the intersection of Chartersville Road and Centrale Street.

(Also see Chartersville and Maximin)

Rue

DANOIS

Street

h 5

● Keefe Enterprises Ltd. & Chez Gabriel Ltd. ●

1973

Ce nom aurait été tiré d'une banque de noms disponible à la commission d'urbanisme.

(Voir aussi Beaumont)

This name was probably chosen from a list provided by the Planning Commission.

(Also see Beaumont)

Charles de Menou, sieur D'Aulnay, malgré la concurrence de rivaux dominés par l'intérêt propre, réussit à bien diriger les destins de l'Acadie dans un sens favorable au peuplement, à la culture et à la fidélité aux traditions française. Il fut le grand colonisateur de l'Acadie; il y transporta, en 1636, les premières familles françaises complètes et veilla constamment à l'intérêt du colon. Il fut un véritable père et héros pour l'Acadie, mais l'appréciation de son précieux legs a curieusement été pervertie par des historiens et des artistes éblouis par les carrières plus colorées, mais égoïstes et néfastes, de ses rivaux LaTour et Denys.

Né vers 1604, à Charnisay en Poitou, D'Aulnay vint en Acadie en 1632, avec son cousin, Isaac de Razilly dont il fut le lieutenant et bras droit. Peu avant sa mort en 1635, Razilly le désigna pour lui succéder.

Comprenant que la réussite de la colonie dépendait du peuplement, D'Aulnay s'évertuait à recruter des colons qui savaient cultiver les marais. Il partageait son temps entre deux bases, d'abord Pentagouët, la place forte qui s'opposait aux incursions de l'Anglais, puis le Port-Royal où les riches sols du marais encourageaient la culture et où D'Aulnay transporta son quartier-général. À cette époque, il épousa la fille d'un des directeurs des Cent-Associés, Jeanne Mottin, qui lui donna huit enfants, tous distingués par leur étonnante beauté.

La vision et l'intérêt de cet apôtre de la colonisation tranchaient avec ceux du premier venu, LaTour, maître des coureurs de bois et de la traite. LaTour avait préalablement obtenu des pouvoirs qui entraient en conflit avec ceux de D'Aulnay. La rivalité éclata en guerre dès 1639. Bien que constamment soutenu par le conseil royal, D'Aulnay ne prit jamais contre LaTour des mesures assez drastiques pour s'en débarrasser. LaTour s'allia alors aux Anglais de la Nouvelle-Angleterre.

Enfin, en 1645, D'Aulnay attaqua, pendant l'absence de LaTour, son fort de la Rivière-Saint-Jean que madame de LaTour défendit vaillamment. D'Aulnay ne put vaincre qu'au prix de plusieurs jours de siège et de la vie de plusieurs serviteurs. Hors de lui, il exécuta les défenseurs devant les yeux de la châtelaine qui mourut quelques jours plus tard. LaTour se réfugia enfin au Québec et D'Aulnay mena le pays sans entraves.

Despite competition from rivals driven by self-interest, Charles de Menou, sieur D'Aulnay, successfully guided the destiny of Acadie in a sound direction in terms of population growth, culture, and loyalty to French traditions. Acadie's great colonizer, he was the first, in 1636, to bring over entire French families, and he made the welfare of colonists his ongoing priority. He was a veritable hero and father of Acadie, yet interpretation of his invaluable legacy has been oddly distorted by historians and artists dazzled by his rivals, LaTour and Denys, who led more colourful lives, although more ego-driven and less altruistic.

Born circa 1604 in Charnisay, Poitou, D'Aulnay arrived in Acadie in 1632 with his cousin, Isaac de Razilly, under whom he served as lieutenant and right-hand man. Shortly before he died in 1635, Razilly designated D'Aulnay as his successor.

Understanding that the colony's survival depended on its numbers, D'Aulnay diligently recruited colonists skilled at cultivating marshland. He divided his time between two bases: Pentagouët, a stronghold against incursions from the English, and Port-Royal, whose marsh's rich soil supported agriculture and to where D'Aulnay later relocated his headquarters. Around the time of that move, he married the daughter of one of the directors of the Cent-Associés, Jeanne Mottin, who bore him eight children, all distinguished by their stunning beauty.

The vision and interest of this "apostle of colonization" collided against those of LaTour, leader of the coureurs de bois (woodsmen and fur-traders), who had arrived earlier. LaTour enjoyed long-held powers that conflicted with those of D'Aulnay, and their rivalry erupted into battle in 1639. Although he had the ongoing support of the royal council, D'Aulnay never took sufficiently drastic measures against LaTour to rid himself of him entirely, and LaTour went on to ally himself with the English from New England.

In 1645, while LaTour was away, D'Aulnay finally attacked his fort on the Saint John River, which Madame de LaTour defended valiantly. D'Aulnay won only at the price of many days' siege and the lives of many of his men. Infuriated, he had the fort's defenders executed before the eyes of their master's lady, who died shortly afterward. LaTour finally took refuge in Quebec, leaving D'Aulnay free to run the land.

En 1650, sur la rivière du Port-Royal, l'embarcation de D'Aulnay chavira et, malgré une longue résistance, il se noya. LaTour recouvra ses pouvoirs et revint en Acadie où, pour éviter l'ancienne rivalité, il épousa la veuve D'Aulnay. Tous les fils de D'Aulnay moururent à la guerre sans laisser d'enfants et toutes ses belles-filles entrèrent au couvent; étrange destinée de cette famille qui a tant contribué à bâtir l'Acadie. 🗨️

In 1650, D'Aulnay's boat capsized in the Port Royal River, and after a brave struggle to stay afloat, was drowned. LaTour subsequently returned to power in Acadie, where, to defuse the longstanding rivalry, married D'Aulnay's widow. All of D'Aulnay's sons eventually died in battle without leaving children, while his daughters-in-law all entered religious orders; a strange destiny for this family that contributed so much to building Acadie. 🗨️

Ruelle

DAVID

Court

h 4

● La Construction Acadienne Ltée. / Acadian Construction Ltd. ●
● DSA-PRO Developments inc. ●

1978
2006

David, fils d'Angela et Claude Savoie. Son père, Claude (Construction Acadienne Ltée.) développa ces terrains pour s'y installer.

Cette courte rue qui reliait la rue Thomas à la rue Collette (nom de famille de la grand-mère paternelle de David) a dû céder son nom à la rue Bahama qui fut prolongée en 2004-2005.

Le nom de « David » fut redonné à une nouvelle rue construite à proximité, située à l'est du croissant Murielle.

(Voir aussi Collette)

David, son of Angela and Claude Savoie. His father, Claude (Acadian Construction Ltd.) developed these lands and settled there.

This short street that linked Thomas Street to Collette Street (family name of David's paternal grandmother) had to relinquish its name to Bahama Street when the latter was extended in 2004-2005.

The name of "David" was transferred to a new street constructed nearby, on the east side of Murielle Crescent.

(Also see Collette)

Cecil Dawson, fut le dernier des trois maires de Dieppe en tant que village (1950-1951) et le premier à être élu. Né à Moncton, sur la rue High, en 1887, il épousa, vers 1910, une acadienne du French Village devenu Léger Corner « vieux Dieppe », soit Marie-Hermeline Vautour dont la mère était Rebécca Gauvin, fille de Joseph et sœur de Sixte, le centenaire bien connu. Le couple s'établit sur les terres du grand-père Gauvin. (Leur emplacement était un de ceux présentement occupé par l'Hôtel de Ville.) Marie (plus souvent Mary) eut huit enfants, autant de filles (Thelma, Jean, Betty et Helen) que de garçons (Roy, Cecil, Billy et Bobby). Cecil travaillait au CNR (Canadian National Railway) en tant que chef de locomotive, puis contremaître.

En 1950, quand on en vint à élire un successeur aux deux premiers maires, Cecil Dawson recueillit le plus de suffrages. Adélarde Savoie le remplaça en 1951. Dans l'après-guerre, le mandat de Dawson se signala par beaucoup de constructions civiques, notamment la seconde église de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Cecil Dawson mourut en 1956 à l'âge de 69 ans.

De son côté, Madame Dawson, avec sa personnalité imposante, se dévoua à l'éducation, d'abord comme enseignante (Aberdeen et Léger Corner) puis comme commissaire au conseil scolaire. Elle a longtemps combattu l'uniformisme et l'unilinguisme que plusieurs familles anglophones cherchaient à maintenir aux écoles publiques.

(Voir aussi Gauvin et Vautour)

Cecil Dawson, the last of the three mayors of Dieppe as a village (1950-1951), and the first to be elected. Born in Moncton on High Street in 1887, he married in 1910, an Acadian woman from the French Village which had just changed to Léger Corner ("Old Dieppe"), Marie-Hermeline Vautour, daughter of Rebécca Gauvin, who was daughter of Joseph and sister of Sixte, the well-known centenarian. The couple settled on land owned by the Gauvin patriarch, their lot lying with others under the City Hall of today. Marie (better known as Mary) bore eight children, four girls (Thelma, Jean, Betty, and Helen) and four boys (Roy, Cecil, Billy, and Bobby). Cecil worked for the CNR (Canadian National Railway) as a locomotive engineer and, later, as foreman.

In 1950, when the people gathered to elect a successor to the community's first two mayors, Cecil Dawson won the vote. Adélarde Savoie later succeeded him in 1951. Dawson's mandate during this post-war era was characterized by numerous civic construction projects, including the second Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus Church. Cecil Dawson died in 1956 at the age of 69.

For her part, Mrs. Dawson, with her imposing personality, devoted herself to education, first as a teacher (Aberdeen and Léger Corner) and then as school board trustee. She fought for years against the standardization and monolingualism that many anglophone families sought to maintain in the public schools.

(See also Gauvin and Vautour)

Rue

DÉLIA

Street

i 4

● Doreen Cormier / Advance Construction Ltd. ●

1997-1999

Belle-mère du promoteur initial de la Place Royale, Hervé (Harvey) Cormier. Cette avenue se trouve dans ce lotissement, située à l'est de l'avenue Pascal.

Mother-in-law of Hervé (Harvey) Cormier, initial developer of the Royale Place Subdivision. This avenue lies in that subdivision located east of Pascal Avenue.

En 1632, le gouverneur Isaac de Razilly emmena en Acadie 300 hommes d'élite dont Nicolas Denys, né en 1605, à Tours, de parents normands. Contrairement à D'Aulnay, Denys négligea la colonisation pour exploiter les ressources naturelles: la traite des fourrures, la pêche, la coupe et l'extraction du minerai. Par quatre fois, en des endroits fort éloignés (La Hève, Miscou, L'île du Cap-Breton et Nipigiguit près de Bathurst), Denys établit des comptoirs pour en être presque aussitôt chassé par D'Aulnay ou par sa veuve.

En 1654, Louis XIV reconnut à Denys la concession des côtes et des îles situées au sud du golfe St-Laurent ainsi que le monopole de la traite. Mais la conquête anglaise de l'Acadie inaugura aussitôt de dures années pour Denys. Il mourut en 1664 sans avoir fait fortune. Son fils Richard continua ses entreprises sur la baie des Chaleurs.

Les frères Cormier, Henri et Adélarde aménagèrent cette rue en 1961 en lui conférant le nom du fils de Henri, Dennis (prononcé Denis). En 1966, quand les résidents lui réclamèrent le nom français Denys, en mémoire de Nicolas Denys, le Conseil d'amélioration local l'accepta pour ensuite le faire ratifier par la Commission d'urbanisme.

In 1632, Governor Isaac de Razilly brought 300 men to Acadie, one of whom was Nicolas Denys, born in 1605 in Tours to parents from Normandy. In contrast to D'Aulnay, Denys paid little attention to colonization, focusing instead on natural resources, such as fur trading, fishing, logging, and mining. On four occasions, all in distant locations (La Hève, Miscou, Cape Breton Island, and Nipigiguit, near Bathurst), Denys set up trading posts only to be forced out soon after by D'Aulnay or his widow.

In 1654, Louis XIV granted Denys a concession consisting of the coastline and islands on the south shore of the Gulf of St. Lawrence as well as a monopoly over trade. However, the English conquest of Acadie soon marked the start of a difficult period for Denys, and he died in 1664 without ever finding fortune. A son, Richard, took over his father's business in the Baie des Chaleurs region.

When the Cormier brothers, Henri and Adélarde, built this street in 1961, they named it after Henri's son, Dennis (pronounced Denis in French). In 1966, residents asked that the street be given the French name Denys, in memory of Nicolas Denys, a change subsequently approved by the Local Improvement District and ratified by the Planning Commission.

Rue

DESCHÊNES

Street

i 5

● Champlain Gardens Ltd. ●

2001

Rue, dans les Jardins Champlain, qui se trouve à l'est de la rue Desrosiers. Nom proposé par le promoteur sans détails historiques.

Street located within the Champlain Gardens Subdivision on the east side of Desrosiers Street. The name, suggested by the developer, has no historical value.

Rue

DESROSIERS

Street

i 5

● Champlain Gardens Ltd. ●

Nom retenu en l'honneur de Philippe Desrosiers, banquier et souvent membre de conseils d'administration à titre bénévole, en particulier pour l'Hôpital Dr.-Georges-L.-Dumont. Au service de la Banque Nationale, il était l'aviseur financier des Jardins Champlain.

Named after Philippe Desrosiers, banker and volunteer member of numerous boards, notably that of Dr.-Georges-L.-Dumont Hospital. During his years at the National Bank, he served as financial consultant for Champlain Gardens.

Quand ils incorporaient leur village en 1946, les notables de Léger Corner cédèrent devant les protestations du ministère des postes rendu confus par la fréquence du patronyme Léger dans les adresses. Ils trouvèrent un autre nom, non sans déplaire à plusieurs citoyens de longue date. Puisque plusieurs fils de l'endroit avaient combattu en France, les notables du village adoptèrent le nom du port normand sur lequel les Britanniques avaient, en août 1942, mal-avisement lancé le premier raid allié qui s'avéra désastreux. Il s'agit de Dieppe. (Des 5,000 participants canadiens, presque 1,000 sont morts et 2,000 sont fait prisonniers. À peine 2000 peuvent retourner en Angleterre.)

Devenue « ville » le premier janvier 1952, Dieppe n'a pas cessé de grandir, d'abord par l'acquisition de territoire vers l'est (East Dieppe) puis lors d'un fusionnement régional (Chartersville, St.-Anselme, Fox Creek, Dover et Lakeburn) en 1973. Le recensement de mai 2001 lui reconnaît 14,951 résidents. Le nom de la municipalité est accordé à l'une de ses artères importantes. Le boulevard Dieppe est l'axe principal nord-sud qui joindra le chemin Dover à la route 15 (Autoroute des Anciens Combattants à la limite nord près de l'aérogare internationale. Au cours des cinquante dernières années, plusieurs voyages échanges et visites personnelles ont souligné la relation particulière entre les deux villes homonymes.

Dieppe en Haute-Normandie, France, a au cours des siècles, vécu le passage de plusieurs armées. Des forteresses et châteaux des XIIe et XVe siècles en témoignent toujours. Plus récemment, les Allemands en firent une ville fortifiée durant la Grande Guerre de 1939-45.

Aujourd'hui, Dieppe, France est une ville de commerce de près de 40,000 habitants. Son port de mer sert aux pêcheurs, aux voyageurs, aux commerçants et aux bateaux de plaisance. Station balnéaire appréciée bénéficiant de voies de communications maritimes importantes qui la mettent en contact quotidien avec l'Angleterre et les pays maritimes du nord de l'Europe. À l'embouchure de la rivière d'Arques, le havre est bien profond, d'où l'appellation de « creux ». Dieppe est l'altération française d'un original bas-allemand qui correspond à l'anglais « deep ».

When they incorporated their village in 1946, the authorities of Léger Corner yielded to the protests of the Post Office Department, which cited confusion concerning the frequency of the name Léger in local addresses. They consequently sought another name, a move that displeased many longtime residents. Since many of the community's sons had fought in France, village authorities decided to adopt the name of "Dieppe", the port in Normandy where, in 1942, Britain led the ill-advised first Allied raid in Western Europe with disastrous results. (Of the 5,000 Canadians who landed, nearly 1,000 died and another 2,000 were taken prisoner. Barely 2000 made it back to England)

Granted town status in January 1952, Dieppe continued to grow steadily, first through the acquisition of lands to the east (East Dieppe) and then, in 1973, through a regional amalgamation involving Chartersville, St-Anselme, Fox Creek, Dover, and Lakeburn. As of the May 2001 census, Dieppe's population stood at 14,951. The municipality's name was subsequently also given to one of its main arteries. Dieppe Boulevard is the main north-south thoroughfare, linking Dover Road to Route 15 (The Veterans Highway) in the community's north end near the international airport. Over the past 50 years, numerous exchange projects and personal visits have reinforced the special relationship between the sister communities.

Over the centuries, Dieppe in Upper Normandy, France, has seen the passage of countless armies. Fortresses and castles dating back to the 12th through 15th centuries continue to bear witness to this history today. The city served most recently as a fortification for the Germans during the 1939-45 World War.

Today, Dieppe, France is a trading community with a population of some 40,000. Its seaport is used by fishermen, leisure travellers, traders, and pleasure boats alike. A well-known seaside resort benefiting from its location at a crossroads of sea travel, the city interacts on a daily basis with England and the seafaring nations of northern Europe. The waters of its harbour at the mouth of the Arques River are especially deep, and the city's name comes from an old Saxon word meaning "the deep."

Rue

DOLBEAU

Street

i 4

● Thomas Gardens Ltd. ●

1991

Rue d'entrée au lotissement « Jardins Thomas » à partir de l'avenue Pascal. Peut-être une référence à la Ville de Dolbeau au nord du lac St-Jean au Québec où on y fabrique une brique blanche de qualité renommée.

Entrance to the Thomas Gardens subdivision from Pascal Avenue. This name refers perhaps to the Town of Dolbeau located north of Lake St-Jean in Quebec, an area known for the production of a high quality white brick.

Cette ruelle porte le nom de Dominique LeBlanc, ancien propriétaire du terrain. Originaire de Saint-Paul, il vint à St-Anselme à titre de charpentier extraordinaire, pour finir l'intérieur de l'église actuelle. Il épousa Hermance à Dos LeBlanc. Après un séjour d'une dizaine d'années à Boston, il retourna à St-Anselme pour y construire une très grande et belle maison en 1915, (toujours verte) au 1203 de la rue Amirault, l'ancienne route 2, la transcanadienne du temps.

La tradition orale voudrait que cette maison et ses bâtiments attenants aient été un lieu d'activité important pendant les années de la prohibition (Les années 1930).

Après la 2e Grande Guerre, il transforma sa grande résidence en maison d'accueil pour touristes (Tourist Home) et construisit des cabines et un restaurant sous le vocable de « Green Gables ».

This court is named after Dominique LeBlanc, former owner of the land. Originally from Saint-Paul, LeBlanc was a renowned carpenter who came to St-Anselme to finish the interior of the current church. He married Hermance, daughter of Dos LeBlanc. After a decade-long sojourn in Boston, he returned to St-Anselme, where in 1915 he built a beautiful, sprawling house, (still painted green today), at 1203 Amirault Street on the then Trans-Canada Highway (Route 2).

As oral tradition would have it, the home and its outbuildings were also the site of a great deal of activity during the prohibition years of the 1930s.

After World War II, he turned his spacious residence into a tourist home and added cabins and a restaurant, naming the property Green Gables.

Avenue

DOREEN

Avenue

h 6 - i 6

● Doreen Cormier/ Terramine Development Ltd. ●

1994-2002

Épouse du promoteur initial du lotissement « Place Royale », Hervé (Harvey) Cormier. Ce lotissement est situé à l'est de l'avenue Pascal. La construction de ce croissant fut complété en 2002 par le nouveau promoteur « Terramine Development Ltd. ».

Originellement avenue Babineau, la venue du système 911 en 1997 força le changement de nom à Doreen à cause de la confusion possible avec la ruelle Papineau.

Wife of Hervé (Harvey) Cormier, the original developer of the Place Royale subdivision located east of Pascal Avenue. Construction of this crescent was completed in 2002 by the new developer, Terramine Development Ltd.

Initially named Babineau Avenue, it was renamed at the onset of the 911 emergency services to avoid confusion with Papineau Court.

Léo Doucet, né à Chéticamp Nouvelle-Écosse, encore enfant, déménage avec sa famille à Moncton puis à Léger Corner vers 1910. D'abord, il travaillait comme postier à Moncton, puis pendant la prohibition, devint inspecteur de la Société des alcools. (Cette boisson était alors seulement disponible sur prescription d'un médecin.) Ensuite, il occupa le poste de «collecteur de taxes» avec un guichet au marché des fermiers à l'Hôtel de Ville de Moncton (site actuel de la Place l'Assomption), et faisait aussi la collecte des taxes à domicile. Il était impliqué dans la communauté de Léger Corner et était reconnu pour son franc parler.

Il se présenta aux élections pour le poste de maire de Dieppe contre Adélarde Savoie puis contre Régis LeBlanc perdant les deux fois.

Il épousa Alice Gauvin, fille de Sixte Gauvin. Ils eurent douze enfants dont cinq de leurs fils servirent durant la deuxième guerre mondiale à différents postes de l'armée et de la marine canadienne.

Ruelle anciennement située en face de l'Hôtel de Ville de Dieppe sur l'avenue Acadie. Avec l'établissement des bâtiments « Le Maronnier » et « Le Bloc Héritage » par le promoteur, André Lavoie, cette ruelle disparut. À la demande du conseiller du temps, Herman Melanson, le nom fut accordé au projet co-opératif situé sur le côté ouest de la rue Notre-Dame, près de la Caisse Populaire de Dieppe.

Born in Chéticamp, Nova Scotia, Léo Doucet moved, while still a child, with his family to Moncton, and then to Léger Corner, around 1910. As an adult, he worked for the Post Office in Moncton and, later, as an inspector for the Liquor Corporation (at that time, alcoholic beverages were available only by prescription from a doctor). He went on to serve as a tax collector, manning a booth at the farmers' market at City Hall in Moncton (where Assumption Place stands today) and collecting taxes door to door. He was heavily involved in community life in Léger Corner and was well known for his straightforward ways.

He ran for election as mayor of Dieppe against Adélarde Savoie and then against Régis LeBlanc, losing both races.

He married Alice Gauvin, daughter of Sixte Gauvin. Together they had 12 children, with five sons serving in World War II at various posts in the Canadian army and navy.

Doucet Court was originally located off Acadie Avenue across from the Dieppe Town Hall. With the construction of the « Le Maronnier » and « Le Bloc Héritage » by developer André Lavoie, the street disappeared. At the request of then-councillor Herman Melanson, the name was subsequently re-assigned to a co-operative project on the west side of Notre-Dame Street near the Caisse populaire de Dieppe.

Chemin

DOVER

Road

g 7



Ce chemin (route 925) longe la rivière Petitcodiac à partir de la rue Amirault jusqu'à la borne municipale de Dieppe et fut aménagé au milieu des années 1830, peu après l'arpentage des terres. Le plus ancien segment de cette route, celui qui se trouve au-delà de cette borne municipale et qui se trouve maintenant dans les limites du village de Memramcook fut aménagé entre 1815 et 1820 pour desservir l'ancien village de la Prée-des-Surette (repeuplé par des anglophones et rebaptisé Dover vers 1830).

En ce temps, on lui donnait alors deux noms : les Acadiens l'appelaient « le chemin de la Prée-des-Surette » et les anglophones « New Beattie Road ». Aujourd'hui, la portion qui est dans la ville de Dieppe porte le nom de "chemin Dover" tandis que celle qui se trouve dans le village de Memramcook est devenue la "rue Principale".

Dover, un substantif gallois, qui signifie « près de l'eau », est un port de mer de Kent en Angleterre.

This road (route 925), running along the Petitcodiac River beginning at Amirault Street and extending to the Dieppe's city limit, was built in the mid-1830s, shortly after the surveying of the land on which it lies. The older section of this road, located beyond the city limit and which is now part of the village of Memramcook, was built between 1815 and 1820 to create a new link to the village formerly known as Prée-des-Surette (repopulated by anglophones and renamed Dover circa 1830).

At the time, the road bore two names : the Acadiens called it "chemin de la Prée-des-Surette," while the the anglophones called it "New Beattie Road." Today, the portion located in Dieppe bears the name of "Dover Road" while the portion within the limits of the village of Memramcook has been renamed "Principale Street".

The word "dover" comes from the Welsh, meaning "near the water." Dover is a seaport in Kent, England.

Rue

DUBOIS

Street

g 4

● New Brunswick Housing Corporation ●

1970

Ce nom aurait été tiré d'une banque de noms disponible à la commission d'urbanisme.

This name was probably chosen from a list provided by the Planning Commission.

Rue

DYSART

Street

g 4

● Alphée LeBlanc ●

1965

L'avocat et politicien, Allison A. Dysart de Bouctouche, fut premier ministre du Nouveau-Brunswick entre 1935 et 1941. Ce fils d'un Écossais catholique naquit à Cocagne en 1880. Il fréquenta les universités de Saint-Joseph et Dalhousie. Reçu au barreau, il ouvrit son bureau à Bouctouche. En 1917, il fut élu député pour Kent, puis répéta l'exploit à chacune des quatre élections suivantes, se méritant le nom de « l'imbattable ».

On le choisit orateur de la chambre en 1921; puis Peter Véniot, le premier premier ministre acadien de la province, en fit son ministre des terres et mines. En 1926, Dysart devint le chef de l'opposition. Au cours de la Dépression, en 1935, « l'imbattable » mena les libéraux à une éclatante victoire électorale, car ils ne laissèrent que cinq sièges aux conservateurs. Dysart fut réélu en 1939, mais, l'année suivante, la maladie le força à démissionner quand John-B. McNair le remplaça. Il fut ensuite nommé juge. ➡

Lawyer and politician, Allison A. Dysart, of Bouctouche, was premier of New Brunswick from 1935 to 1941. The son of a Scottish Catholic, he was born in Cocagne in 1880 and later attended Université de Saint-Joseph and Dalhousie University. Following his admission to the bar, Dysart started a practice in Bouctouche. In 1917, he was elected MLA for Kent, a feat he repeated in four more successive elections, earning a reputation as "unbeatable" in the process.

Appointed Speaker of the Legislature in 1921, he was subsequently named Minister of Lands and Mines by Peter Véniot, New Brunswick's first Acadian premier. In 1926, Dysart became leader of the opposition. He upheld his reputation as unbeatable during the Depression, leading the Liberals to a landslide victory in 1935 that left only five seats to the Conservatives. Dysart was re-elected in 1939 but forced to resign two years later due to illness and subsequently replaced by John-B. McNair. He was later appointed to the judiciary. ➡

Le système d'urgence 911 mettait fin à la confusion entre l'avenue LeBlanc de Lakeburn et le chemin LeBlanc de Fox Creek. En 1997, l'avenue prit donc le nom Emmanuel.

Emmanuel LeBlanc, fils de « Jean-André », fut parmi les nombreux jeunes hommes de Menoudie qui, vers 1805 colonisèrent la plairie du lac (aujourd'hui Lakeville), par la maladie l'abandonnèrent après 1813, puis, en 1824, revendiquèrent la concession des hauteurs situées au nord-est du Coude de la Petitcodiac (Lakeburn et Painsec). Le gouvernement octroya ce titre en 1827. Emmanuel obtint 200 acres situées à l'ouest du présent aéroport, près de l'ancienne aérogare.

Emmanuel vint aussitôt aménager un emplacement dans ces forêts et, quelques années plus tard, y déménagea sa jeune famille, son épouse, Suzanne (Bourgeois), et trois fils. Mais plusieurs circonstances concouraient à rendre sa situation difficile : d'abord la grave intempérie des années 1827 et 1828; ensuite l'énorme travail exigé par un tel établissement en pleine forêt; puis l'adaptation pénible pour vivre ainsi isolé dans le bois quand l'on avait connu les vastes espaces de mer et de marais à Menoudie. La tradition veut qu'Emmanuel se mit à croire que les oiseaux lui chantaient : « Va-t-en, va-t-en à Menoudie ». Quand commença, vers 1834, une nouvelle crise agricole, Emmanuel retourna de fait à Menoudie pour y rester.

En 1841, Emmanuel céda son lot de Lakeburn à ses enfants, puis curieusement, en 1861, le revendit à son beau-frère Frédéric Bourgeois. Un de ses fils, Paul, s'établit plus tard à Lakeburn, mais sur une autre terre, plus à l'est.

Le prénom hébreu Emmanuel signifie « Dieu avec nous ». 🗨️

The 911 emergency response system put an end to the confusion between LeBlanc Avenue in Lakeburn and LeBlanc Road in Fox Creek; in 1997, the former was renamed Emmanuel Street.

Emmanuel LeBlanc, son of Jean-André, was one of many young men from Menoudie who in 1805 colonized the flat lands known later as Lakeville, abandoned it after 1813 due to illness, and then, in 1824, claimed rights to the highlands (Lakeburn and Painsec) located northeast of the elbow on the Petitcodiac River known as the Bend (Le Coude). The government granted this concession in 1827, with Emmanuel obtaining 200 acres situated to the west of the Greater Moncton International Airport, near the old terminal on Champlain Street.

Emmanuel was not long in building a homestead in the woods on his land and a few years later moved in his family, his wife, Suzanne (Bourgeois), and three sons. However, unfortunate circumstances combined to make their lives difficult: the severe weather conditions of 1827 and 1828, the backbreaking work associated with life in the middle of the forest, and the struggle to adapt to life isolated in the woods after becoming accustomed to the wide-open water and marshes of Menoudie. According to lore, Emmanuel eventually started to believe that the birds were singing to him: "Go back, go back to Menoudie." And when more bad weather crippled his crops in 1834, Emmanuel did indeed return to Menoudie for good.

In 1841, Emmanuel assigned his land in Lakeburn to his children, but then strangely, in 1861, sold it off to his brother-in-law Frédéric Bourgeois. One of his sons, Paul, did later move to Lakeburn, but to a different lot further east.

The Hebrew name Emmanuel means "God with us." 🗨️

Rue

ENGLEHART

Street

i 3 - i 4

● Ville de Dieppe ●

2001

Benjamin Englehart (Ben) fut né à Campbellton, Nouveau-Brunswick, en 1887. Soldat pendant la première guerre mondiale en Europe, il maria Cathleen Colgate en Angleterre et tous deux revinrent au Canada pour s'installer à Lakeburn sur une ferme du chemin Chartersville. Ils eurent sept enfants dont trois de leurs fils (Alderson, Melvin et Jim) s'enrôlèrent dans l'armée canadienne pendant la seconde grande guerre. Jim est mort en Belgique. Alderson et Melvin sont revenus et ont travaillé à l'aéroport. Un autre fils, Boyd, travaillait pour Transport Canada.

Benjamin (Ben) Englehart was born in Campbellton, New Brunswick, in 1887. After serving as a soldier in Europe in World War I, he married Cathleen Colgate in England and brought her back to Canada to settle in Lakeburn on a farm on Chartersville Road. Together they had seven children, including three sons (Alderson, Melvin, and Jim) who enlisted in the Canadian army during World War II. Jim was killed in Belgium, while Alderson and Melvin returned home and went on to work at the airport. Another son, Boyd, worked for Transport Canada.

Rue

ÉRIC

Street

h 3

● Davcon Construction Inc. ●

1995

David Maltais voulait perpétuer la mémoire de sa famille en nommant du nom de son fils la ruelle qu'il construisait. La venue du système d'urgence 911 imposa un changement de nom de rue. La ruelle Éric disparut pour permettre d'allonger la rue Alphée (ancien maire). Le compromis politique fut de remplacer la rue Véronique (fille de Gilles LeBlanc, fils d'Alphée) par la rue Éric en 1997.

David Maltais sought to perpetuate his family's memory by naming a street he built after his son. When the 911 emergency response system was implemented, the name of that street, Éric Court, had to be changed to allow the extension of Alphée Street, named after the former mayor. In a political compromise, Véronique Street, named after the daughter of Gilles LeBlanc, son of Alphée, became Éric Street in 1997.

Avenue

EUNICE

Avenue

i 4

● Tri-Developments Ltd. / 054866 (N.B.) Ltd. ●

1978-1993

Eunice Pellerin, fille du promoteur original Frédéric Pellerin. Ce lotissement se compléta avec le prochain promoteur, Rosaire Chiasson.

Eunice Pellerin, daughter of initial developer, Frédéric Pellerin. This subdivision was completed by the next developer, Rosaire Chiasson.

Rue

ÉVANGÉLINE

Street

g 4

● Charles Cormier ●

1945

Évangéline Bellefontaine est l'héroïne de l'épopée « Évangéline » du poète néo-anglais Longfellow, publié en 1843. Selon la trame du poème, l'expulsion de son peuple la sépara de son fiancé, Gabriel. Évangéline le chercha partout et lui resta fidèle jusqu'à la fin de sa vie passée à soulager la misère. Au seuil de la vieillesse, elle découvrit enfin son bien-aimé qui agonisait dans un hôpital du sud du Mississippi à Saint-Martinville en Louisiane.

Il y avait, à l'origine de cette rue, un simple sentier qui reliait la ferme d'Amand Thibodeau à la grand-route (devenue l'avenue Acadie). Le fils Thibodeau, François, hérita du domaine mais l'hypothéqua et en vendit la plupart des terres. Plus tard, dans les années 1930, quatre frères Belliveau de la Prée-d'en-Haut, fils de Félicien à Pierre, achetèrent non seulement le terrain où passe cette rue (sur laquelle deux d'entre eux, Clovis et Edgar, se construisirent), mais aussi toutes les étendues situées au nord et à l'est jusqu'au trécaré. Edmond se construisit proche (l'actuelle rue Gaudet). Ces frères donnèrent leur nom à cette rue mais, vers 1950, les professionnels acadiens influençaient le nouveau conseil de Dieppe dans le sens d'assurer des noms plutôt historiques pour les rues; ils remplacèrent alors le nom Belliveau par celui de Évangéline, l'héroïne de Longfellow.

Évangéline Bellefontaine is the heroine of a work by New England poet Henry Longfellow, published in 1843 and called "Évangéline". In his tale, the Great Upheaval separates Évangéline from her fiancé, Gabriel, and she spends the rest of her days searching for him and consoling her despair by helping others in need remaining ever faithful to him. As an old woman, she finally rediscovers her long-lost love on his deathbed in a hospital near the mouth of the Mississippi at Saint-Martinville in Louisiana.

This street was originally a primitive trail linking the farm of Amand Thibodeau to the high road (later to become Acadie Avenue). A Thibodeau son, François, inherited the property, but mortgaged it and eventually sold most of the land. Later, in the 1930s, four Belliveau brothers from Prée-d'en-Haut, sons of Félicien and Pierre, purchased not only the land on which this street lies, and on which two of them, Clovis and Edgar built homes, but also all the surrounding land to the north and east as far as the original concession line. Edmond built his home nearby (Gaudet Street). The brothers gave their surname to the street, but around 1950, a group of Acadian professionals campaigned Dieppe's new municipal council to adopt more historic names for a number of streets and succeeded in having Belliveau Street renamed "Évangéline", after Longfellow's heroine.

Rue

FABIEN

Street

g 4

● DSA – PRO Developments Inc. ●

1998

Boulevard

FERDINAND

Boulevard

d 1 - d 2

● Ville de Dieppe ●

1990

Ferdinand Malenfant fut le premier directeur général de la Commission du Parc Industriel de Dieppe (1973 – 1989).

(Voir aussi Malenfant)

Ferdinand Malenfant, first General Manager of the Dieppe Industrial Park Commission (1973 – 1989).

(See also Malenfant)

Firmin LeBlanc, l'aîné des quatre fils de Joseph-André, naquit en 1746, sur l'île du Cap-Breton. Il fut le fondateur et principal habitant du Village-des-LeBlanc (l'ancien village de Chartersville). Il n'avait que neuf ans quand débuta le Grand Dérangement qui coûta la vie à sa mère. Son père se réfugia enfin sur la baie des Chaleurs où il se remaria à une femme plus jeune, mais aussi très obstinée. Marie Doiron lui donna deux fils pour qui elle chercha toujours à assurer l'héritage.

En 1761, Joseph-André se rendit aux soldats anglais qui l'internèrent, lui et sa famille, dans le fort Beauséjour; après quoi, vers 1766, il accepta, avec l'oncle Pierre Boudreau, d'être le métayer de William Allen au Lac. Là, Firmin épousa Ludivine à Michel Dupuis qui lui donna douze enfants dont neuf fils. Le fils d'Allen, John, avait entre-temps embrassé le mouvement révolutionnaire américain. Il y entraîna ses voisins et la plupart des Acadiens de la région. En 1776, le chef Eddy mena les forces rebelles contre le fort Beauséjour, mais les renforts britanniques en eurent raison et incendièrent toutes les fermes du domaine Allen, y compris celles de Joseph-André et de Firmin. Les LeBlanc, avec parenté Boudreau, se réfugièrent sur la Petitcodiac (Village-des-LeBlanc) où ils se mirent à endiguer le bout d'amont du marais de Saint-Anselme.

Les réfugiés réclamèrent à Nouveau-Brunswick la concession de leurs terres, mais les Boudreau, découragés du délai, déménagèrent sur la côte. L'habile Firmin persuada par contre les arpenteurs de lui délimiter trois lots. Il réussit si bien à garder l'avantage territorial que ses demi-frères, désespérés, s'exilèrent au Cap-Pelé. Le vainqueur (Firmin) resta au Village-des-LeBlanc et divisa entre ses neuf fils ses trois lots espacés entre le marais de Chartersville et le ruisseau aux Renards. La jalousie et l'orgueil portèrent peut-être ses demi-frères à conférer à Firmin le sobriquet peu délicat de « Chie-en-lit ».

Le croissant Firmin se trouve dans la principale concession de Firmin LeBlanc, celle qu'il habitait et qu'il partagea entre ses fils cadets, Maximin et Amand.

(Voir aussi Amand, Boudreau, Jolicoeur et Maximin.) ◆◆

Firmin LeBlanc, the elder of the two sons of Joseph-André, was born in 1746 on Cape Breton Island. He was the founder and leading resident of Village-des-LeBlanc (later renamed Chartersville). He was only nine at the start of the Grand Dérangement, during which his mother perished. His father eventually sought refuge in the Baie-des-Chaleurs area, where he remarried. His second wife was younger but also more wilful. Marie Doiron bore him two sons and spent her life seeking to ensure a legacy for them.

In 1761, Joseph-André turned himself over to the English soldiers, who confined him and his family at Fort Beauséjour. Later, in approximately 1766, he entered into a métayer agreement with William Allen at Le Lac. There, Firmin married Ludivine, daughter of Michel Dupuis, who gave him 12 children, including nine sons. Meanwhile, Allen's son John became involved in the American revolutionary movement and drew his neighbours and most Acadiens in the area into the conflict. In 1776, Colonel Eddy led the rebel forces against Fort Beauséjour, but British reinforcements staved them off, setting fire to all the farms occupied by the Allen family, including those of Joseph-André and Firmin. Along with their relatives in the Boudreau families, the LeBlancs fled to an area along the Petitcodiac (Village-des-LeBlanc), where they dyked off the upstream end of the Saint-Anselme Marsh.

The refugees sought to obtain concessions from New Brunswick for their land, but the Boudreaus, discouraged by endless delays, subsequently moved to the coast. The clever Firmin, however, persuaded the surveyors to draw off three lots for him. He eventually gained such a strong territorial advantage that his exasperated half-brothers left for Cap-Pelé. Victorious, Firmin stayed on at Village-des-LeBlanc and divided up among his nine sons the three lots, which lay between the Chartersville Marsh and Fox Creek. Perhaps driven by jealousy and pride, his half-brothers christened Firmin with the unrefined nickname "Chie-en-lit" (Bed Crapper).

Firmin Crescent lies atop the main concession belonging to Firmin LeBlanc, where he lived and which he divided up between his youngest sons, Maximin and Amand.

(See also Amand, Boudreau, Jolicoeur and Maximin.) ◆◆

Promenade

FLORIDA

Drive

j7

● Dover Estates ●

2001

Florida Bastarache, mère adoptive de Normand Bérubé, propriétaire du développement Domaine Dover était originaire de Saint-Norbert, Nouveau-Brunswick.

Florida Bastarache, adoptive mother of Normand Bérubé, owner of the Domaine Dover development, was originally from Saint-Norbert, New Brunswick.

Rue

FORTUNE

Street

i 4

● Silomar Realty Ltd. ●

1975

Les promoteurs Léandre Bourque et associés s'attendaient-ils de faire fortune avec les grands terrains au nord du chemin Chartersville et à l'ouest de l'avenue Pascal? Le sort voulut que le climat économique des années 1970-80 et les défis physiques de lotissement ne permis pas la réalisation du rêve des promoteurs.

Were the developers Léandre Bourque et associés expecting to make a fortune from the large lots north of Chartersville Road and west of Pascal Avenue? As fate would have it, the economic climate of the 1970s and 80s and the logistical challenges posed by subdivision prevented these developers from achieving their dream.

Il s'agit du « chemin du Haut du ruisseau » (Fox Creek) que les Acadiens commencèrent à aménager vers 1805. On disait couramment « chemin du Haut » et peut-être « chemin des Lots » (quoique « Lot Road » que l'on trouve dans maints documents du temps pourrait être une corruption de « haut »).

Le premier habitant, y fut (près du pont sur la rue Amirault), Sylvain dit « Sailor » LeBlanc, fils de Firmin. Lors de la Grand-Crise, en 1848, ses enfants vendirent le domaine et émigrèrent pour la plupart à Cocagne. Mais la colonisation principale de la vallée se déroula au début des années 1820 quand s'y fixèrent, l'un plus en amont que l'autre, Joseph à Charles LeBlanc dit « Pinou », Grand-Pierre à Pierre dit « Hâle » LeBlanc et Jean Doiron le fils. Après la ferme de ce dernier, le chemin rejoignait le sentier (l'actuel chemin Melanson) par lequel les LeBlanc-Pinou se rendaient à leur moulin du ruisseau des Renards.

Le nom du ruisseau reprend celui de la pointe de hautes-terres prises entre la Petitcodiac et le marais qui forme la rive opposée du ruisseau, à l'embouchure. Les terriers de renards abondaient sur cette pointe où, dans leurs embarcations sur la grande rivière, les voyageurs manquaient rarement d'observer ces animaux, d'où l'appellation de « Pointe aux Renards ». 🗡️

(Voir aussi Pointe-aux-Renards et Pierre.)

This road was originally dubbed “chemin du Haut du ruisseau” (Upper Fox Creek Road) when the Acadiens began settling it around 1805. This name was commonly abbreviated to “chemin du Haut” and possibly also “chemin des Lots,” although “Lot Road,” a name appearing in many documents from the era, may simply be a corruption of “haut.”

Its first resident was Sylvain “Sailor” LeBlanc, son of Firmin, who built a home near the bridge on today's Amirault Street. In 1848, during the difficult times of the “Grand-Crise”, Sylvain's children sold the land, and most of them moved away to Cocagne. However, settlement of the valley was underway by the early 1820s, when Joseph, son of Charles “Pinou” LeBlanc, built a home a distance up the road, followed by Grand-Pierre, son of Pierre “Hâle” LeBlanc, and Jean Doiron junior further down. After the Doiron farm, the road ended at a path that is now Melanson Road, which the LeBlanc-Pinou clan used to reach their mill on the Fox Creek.

The creek shares its name with the point of the higher lands between the Petitcodiac River and the marsh forming the creek's opposite bank at its mouth. Fox dens once abounded in the area, and the animals frequently wandered on this point, where they could be seen regularly by travellers on boats on the great river; hence the name “Pointe-aux-Renards” 🗡️

(Fox Point). (See also Pointe-aux-Renards and Pierre.)

Croissant

FRANCELLE

Crescent

h 5

● DSA-PRO Developments Inc. ●

2000

Fille de Lorraine Goguen-Doiron, agente d'immeubles, et de Michael Doiron, entrepreneur en construction (DO-GO Enterprises Ltd.). Ce croissant est situé à l'ouest de la rue Centrale presque en face de l'école Anna-Malenfant.

Daughter of Lorraine Goguen-Doiron, real estate agent, and Michael Doiron, builder (DO-GO Enterprises Ltd.). This crescent sits west of Centrale Street almost opposite the Anna-Malenfant School.

Rue

FRANCIS

Street

h 5

● Tridev Corporation ●
● 509916 N.B. Inc. ●

1997
2002

Fils de André Lavoie, ancien propriétaire du terrain obtenue de la famille Buck. Les co-promoteurs, Marc LeBlanc et Charles Poirier achetèrent ce terrain et commencèrent la construction de la rue en 1997, tout en gardant le nom de Francis.

Son of André Lavoie, former owner of lands acquired from the Buck family. Co-developers Marc LeBlanc and Charles Poirier retained the name Francis when they purchased the land and began construction of this street in 1997.

Prénom populaire dans la région depuis plusieurs générations. Voici quatre cas :

François à Sylvain « dit Sailor » à Firmin LeBlanc.
François à Jean (l'interprète) né vers 1804.
François à Joseph à Jean (l'interprète) né vers 1827.
François à Livain à François à Jean (l'interprète).

Tous étaient de la lignée des LeBlanc « dit Pinou » établis le long du Ruisseau-aux-Renards.

A popular first name in the local area going back many generations. Here are four well-known namesakes:

François, son of Sylvain ("Sailor"), son of Firmin LeBlanc.
François, son of Jean (the Interpreter), born circa 1804.
François, son of Joseph, son of Jean (the Interpreter), born circa 1827.
François, son of Livain, son of François, son of Jean (the Interpreter).

All of these men came from the "Pinou" line of the LeBlanc family, which settled along Ruisseau-aux-Renards (Fox Creek).

Rue

FRÉDÉRIC

Street

c 4

● Tridev Corporation ●

1997

Frédéric LeBlanc fut le quatrième des six fils d'Amand dit « Gâchette » du Village-des-LeBlanc (Chartersville). À 21 ans, sa mère autoritaire l'obligea à épouser une deuxième cousine de plus de dix ans son aînée, soit Nathalie à Olivier Gauvin du chemin de Dover. Le père Lafrance bénit cette union en 1853. Parmi les Acadiens de la Petitcodiac, le phénomène d'un jeune homme qui épousait une femme bien plus âgée ne s'était plus vu depuis les circonstances douloureuses du Grand Dérangement. Deux ans plus tard, pour récompenser ce sacrifice, le père céda à Frédéric ainsi qu'à son frère cadet, Hubert, une bande de dix acres qui bordait son lot au nord. La rue Frédéric longe ces anciennes bornes. Frédéric bâtit là une demeure. Nathalie ne lui donna que deux enfants dont un fils qui demeura célibataire.

(Voir aussi Amand, Bénonie et Louis.)

Le prénom Frédéric provient du Haut-Allemand « friede » et signifie « riche en paix ». 🗝

Frédéric LeBlanc, the fourth of six sons of Amand ("Gâchette") of Village-des-LeBlanc (Chartersville), was forced at the age of 21 by his overbearing mother to marry a second cousin more than ten years his senior, Nathalie daughter of Olivier Gauvin of Dover Road. Father Lafrance blessed the union in 1853. The marriage of a young man to a much older woman had not been seen by the Acadiens of Petitcodiac since the difficult days of the Grand Dérangement. Two years later, in return for this sacrifice, the father gave to Frédéric and his younger brother, Hubert, a 10-acre parcel of land bordering another he owned to the north. Frédéric Street runs along this former boundary line. Frédéric built a home on this land, and Nathalie bore him just two children, including a son who never married.

(See also Amand, Bénonie and Louis.)

The name Frédéric, from the High German "frid", means "peaceful ruler." 🗝

Rue

GABRIEL

Street

g 4



Nom probablement donné durant la renomination des rues vers 1950 en l'honneur de Gabriel Lajeunesse, fiancé d'Évangéline Bellefontaine, héroïne du poème de Longfellow.

(Voir aussi Évangéline.)

This name was probably chosen around 1950, when streets were renamed in honour of Gabriel Lajeunesse, fiancé of Évangéline Bellefontaine, heroine of the poem by Longfellow.

(See also Évangéline.)

Rue

GASPÉ

Street

g 3 - g 4 - h 3



Ancienne terre d'Alphée Léger. Le nom original fut changé à Gaspé lors de la vague de renomination des rues (années 1950) avec une perspective historique.

Land, at one time, owned by Alphée Léger. The original name of this street was changed during the wave of street name changes (1950's) to names having historical value.

Rue

GAUDET

Street

g 4

● Edmond Belliveau ●

1972

En l'honneur et mémoire de Monseigneur Jean J.-V. Gaudet, curé de la paroisse Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus pendant 14 ans(1942-1956). Il fit construire une deuxième église en pierre (1950). Aumônier militaire outre-mer, il était capitaine dans le célèbre 165e Régiment composé d'Acadiens durant la première Grande Guerre. Il reprit du service au début de la deuxième guerre, mais demeura au Canada. Nous citons Paul Surette dans l'histoire de la paroisse Sainte-Thérèse, publié en 1980 à l'occasion de son 50e anniversaire :

« Le père Jean J.-V. Gaudet a conservé, même dans la soixantaine, le physique, la force et le courage naturel de l'athlète qu'il a été. C'est un homme discret, juste, parfois obstiné comme beaucoup d'Acadiens. On lui reconnaît du bon sens, de la tolérance, de la compréhension; rien de mesquin chez lui, mais plutôt une largeur d'esprit. On le trouve cependant inflexible sur un point: l'économie. Chez lui, celle-ci est nettement sévère; les comptes sont bien surveillés; ni la nourriture, ni le chauffage, ni l'électricité n'est gaspillés. En plus d'être pieux, sincère et industriel, ce prêtre est sage. Les paroisses qu'il a desservies ont reconnu en lui le bâtisseur. Les deux guerres mondiales l'ont vu à l'œuvre en tant qu'aumônier militaire. »

Named in honour of Monsignor Jean J.-V. Gaudet, parish priest of the parish of Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus for 14 years from 1942 to 1956. He was responsible for construction of a second stone church (1950) in the parish. A military chaplain overseas, he was a captain in the renowned 165th Regiment in which many Acadiens served during the Great War. He returned to the service when World War II broke out but remained in Canada. In the history of Sainte-Thérèse Parish published in 1980 to mark its 50th anniversary, Paul Surette wrote:

“Father Jean J.-V. Gaudet maintained well into his sixties the physical dominance, strength and innate courage of the athlete he had always been. He was discreet, fair and, like many Acadiens, occasionally obstinate. He was known for his common sense, tolerance and understanding; never petty, he was instead a model of great openness of spirit. He was, however, inflexible in one regard: thriftiness. He demonstrated that quality to the extreme, keeping close watch on the accounts to ensure that no food, heat or electricity was ever wasted. In addition to his piety, sincerity and industry, this priest was a wise man. The parishes he served acknowledged his role as a builder. He served as a military chaplain through both World Wars.”

Cette route fut aménagée à même la borne qui séparait la concession de Joseph Léger, au sud, de celle de son beau-frère Jean-Baptiste Maillet. Le dernier, émigré à Richibouctou, laissa son lot à sa sœur et à ses neveux Léger, mais, malgré des dispositions aussi favorables, aucun descendant de Joseph Léger ne dut éventuellement appartenir même un lopin de cette route. Déjà, par le milieu du XIX^e siècle, tout le terrain en avait été accaparé par les frères Pierre et Joseph Gauvin.

Cette expansion remarquable commença par un lopin que leur père Michel Gauvin avait obtenu à l'avant du lot Léger, près du marais. Contrairement aux Léger qui cultivaient surtout le marais, les deux frères Gauvin s'adaptèrent vite à exploiter les hautes-terres, venant ainsi à convoiter celles des voisins. Ils achetèrent presque tout le lot Léger. Enfin, vers 1846, Joseph, le cadet des fils Léger, émigra à l'Aboujaganne fondé par les aînés; il vendit alors à Joseph Gauvin la bande de terre qui longe le chemin au nord. Ce furent les Gauvin qui, afin de se rendre plus facilement à leurs champs et pâturages situés loin à l'intérieur des terres, aménagèrent un chemin rudimentaire (aujourd'hui le chemin Gauvin) le long de la borne des lots.

Tout à fait à l'encontre de la tradition, les pères Gauvin de la prochaine génération partagèrent leurs terres entre tous leurs enfants, non seulement les fils, mais aussi les filles et leurs maris. Plusieurs nouveaux venus se fixèrent donc en remontant cette route : des Vautour, Goguen, Doucet, Meunier et aussi quelques anglophones, Murray, Dawson et autres. Une telle disposition ressemble celle du matriarcat. 🗝️

(Voir aussi Pascal, Marin, Dawson, Doucet, Meunier et Vautour.)

This road was built along the line separating the concession of Joseph Léger, to the south, from that of his brother-in-law, Jean-Baptiste Maillet. Formerly from Richibouctou, Maillet left his land to his sister and the Léger nephews; despite these favourable dispositions, however, none of Joseph Léger's descendants ended up with so much as a patch of land on this road: by the mid-19th century, all the land in the area was snatched up by the brothers Pierre and Joseph Gauvin.

This remarkable expansion had its origins in a corner of land that their father, Michel Gauvin, had acquired along the front of the Léger lot, near the marsh. Unlike the Légers, who limited themselves to cultivating the marshes, the two Gauvin brothers adapted quickly to farming on higher ground. This led them to seek to obtain the lands of their neighbours, and they eventually purchased nearly the entire Léger lot. Finally, in around 1846, Joseph, the youngest of the Léger sons, moved to Aboujaganne, founded by his elder brothers, selling to Joseph Gauvin the last strip of land bordering the north side of the road. It was the Gauvins who built a rudimentary road (the Gauvin Road of today) along the lot line to gain easier access to their fields and pastures located much further inland.

Going well against tradition, the Gauvin men of the next generation divided their land up among all their children – not only the sons but also the daughters and their husbands. The road thus went on to become home to residents from many families, including the Vautours, Goguens, Doucets, and Meuniers as well as several anglophone families, such as the Murrays and Dawsons. This form of land distribution was highly matriarchal in nature. 🗝️

(See also Pascal, Marin, Dawson, Doucet, Meunier and Vautour.)

Rue

GILLESPIE

Street

i 6

- Four Boys Holdings Inc. ●
- Tridev Corporation ●

2001 & 2005
2004 & 2005

Patrick à Charles Gillespie acheta le terrain d'André Lavoie et construisit la rue Pointe-aux-Renards ainsi que le commencement de la rue Gillespie. Il se bâtit une résidence sur la première et revends, en 2001, le lotissement aux co-promoteurs Marc LeBlanc et Charles Poirier qui continuèrent le développement de l'historique « Pointe à Houde », première terre haute au sud des grands marais de St-Anselme.

(Voir aussi Pointe-aux-Renards.)

Patrick, son of Charles Gillespie, purchased land from André Lavoie and built Pointe-aux-Renards Street and the end of Gillespie Street. He then built a home on the former before selling the subdivision in 2001 to co-developers Marc LeBlanc and Charles Poirier, who continued with development of historic "Pointe-à-Houde," the first stretch of high land to the south of the vast swamps of Saint-Anselme.

(See also Pointe-aux-Renards.)

Rue

GORVEATTE

Street

j 3 - j 4



« Tiny » Gorveatte, frère de Borden, père de Donald, était propriétaire du terrain le long de cette rue. Il était commissionnaire à l'aéroport pour Transport Canada. La nouvelle rue devait porter le nom de Murray Rogers, installé depuis 1954 au haut de la rue, mais le nombre de lots vendus le long de la propriété Gorveatte fit pencher la balance en faveur de cette famille.

"Tiny" Gorveatte, brother of Borden and father of Donald, was owner of the land along this street. He worked for Transport Canada as the airport commissionaire. The new street was supposed to bear the name of Murray Rogers, who set up residence at the end of the street in 1954, but the sale of numerous lots along the Gorveatte property shifted the scales in favour of this family.

Rue

GOULD

Street

g 4

Cette rue file à travers les anciennes terres de Thaddée Thibodeau. Ce n'était, au début, qu'un sentier qui reliait la grange et la maison à la grand-route (l'actuel Acadie). Thaddée céda son domaine aux deux enfants célibataires qui vivaient toujours avec lui : Marie et le fils unique Maxime. Peu après le décès du père, les célibataires déjà avancés en âge invitèrent leur nièce Léah, fille de la sœur Philomène du Ruisseau-aux-Renards (Fox Creek), de venir leur prendre garde. Ils lui promirent tout leur avoir. Maxime mourut peu après. Léah commença à fréquenter un jeune homme du Cap-Pelé, Patrick à Marc Doiron dit « Gould », qui, tous les étés, venait à Moncton voir les courses de chevaux. Le mariage eut lieu en 1906. La tante Marie, à sa mort légua toutes ses terres au nouveau couple. Ce domaine s'étendait entre et un peu au delà des présentes rues Gould et Thibodeau. Patrick bâtit une maison au nord d'un ruisseau, près d'où un moulin était aménagé (1895).

L'ancêtre de Patrick Doiron, Pierre à Jean, habitait la Petite-Butte de Nanpanne (l'actuel Nappan en Nouvelle-Écosse). Comme quelques autres, Pierre offrait aux passants le gîte et le couvert. Avec les anglophones, il essayait de parler anglais et exigeait toujours d'être payé en or. Les Acadiens retinrent ce mot « gold » que les Anglais prononçaient « Gould » à l'époque et, voulant se moquer de ce voisin avide, l'affublèrent d'un sobriquet qui lui convint si bien que plusieurs de ses descendants l'adoptèrent officiellement comme nom de famille.

This street, which lies atop the former lands of Thaddée Thibodeau, was originally little more than a trail linking his farm to the high road (Acadie). Thaddée left his land to two unmarried children who had always lived at home with him, Marie and Maxime, his only son. Shortly after their father's passing, the children, who were not young themselves, invited their niece Léah, daughter of Philomène, who lived at Ruisseau-des-Renards (Fox Creek), to come stay and care for them, promising her all their worldly possessions. Maxime died shortly afterward. Léah began seeing a young man from Cap-Pelé, Patrick, son of Marc Doiron, nicknamed "Gould," who came to Moncton every summer to attend the horse races. Patrick and Léah married in 1906, and their aunt Marie left all her land to the young couple at her death. Her holdings ran between and, in some places, beyond what is today Gould and Thibodeau streets. Patrick built a house, north of a small creek, close to a mill constructed in 1895.

One of Patrick Doiron's forefathers, Pierre, son of Jean, lived earlier at Petite-Butte de Nanpanne (today Nappan, Nova Scotia). Like others, Pierre would provide food and shelter to passing travellers. He tried to speak English with anglophones and always exacted payment in gold from them. The Acadiens picked up on this word "gold," pronounced "gould" by the English at the time, and used it to make fun of their materialistic neighbour, little knowing it would suit him so well that many of his descendants would adopt it officially as their family name.

Rue **GRANDE-VALLÉE** Street

h 5

● C & L Developers Ltd. ●
● B. D. Group Management Services Ltd. ●

1976
1986

D'après les propriétaires-développeurs de la subdivision Domaine Beauséjour Estates, (les frères Henri et Adélarde Cormier), ce nom décrivait bien la topographie des terrains de ce lotissement.

According to the developers and owners of the Beauséjour Estates subdivision, (brothers Henri and Adélarde Cormier), this name describes well the topography of their subdivision lots.

Il s'agit, au sens strict, de la plus grande pièce de marais que l'on trouve dans la fertile région des Mines (Minas, en Nouvelle-Écosse) et qui occupe une position centrale par rapport aux autres qui lui sont contiguës. Mais les Acadiens avaient étendu la portée de l'appellation pour inclure tous ces marais adjacents et leurs établissements, soit cinq grandes communautés. Curieusement, pour des raisons tout à fait logiques mais moins évidentes aujourd'hui, la plus grande étendue, la Grand-Prée même, fut la dernière à être endiguée. Ce fut plutôt aux embouchures des deux cours d'eau qui débouchent au nord d'elle, soit la rivière aux Canards et celle de la Vieille-Habitation (le nom le dit bien), que Pierre Thériot et Pierre Melançon assirent les fondations de cette grande colonie vers 1680.

De tous les marais d'Acadie, ceux des Mines étaient les mieux situés et les plus fertiles. La population y était donc la plus dense et riche. L'esprit y était par contre le moins indépendant. L'expulsion le démontre bien. Quoique leur stratégie visait d'abord et avant tout le Chignectou, les militaires anglais ne réussirent qu'à déporter le quart de cette population débrouillarde et indépendante. Aux Mines, par contre, les Acadiens qui avaient pourtant bénéficié de deux semaines pour regarder ce qui se passait au Chignectou et envisager la réalité des mauvaises intentions des Anglais, firent peu pour parer le coup; ils furent donc presque tous déportés.

Les Acadiens appelaient un marais endigué, drainé et cultivé, une préee, du latin prata, et non pas un pré, du latin pratum. À la Renaissance, on écrivait « une prehe ». À tort ou à raison, on écrit, actuellement « pré » comme au lieu historique de Grand-Pré.

In its strictest sense, this is the name of the largest stretch of marsh lying in the fertile region of "Les Mines" (now Minas in Nova Scotia) at the centre of an area bordered by other marshlands. However, the Acadiens extended the scope of the name to include all of the adjoining marsh areas and associated settlements consisting of five large communities. Interestingly, for reasons that were entirely logical at the time but less evident today, the original Grand-Prée, the largest of the marshes, was the last to be dyked. It was instead at the mouths of two rivers to the north, rivière aux Canards and rivière de la Vieille-Habitation ("river by the old homestead" as the latter was so aptly named), that Pierre Thériot and Pierre Melançon laid the foundations of this large colony around 1680.

Of all the marshes in Acadie, those at "Les Mines" had the best locations and were the most fertile. Settlements there were therefore more affluent and densely populated. However, the people of Les Mines were also more easily dominated, as evidenced at the time of the expulsion. At Chignectou, the prime target of their strategy, the English soldiers succeeded in deporting only a quarter of the settlers, who were resourceful and independent. At Les Mines, however, despite having two weeks' time to watch the events at Chignectou and see the distressing truth of the English soldiers' intentions, settlers made little effort to fend off the aggressors and were consequently almost all deported.

The Acadiens referred to a marsh that had been dyked, drained, and planted as "prée" from the Latin prata, not "pré" from the Latin pratum. During the Renaissance, the word was written "prehe." Whatever the word's origins, however, it is written today "pré" as in the name of the Grand-Pré National Historic Site.

Rue

GRÉGOIRE

Street

h 5 - i 5

● Champlain Gardens Ltd. ●

1986-1993

Les fameux frères Broussard, fixés dans le haut de la Petitcodiac, conféraient souvent ce prénom, en composé, à leur fils. Voici trois cas.

Joseph-Grégoire, fils aîné d'Alexandre, épousa une fille Trahan du Coude. Lui et son beau-frère Jean Trahan s'établirent dans le fond du marais de la rivière Nacadie (le ruisseau Hall, à Lewisville et plus précisément au bout de la rue Dowd; le palais Crystal est assis dans leur marais endigué).

Un cousin de Joseph-Grégoire, Jean-Grégoire, fils aîné de Joseph, descendait la Petcoudiac jusqu'à la Prée-des-Surette (Dover) et y courtisa et par la suite, maria, Anne, fille aînée de René LeBlanc. Lui et son frère Joseph, marié à une sœur d'Anne, reprirent les terres délaissées par le père à l'Anse-des-Demoiselles (le ruisseau Demoiselle, près des Rocks que les Acadiens appelaient justement « les Demoiselles »). Jean-Grégoire périt dans la vaillante résistance menée par sa famille et bien d'autres Acadiens; sa veuve se remaria au veuf Pierre-Benjamin Bourgeois, qui s'établit à nouveau à Memramcook où ses belles-filles Broussard épousèrent, l'une, Charles Melançon, et les autres, François et Pierre Bourque.

Enfin, un frère puîné de Joseph-Grégoire, s'appelait Victor-Grégoire. Promis à une autre fille de René LeBlanc, soit Anastasie, il choisit un emplacement en amont du village paternel (à Boundary Creek, alors appelé Village-à-Victor). Son beau-frère Jean Trahan quitta le Coude pour le rejoindre là.

Tous les Broussard émigrèrent en Louisiane sauf les filles de Jean-Grégoire. L'on peut apprécier que la rue Grégoire soit un embranchement de la rue Broussard. 🗺️

(Voir aussi Victor, Joseph, Broussard, Isabelle et Beausoleil)

The well-known Broussard brothers, who lived in the upper Petitcodiac, often gave this name to their sons in various compound forms. Here are three well-known namesakes:

Joseph-Grégoire, the eldest son of Alexandre, married a Trahan from Le Coude. He and brother-in-law Jean Trahan settled at the back end of the marsh of the Nacadie River (Hall's Creek in Lewisville, more specifically at the end of Dowd Street; Crystal Palace sits atop the land they dyked).

One of Joseph-Grégoire's cousins, Jean-Grégoire, eldest son of Joseph, travelled down the Petcoudiac as far as Prée-des-Surette (Dover), where he courted and married, Anne, eldest daughter of René LeBlanc. Jean-Grégoire and his brother Joseph, who became engaged to one of Anne's sisters, reclaimed the land abandoned by their father at Anse-des-Demoiselles in the area of Demoiselle Creek, near the Rocks, which were known to the Acadiens as "les Demoiselles" ("the young ladies"). Jean-Grégoire died in the valiant resistance led by his family and many other Acadiens against the English; his widow remarried, to the widower Pierre-Benjamin Bourgeois, who resettled at Memramcook, where the three Broussard daughters married Charles Melançon and François and Pierre Bourque.

Last but not least, one of Joseph-Grégoire's younger brothers, named Victor-Grégoire, engaged to another of René LeBlanc's daughter's, Anastasie, chose to build a house at Village-à-Victor (Boundary Creek) upriver from his family home. His brother-in-law, Jean Trahan, later left Le Coude to join him there.

All the Broussards subsequently immigrated to Louisiana except for Jean-Grégoire's daughters. It is only fitting in the end that Grégoire Street runs off of Broussard Street. 🗺️

(See also Victor, Joseph, Broussard, Isabelle and Beausoleil)

Ruelle

GUIMOND

Court

i 6

● Narcisse E. LeBlanc ●

1972

Ce nom aurait été tiré d'une banque de noms disponible à la commission d'urbanisme.

This name was probably chosen from a list provided by the Planning Commission.

Avenue

GUY

Avenue

h 5

● Adélarde & Élodie Cormier ●

1973

Le nom vient d'un ami et voisin de la famille d'un des frères propriétaires-développeurs de la subdivision Beauséjour, Adélarde et son épouse Élodie (Breau) Cormier. Guy est le fils de Laurie et Anna (Cormier) Richard du village Saint-Anselme.

This avenue is named after a neighbour and friend of the family of Adélarde Cormier, one of the brothers who became the owner-developers of Beauséjour Estates, and his wife, Élodie (Breau). Guy is the son of Laurie and Anna (Cormier) Richard of the village of Saint-Anselme.

Rue

HAROLD

Street

g 4

● Simon LeBlanc ●

1908

Cette rue, construite vers 1908 inaugura le concept de lotissement dans le territoire de Léger Corner (Dieppe). Elle fut l'œuvre de Simon à Basile LeBlanc qui naquit en 1854, près de l'établissement Melanson, plus précisément sur la berge sud du lac à Paul (lac à Job). La vision moderne, ambitieuse et grandiose de cet Acadien tranchait sur celle de ses voisins.

Au coin des Léger (carrefour des présentes Acadie et Champlain), Simon acheta plusieurs terrains des familles Léger et Tingley. Il y aménagea la rue en question, la baptisa du nom de son fils aîné, alors âgé de 14 ans, et y construisit des maisons pour vendre.

Plus tard, Simon voulut prolonger le tracé du chemin du Marais (l'actuelle Champlain) au delà de la grand-route (Acadie); il proposa au voisin, Honoré Léger, que chacun sacrifie une bande de terrain. Léger refusa et Simon aménagea le chemin entièrement sur sa terre en laissant un pouce à l'extérieur pour empêcher l'autre d'y avoir accès. (En effet, il n'y eut aucun développement du bord sud de la Champlain pendant longtemps.) Ensuite, dans l'angle de la Harold et de la Gabriel, Simon construisit un édifice qui abritait un magasin général, un garage, un poste d'essence et, à l'étage, des appartements. Simon et son fils Harold déménagèrent aux Etats-Unis au cours des années 1920. Le bâtiment fut démolit vers 1950. ➡

This street, built in 1908, was the start of the housing development concept at Léger Corner (Dieppe). It was built by the son of Basile LeBlanc, Simon who was born in 1854 on the south shore of the lake called Lac à Paul (Lac à Job), near Melanson Settlement. The modern, ambitious, and imposing views of this Acadien contrasted greatly with those of his neighbours.

At Léger-Corner (today the intersection of Acadie and Champlain), Simon purchased several lots from the Léger and Tingley families. He subsequently built the street in question, named it after his eldest son, who was 14 at the time, and constructed homes for sale.

Simon later sought to extend the marsh road (now Champlain) beyond the high road (Acadie), proposing to his neighbour Honoré Léger that each of them sacrifice a strip of land to the cause. When Léger refused, Simon built the road entirely on his property, leaving a one-inch strip of his land on the other side of the road to block his neighbour from gaining access to it. (In fact, the south side of Champlain remained undeveloped for many years.) At the corner of Harold and Gabriel, Simon then erected a building to hold a general store, garage, gas station and, upstairs, apartments. Simon and his son Harold moved to the United States during the 1920s, and the building was finally torn down around 1950. ➡

Hector-Antoine Drolet, né à Québec, fut le premier prêtre résidant de la paroisse de Saint-Anselme. Les catholiques du Grand-Petcoudiac (Dieppe) essayèrent d'obtenir un prêtre pendant cinquante ans. On ne mentionne, parmi tant d'effort, que les constructions d'une chapelle, d'une église et d'un presbytère. Enfin, à l'automne 1848, ils virent leurs vœux exaucés. L'évêque Dollard muta Drolet de Caraquet au Grand-Petcoudiac pour y être le premier résidant mais, après moins d'une année, le démit pour des propos injurieux qu'il avait tenus à son sujet. Incrédules et fâchés, les paroissiens refusèrent de laisser partir ce prêtre qu'ils aimaient et auquel ils tenaient beaucoup. Drolet défia l'évêque et resta à Saint-Anselme pendant quelques semaines, puis prit peur et s'en alla. Le support indéfectible des paroissiens le fit toutefois revenir par deux fois.

Entre-temps, l'évêque menaça les principaux rebelles, plaça leur église sous interdit et alla même jusqu'à excommunier les plus compromis. Les paroissiens se soumirent à la fin de 1851, mais ils gardèrent longtemps le souvenir de leur premier prêtre.

Hector-Antoine Drolet, originally from Québec, was the first resident priest at the Saint-Anselme parish. The Catholics of Grand-Petcoudiac (Dieppe) campaigned for 50 years to have a priest, and for that half-century of effort saw only the construction of a chapel, church and rectory. Finally, however, in the fall of 1848, the people saw their wish granted. Bishop Dollard relocated Drolet from Caraquet to Grand-Petcoudiac to serve as the parish's first resident priest, only to dismiss him less than a year later for speaking out against him. Shocked and furious, parishioners refused to let the priest leave, whom they loved and wanted to keep. Drolet defied the bishop and remained in Saint-Anselme for several weeks before finally leaving out of fear. However, the unfailing support of his parishioners brought him back to the area on two future occasions.

Meanwhile, the bishop made threats to known rebels, suspended the status of their church and even excommunicated their leaders. Parishioners finally gave in late in 1851 but continued to remember their first priest for many years to come.

Henriette Bourque, troisième des cinq filles de Milème, vint au monde au village des Beaumont en 1823, deux ans après que son père et les autres fermiers du lieu eurent acheté leurs terres de DesBarres. Cette trahison attira la malédiction de tous les villages voisins. Henriette grandit dans la conscience qu'aucun garçon des environs n'oserait la demander en mariage, elle, la fille d'un traître. Pour trouver un conjoint, les enfants des Beaumont devaient aller plus loin, au moins jusqu'au Grand-Petitcodiac (Dieppe). Le frère et la sœur aînés d'Henriette en trouvèrent là, au Ruisseau-des-Renards : Thaddée, une fille de Raphaël Bourque, et Marie, un fils de Michel LeBlanc, soit Bénonie. Vers 1840, à 17 ans, Henriette se fiança à un cousin de ce dernier, soit Hippolyte à Maximin LeBlanc du Village-des-LeBlanc (Chartersville).

Hippolyte, son père et ses nombreux frères venaient d'aménager un chemin rudimentaire (Chartersville) afin d'accéder à l'arrière de leur lot ainsi qu'à la concession obtenue dans le rang où le frère Pierre venait de s'établir. Hippolyte, lui, choisit un emplacement le long de ce chemin, mais plus près du village, en face du fond du marais (un peu avant où le chemin Chartersville rencontre la rue Thomas). Le mariage eu lieu en 1842. Henriette mit au monde neuf enfants ; parmi ses quatre fils figurait le sourd-muet Damien. Elle mourut à 42 ans, en 1865. ❖

(Voir aussi Chartersville, Maximin et Damien.)

Prénom acadien populaire. Trois cas additionnels s'appliquent ici:

Henriette (Doiron), épouse de Dominique à Joseph à Charles-Pinou ;
Henriette (Bourque), épouse de Thaddée à Pierre (Hâle) LeBlanc; et
Henriette (Bourgeois), épouse de Louis à Grand Pierre à Pierre (Hâle) LeBlanc.

Henriette Bourque, the third of five daughters of Méléme, was born in Beaumont in 1823, two years after her father and other farmers in the area purchased their lots from DesBarres. This act of betrayal drew the ire of all the neighbouring villages, and Henriette grew up aware that no young man in the area would ever dare to ask a traitor for his daughter's hand. Consequently, the Beaumont children had to travel further to find spouses, at least as far as Grand-Petitcodiac (Dieppe). Henriette's elder brother and sister did just that, finally finding fiancés in Fox Creek, Thaddée marrying one of the daughters of Raphaël Bourque and Marie taking as her husband Bénonie LeBlanc, son of Michel. In around 1840, at the age of 17, Henriette became engaged to one of Bénonie's cousins, Hippolyte LeBlanc, son of Maximin of the Village-des-LeBlanc (Chartersville).

Along with his father and many brothers, Hippolyte had recently completed work on a primitive road (Chartersville) offering access to the back part of their land and to a concession where a brother, Pierre, had recently built a home. Hippolyte eventually chose a lot along this road, but nearer to the village, looking out over the back of the marsh (Intersection of Chartersville Road and Centrale Street). The marriage took place in 1842, and Henriette bore a total of nine children, including four sons, one of whom was Damien, born deaf-mute. She died in 1865 at the age of 42. ❖

(See also Chartersville, Maximin and Damien.)

Popular Acadien name. Here are three more cases:

Henriette (Doiron), wife of Dominique, son of Joseph and grandson of Charles "Pinou";
Henriette (Bourque), wife of Thaddée, son of Pierre "Hâle" LeBlanc; and
Henriette (Bourgeois), wife of Louis, son of Grand Pierre, and grandson of Pierre (Hâle) LeBlanc.

Rue

HERVÉ

Street

i 4

● Hervé (Harvey) et Doreen Cormier ●

1995

Hervé (Harvey) Cormier était le propriétaire et promoteur initial du lotissement « Place Royal Place » situé à l'est de l'avenue Pascal. Peu après son aménagement, Hervé vend le lotissement à Maurice LeBlanc (Terramine Development) qui continua le développement du terrain.

Hervé (Harvey) Cormier was the original developer of the Place Royale subdivision located east of Pascal Avenue. Shortly after its construction, Hervé sold the subdivision to Maurice LeBlanc of Terramine Development, who continued this subdivision development.

Avenue

HORIZON

Avenue

i 4

● Rosaire Chiasson ●

1993

Nom d'origine inconnue probablement pigé au hasard à la commission d'urbanisme pour répondre au besoin de nommer le lien entre le chemin Chartersville et l'avenue Eunice.

Name of unknown origin, most likely chosen at random by the Planning Commission for the then-unnamed road linking Chartersville Road and Eunice Avenue.

Rue

INDUSTRIAL

Street

h 3 - h 4

● Ville de Dieppe ●

1972-1973

La première rue construite dans le parc industriel de Dieppe à partir de la rue Champlain. Elle marque le début d'un dynamique parc industriel qui continue de s'agrandir.

The first street built in the Dieppe Industrial Park, Industrial Street runs off of Champlain Street. Its construction marked the beginnings of a dynamic industrial site that has been growing ever since.

Croissant

IRÈNE

Crescent

i 4

● Advance Construction ●
● Terramine Development Inc. ●

2000
2001

Irène Brun, épouse de Gérard Brun et mère de 9 enfants, incluant Michel L. Brun, le propriétaire du terrain où le croissant Irène fut construit. Elle était la fille de Willie LeBlanc de Moncton et petite-fille de Jean-Baptiste LeBlanc.

Irène Brun was the wife of Gérard Brun and mother of nine children, including Michel L. Brun, owner of the land on which Irène Crescent lies. Irène was also the daughter of Willie LeBlanc of Moncton and granddaughter of Jean-Baptiste LeBlanc.

Élisabeth dite Isabelle Broussard, fille du grand chef et guerrier Joseph, fut probablement le premier enfant blanc à naître à l'Anse-des-Demoiselles (le ruisseau du même nom dans le comté d'Albert). (Les Acadiens appelaient « demoiselles » les rochers à forme féminine, soit les fameux « Rocks ».) Le père d'Isabelle ainsi que son oncle Alexandre avaient habité ce lieu pendant une décennie; vers 1735, ils déménagèrent dans le haut de la Petitcodiac (à Allison).

Au début des années 1740, deux cousins d'Isabelle, le fils et la fille d'Alexandre, épousèrent des Trahan du Coude et se fixèrent dans cette région (à Lewisville). Grâce à leur intermédiaire, Isabelle, à 17 ans, se fiança à un de leurs beaux-frères, soit René Trahan qui, avec son frère Joseph, aménagea un emplacement situé entre celui de ses parents et celui de ses frères et sœur aînés. (Là où la rue Régis rencontre l'Acadie. Le marais exploité par René et ses frères supporte maintenant le Palais Crystal.)

Sous la chefferie de son beau-père Broussard, René, sa famille et bien d'autres voisins et compatriotes se replièrent dans le haut de la Petitcodiac et combattirent longtemps les soldats anglais. En 1764, René et Isabelle, entraîné par Joseph, le père de celle-ci, partirent avec toute sa parenté, fonder une Acadie le long de la Mississippi. En Louisiane, sur le bayou Vermillon, René Trahan obtint enfin une grande concession de terre. (Cette terre constitue aujourd'hui le centre de la ville de Lafayette.)

La rue Isabelle relie les rues Grégoire et Centrale. Ce n'est que par hasard qu'Isabelle McKee et Grégoire Allain habitent à l'intersection des deux rues qui portent leurs noms. 🗺️

(Voir aussi Broussard, Beausoleil, Joseph, Grégoire et Victor)

Élisabeth "Isabelle" Broussard, daughter of the great leader and fighter Joseph, was likely the first white child born at Anse-des-Demoiselles (in the area of the brook of the same name in Albert County). The Acadiens gave the name "les demoiselles" (the young ladies) to the land formations known in English as the Rocks. Isabelle's father and her uncle Alexandre had lived in the area for a decade by then and went on in approximately 1735 and moved to the upper Petitcodiac (Allison).

In the early 1740s, two of Isabelle's cousins, the son and daughter of Alexandre, married Trahans from Le Coude and settled in the area (Lewisville). Through this connection, Isabelle at age 17 came to wed René Trahan, one of their brothers-in-law, who, along with his brother Joseph, built on land located between lots owned by their parents and their elder brothers and sister. (This land lies where Régis Street meets Acadie today. The marsh cultivated by René and his brothers lies beneath what is now Crystal Palace.)

Under the leadership of the Broussard patriarch, René and his family, along with many neighbours and compatriots, later withdrew to the upper Petitcodiac, where they fought for years against the English soldiers. In 1764, René and Isabelle, influenced by her father, Joseph, left with her entire family to found a new Acadie along the Mississippi. In Louisiana, on the Vermillon Bayou, René Trahan eventually acquired a large concession. (This land went on to become the main core of the city of Lafayette.)

Isabelle Street joins Grégoire and Chantal streets. Entirely by chance, a certain Isabelle McKee and Grégoire Allain today live at the intersection of the streets that bear their names. 🗺️

(See also Broussard, Beausoleil, Joseph, Grégoire and Victor)

Rue

JACQUES

Street

h 5

● Arthur J. LeBlanc ●

1973

Jacques LeBlanc, le père de Arthur « à Jake » LeBlanc, premier maire du Village de St-Anselme et le fondateur de Eastern Well Drillers. Le Centre A.-J.-LeBlanc porte le nom de ce premier maire.

Arthur construisit cette rue qu'il nomma en honneur de son père Jacques.

Jacques LeBlanc was the father of Arthur "à Jake" LeBlanc, the first mayor of the village of Saint-Anselme and founder of Eastern Well Drillers. The Arthur-J.-LeBlanc Centre is named after this first mayor.

This street was built by Arthur who named it in memory of his father, Jacques.

Rue

JEAN-CHARLES

Street

i 6

● Tridev Corporation & 513161 N.B. Inc. ●
● Tridev Corporation ●

2005
2006

Jean-Charles LeBlanc, fils de Léonide à Thomas à Jean-à-bis et de Laura (LeBlanc) à Théophile à Charlitte. Leur ferme, retransmise pendant trois générations, était nommée « la pointe-à-houde ». Ce terrain fait maintenant partie de la « Pointe-aux-Renards ». On y trouvait une variété de fruits sauvages et, à chaque automne, c'était une place idéale sur le bord de la rivière Petitcodiac pour pêcher le poulamon en se servant d'une « enfilée ».

(Voir aussi Pointe-aux-Renards)

Jean-Charles LeBlanc was the son of Léonide, grandson of Thomas, and great-grandson of Jean-à-bis, and Laura (LeBlanc); she was the daughter of Théophile, son of Charlitte. Their farm, passed down through three generations, was named "Pointe-à-Houde." Their land lies at what is known today as Pointe-aux-Renards ("Fox Point"). A variety of wild berries grew in their fields, and their farm was an ideal site in the fall for fishing Atlantic tomcod in the Petitcodiac River using worms strung on a line, folded in a cluster, called an "enfilée."

(See also Pointe-aux-Renards.)

Rue

JEAN-DAROIS

Street

h 5

● Concorde Developments Ltd. ●

1984-1986

Jean Darois fut l'un des deux fondateurs du tout premier établissement acadien à Dieppe. C'était le fils aîné de Jérôme, établi à la Rivière-des-Habitants (Cornwallis, N-É), une communauté contigüe à celle de la Grand-Prée. Vers 1723, Jean épousa Marguerite à Antoine Breau. Vers 1729, sa sœur Élisabeth, veuve avec sept enfants, trouva néanmoins un époux douze années plus jeune, soit Sylvain Breau, un cousin de Marguerite. À cette époque, la famille Thibodeau tentait de chasser des intrus de la Petitcodiac en y saisissant les meilleurs marais. Ainsi faisait-elle appel à l'aide de toute la parenté, même celle du jeune frère d'un de ses gendres, justement Sylvain Breau qui à son tour entraîna dans cette ruée son futur beau-frère Darois.

Alors, vers 1730, Jean Darois et Sylvain Breau vinrent au Coude de la Petcoudiac où, à son dos, ils commencèrent à endiguer une pièce de marais (que l'on retrouve entre les bouts des rues Grand-Pré et Virginia; le condominium Champlain recouvre le site des demeures). Les premiers nés de Jean, son fils aîné Simon et ses filles mariées (l'une à un Babineau et l'autre à un Pitre), s'établirent vers 1745, ajoutant alors un noyau au village (là où l'avenue Acadie descend dans le marais de Chartersville). Pendant le Grand Dérangement, Jean se réfugia, avec la plupart de sa famille, au Québec, mais son fils Alexis, avec Sylvain Breau, émigra en Louisiane. (Voir le monument à l'intersection des rues Paul et Sunset, sous la grande enseigne de Canadian Tire.)

La rue Jean-Darois, ainsi que la ruelle Sylvain, occupent une partie de la concession de Joseph-Marin Surette. Cette concession s'étendait de la rue Paul jusqu'à la rue Dawson et au nord de la rue Champlain jusqu'environ la rue Thibodeau. ♦♦

Jean Darois was one of the two founders of the very first Acadian settlement at Dieppe. He was the eldest son of Jérôme, who lived at Rivière-des-Habitants (Cornwallis, NS), a community adjoining the village of Grand-Prée. Jean married Marguerite, daughter of Antoine Breau, circa 1723. Around 1729, his sister, Élisabeth, at the time a widow with seven children, managed to become engaged to a Sylvain Breau, a cousin of Marguerite who was 12 years younger than his new bride. At the time, the Thibodeau family was trying to discourage others from settling in the Petitcodiac area by laying claim to the best marshlands. The extended family was called upon to pitch in on this effort, including a son-in-law's younger brother, none other than Sylvain Breau, who later convinced his future brother-in-law, Darois, to join him in the race to settle the land.

Around 1730, Jean Darois and Sylvain Breau thus arrived at "Le Coude" on the Petcoudiac, where they started to dyke a backside section of marsh lying at the end of what is now Grand-Pré Street and Virginia Avenue, with the Champlain Condominiums sitting atop the men's former homesteads. Jean's first-born children, including his eldest son Simon and his married daughters (one to a Babineau, the other to a Pitre) also moved to the area circa 1745, thus establishing a main core to the village where Acadie Avenue heads down into the Chartersville Marsh. During the Deportation, Jean and most of his family fled to Québec, except one son, Alexis, who immigrated with Sylvain Breau to Louisiana. (See the monument at the intersection of Paul and Sunset streets under the large Canadian Tire sign.)

Jean-Darois Street and Sylvain Court occupy a part of the concession of Joseph-Marin Surette, which extended from Paul Street up to Dawson Street, on the north side of Champlain Street going up to approximately Thibodeau Street, further north of the original homestead. ♦♦

Allée

JESSICA

Lane

j7

● Domaine Dover Estates ●

1999

Fille de Charles Bérubé. Nom choisi par son grand-père, Normand Bérubé, propriétaire du Domaine Dover.

Daughter of Charles Bérubé. Name chosen by his grandfather and owner of Dover Estates, Normand Bérubé.

Rue

J.F. BOURGEOIS

Street

j 7

● Valmore L. LeBlanc & Keith Carter ●

1986

Joseph-Francis Bourgeois, très fier et actif vétéran était sergent dans les « New Brunswick Rangers ». Père de Patricia, épouse du co-promoteur, Valmore LeBlanc, il décéda en 1984 sans avoir la chance de voir son nom sur le coin de la rue.

Joseph-Francis Bourgeois, a proud and active veteran, served as a sergeant in the New Brunswick Rangers. The father of Patricia, wife of co-developer Valmore LeBlanc, passed away on in 1984 unaware that a street would soon be named in his honour.

Allée

JOCELYN

Lane

j7

● Domaine Dover Estates ●

2000

Nom choisi par Normand Bérubé, propriétaire du développement, Domaine Dover. Jocelyn Bérubé, petite-fille de Normand Bérubé et fille de Charles Bérubé.

Name chosen by Normand Bérubé, owner of Dover estates. Jocelyn Bérubé is Normand Bérubé's granddaughter and Charles Bérubé's daughter.

Dans le fond du Grand Marais du Beaubassin, loin de la mer, la haute vallée de la rivière au Lac (Aulac) ne fut colonisée par les Acadiens qu'à partir de 1729, et cela à son entrée délimitée par une brèche appelée la Coupe. Quant au fin fond de cette petite vallée, recouvert d'un lac depuis longtemps drainé, les Acadiens l'appelaient logiquement « Le Lac », mais aussi, parfois, Jolicoeur, altéré par l'Anglais en « Jolicure ». Des familles apparentées : Cormier, LeBlanc, Bourgeois, Landry, Thériot et d'autres y commencèrent un établissement dès 1730.

En 1750, en invoquant nécessité de guerre, les soldats français brûlèrent tous les villages acadiens situés au sud de la rivière Mésagouèche. Ils rétablirent la plupart de ces sinistrés dans la haute vallée du Lac où la population se trouva quintuplée.

Après le Grand Dérangement, quand les Anglais se partageaient le Beaubassin, quelques militaires dont William Allen obtinrent la haute vallée du Lac. Allen y installa, en métayers, huit familles acadiennes : LeBlanc, Boudreau, Bourque, Gautreau, Després et autres. Son fils John, un chef parmi les rebelles américains, entraîna dans cette révolte non seulement ses métayers mais la plupart des Acadiens de la région. En 1776, les rebelles tentèrent de prendre le fort Beauséjour, mais les Britanniques les repoussèrent et, en représailles, incendièrent plusieurs maisons, y compris toutes celles de Jolicoeur. Les sinistrés LeBlanc et Boudreau se réfugièrent sur la Petitcodiac, précisément en amont du marais de Saint-Anselme où ils fondèrent le Village-des-LeBlanc (Chartersville). ●↔

(Voir aussi Boudreau, Firmin et Barachois.)

Situated at one end of the great Beaubassin Marsh, far from the sea, the upper valley of the Rivière au Lac (Aulac) was not colonized by the Acadiens until 1729. The first settlers built at the valley entrance, which was delimited by a gap known as La Coupe. At the end of this small valley lay a lake, long since drained, that the Acadiens logically called "Le Lac," although they also referred to it as "Jolicoeur," corrupted to the english "Jolicure." A number of interrelated families, including the Cormiers, LeBlancs, Bourgeois, Landrys, Thériots and others, started building there, beginning in 1730.

In 1750, citing the need for war, the French soldiers burned all the Acadien villages that lay south of the Mésagouèche River. Most of the affected settlers were relocated to the upper valley of Le Lac, whose population thus quintupled overnight.

Following the Deportation, the English divided up the Beaubassin area amongst themselves, and the upper valley of Le Lac was distributed among a number of soldiers, including William Allen. Allen entered into tenant-farmer agreements with eight Acadien families who also settled there, including the LeBlancs, Boudreaus, Gautreaus, and Després, to name a few. Allen's son John later became a leader of the American revolutionary forces and drew the tenant-farmers and most other Acadiens from the area into the conflict. In 1776, the rebels attacked Fort Beauséjour, but British reinforcements staved them off, and in retaliation, set fire to many farms, including those in the Jolicoeur area. Burnt out of their homes, the LeBlancs and Boudreaus took refuge along the Petitcodiac at the upstream end of the Saint-Anselme marsh, where they founded the Village-des-LeBlanc (Chartersville). ●↔

(See also Boudreau, Firmin and Barachois.)

Joseph Broussard dit « Beausoleil », avant-dernier fils de Jean-François, fut un grand chef, guerrier et colonisateur ainsi que le plus fameux porteur de ce prénom masculin très populaire. Il naquit vers 1702, peut-être à Chipoudie où son père, en tant que client du meunier Thibodeau, aménagea un établissement. Mais, après que les Anglais eurent détruit la colonie, la famille Broussard dû retourner au Port-Royal où se passèrent l'enfance et l'adolescence de Joseph.

Les Broussard tenaient à maintenir l'alliance Thibodeau. Ainsi, Joseph et son frère Alexandre se fiancèrent aux filles aînées de Michel Thibodeau, un fils du meunier. Joseph mena Agnès Thibodeau à l'autel en 1725. Joseph et Alexandre embrassèrent alors la lutte des Thibodeau contre des intrus installés à Chipoudie et aux alentours. Il s'arrogèrent même le commandement de cette guerre territoriale. À l'époque de leurs fiançailles, ils rétablirent la fondation paternelle à l'anse des Demoiselles où ils déménagèrent en 1727. Ils faisaient la police de toute la région. Afin d'évincer les Saulnier dans le haut de la Petitcodiac, les frères Broussard y accaparèrent tous les marais et, vers 1735, y assirent un second établissement (à Allison, sur la route de Salisbury).

Le roi de France n'avait pas de sujets plus fidèles que les valeureux frères Broussard. Joseph participa au « combat des Mines », exploit qui lui valu de figurer sur la liste des « onze malfaiteurs les plus recherchés » par les autorités néo-anglaises. En 1755, les frères contribuèrent à la défense du fort Beauséjour et, après sa chute, tombèrent, comme la plupart des pères acadiens, dans le guêt-apens des Anglais qui les emprisonnèrent. Mais Joseph dirigea quelque cent Acadiens qui creusèrent un souterrain sous le fort Lawrence et s'évadèrent dans la nuit du 30 septembre. Il se retrancha dans son village, y accueillit tous les réfugiés acadiens et les dirigea à combattre l'ennemi. La plupart des résistants durent se rendre à la fin de 1759, mais les Broussard, repliés sur les côtes du nord, continuèrent à se battre jusqu'en 1762.

Les Broussard projetèrent ensuite une Acadie le long du Mississippi. Avec un grand nombre de proches, de voisins et de frères combattants, ils quittèrent l'Acadie dans leurs propres embarcations à la fin de 1764. Faisant escale à Haïti, ils gagnèrent la Nouvelle-Orléans au printemps; ils acceptèrent aussitôt de garder du bétail parmi des féroces Indiens

Joseph "Beausoleil" Broussard, the second-youngest son of Jean-François, was a great leader, warrior and colonizer, as well as Acadie's best-known bearer of this very popular first name. He was born in 1702, possibly at Chipoudie, where his father, a customer of Thibodeau the miller, started a settlement. After the English razed that colony, however, the Broussard family was forced to return to Port-Royal, where Joseph spent his childhood and adolescence.

The Broussards maintained their alliance with the Thibodeau family over the years, and Joseph and a brother, Alexandre, became engaged to the eldest daughters of Michel Thibodeau, one of the miller's sons. Joseph accompanied Agnès Thibodeau to the altar in 1725, after which he and Alexandre leapt to support the Thibodeau family in its struggles against squatters in the Chipoudie area, going so far as to take command of this territorial battle. In 1727, around the time of their respective marriages, they resettled on their father's land at Anse des Demoiselles, where they went on to police the entire area. In an effort to oust the Saulniers from the upper Petitcodiac, the Broussard brothers took over control of all of the marshlands there and founded a second settlement (Allison, on the road to Salisbury).

The king of France never had more loyal subjects than the valiant Broussard brothers. Joseph took part in the "combat des Mines," a battle during which he earned a place on the list of the 11 most wanted men compiled by the New England authorities. In 1755, the brothers took part in the defence of Fort Beauséjour, after its fall, they, like countless other Acadian adult males, were ambushed and imprisoned by the English. Joseph went on nonetheless to lead several hundred Acadiens in digging a tunnel under Fort Lawrence and on September 30 of that year escaped into the night. He then fled back to his village, where he took in all the other Acadian refugees and led them into battle against their enemy. Most of the resistance fighters were forced to turn themselves in by late 1759, but the Broussards fell back into the hills to the north and continued fighting until 1762.

The Broussards subsequently brought a new Acadie along the Mississippi. Along with countless relatives, neighbours and fellow combatants, they left their homeland in their own boats in late 1764. After stopping in Haïti, they sailed on to reach New Orleans the next spring, where they immediately entered into an agreement to look

Attakapas, soit sur le bayou Tèche où ils s'installèrent. Les frères moururent avant la fin de l'année, Joseph en septembre.

Ce héros fit à l'Acadie une contribution immense. On lui doit la résistance sans quoi l'Acadie de maintenant aurait difficilement été possible; on lui doit l'Acadie en Louisiane. Que reste-t-il?

La rue Joseph voisine la rue Broussard pour des raisons évidentes. 🗝️

(Voir aussi Broussard, Beausoleil, Grégoire, Victor et Isabelle.)

after livestock among the fierce Attakapas Indians on the Bayou Teche, setting up homes there. Both brothers died before the end of that year, Joseph in September.

This great hero gave his all to Acadie. He was responsible not only for the resistance, without which the Acadie of today would be very different, but also for the transplanting of Acadie to Louisiana. Acadiens owe him a great deal.

Joseph Court is near Broussard Street for obvious reasons. 🗝️

(See also Broussard, Beausoleil, Grégoire, Victor and Isabelle.)

Ruelle

JULIEN

Court

i 5

● Champlain Gardens Ltd. ●

2000 & 2003

Julien Daigle (qui excelle en dessin), est le fils de Marcelle Arsenault et Jean-Robert Daigle, ingénieur et co-promoteur des Jardins Champlain. Il est le petit-fils de « Michel » (feu Sylvain Arsenault), caricaturiste de renom.

Julien Daigle (himself an excellent drawer) is the son of Marcelle Arsenault and Jean-Robert Daigle, engineer and co-developer of the Champlain Gardens Subdivision. Julien is the grandson of "Michel" (the late Sylvain Arsenault), the renowned caricaturist.

Croissant

JUNIPER

Crescent

h 4
h 4

● A. McKay Fraser ●
● Claude F. Savoie & Angela Savoie ●

1972
1973

Nom choisi par l'épouse (Clara) du propriétaire du terrain, A. McKay Fraser, pour rappeler l'abondance de genévriers en ce lieu.

Name chosen by Clara, wife of the land's owner, A. McKay Fraser, in recognition of the abundance of Juniper trees in the area.

C'est l'ancien chemin des Gautreau (« Gotro Road » dans les actes officiels). Il fut construit sur le trécarré, à l'arrière de la concession de Firmin LeBlanc, au Village-des-LeBlanc (Chartersville). Quelques jeunes hommes LeBlanc, cousins ou époux de cousines, colonisèrent les deux côtés du trécarré, à partir de 1855.

Vers cette année, juste du côté est du trécarré, Louis LeBlanc du haut du ruisseau commença à aménager un emplacement dans la concession obtenue par son père Grand Pierre, mais abandonna ce site peu après. Son cousin Calixte LeBlanc, fils aîné de Joseph dit « Gautreau » de Saint-Anselme, le reprit et, en 1863, acheta 60 acres de son oncle, le Grand Pierre.

Entre-temps, à l'ouest du trécarré, dans la partie arrière du lot qu'Amand LeBlanc venait de céder à ses filles, deux fils de Marcel « Victor » LeBlanc de Memramcook, y aménagèrent des emplacements. Marcel, le jeune époux d'Héloïse à Amand, quitta le lieu, mais, Joseph, marié à Émilie à Joseph, petite-fille d'Amand, demeura.

Les enfants de Calixte LeBlanc, les « Gautreau », occupaient le bord est du chemin qu'on appelait par leur nom; ceux de Joseph LeBlanc, l'autre bord. Au bout de la route, pendant les années 1920, Ola et Elizabeth Keith aménagèrent une porcherie. Le fait que se nom ait, dans l'odonymie, supplanté celui des fondateurs « Gautreau » paraît injuste à certains. ➡

This is the former Gautreau (or "Gotro" in official records of the time) Road built along the concession line running across the back of the land of Firmin LeBlanc in Village-des-LeBlanc (Chartersville). A number of young LeBlanc cousins and husbands of cousins settled along either side of that line beginning in 1855.

Around the same time, Louis LeBlanc from further up the brook started building a homestead just east of the concession line on property acquired by his father, Grand Pierre, but abandoned the site shortly thereafter. His cousin Calixte LeBlanc, eldest son of Joseph "Gautreau" of Saint-Anselme, later moved there and purchased 60 acres from his uncle, Grand Pierre, in 1863.

Meanwhile, on the other side of the concession line, along the back of a lot newly bequeathed by Amand LeBlanc to his daughters, two sons of Marcel "Victor" LeBlanc of Memramcook built homes. Marcel junior, husband of Amand's daughter Héloïse, later left the site, but Joseph, married to Émilie, daughter of Joseph and grand-daughter of Amand, remained.

The children of Calixte LeBlanc, known as the Gautreaus, took up the east side of the road originally named after them, while Joseph LeBlanc's descendants settled along the west side. During the 1920s, Ola and Elizabeth Keith built a piggery at the end of the road; the fact that this name went on to displace that of the founders of Gautreau Road is perceived as unfair by many. ➡

Rue

KENNEDY

Street

g 4

● Ville de Dieppe ●

1973

Nom probablement attribué en mémoire de John Fitzgerald Kennedy, 35e président des Etats-Unis. Né en 1917, il fut élu président en 1961 (le premier président catholique). Il fut assassiné par balle le 22 novembre 1963 à Dallas, au Texas.

This street is likely named in honour of John Fitzgerald Kennedy, 35th president of the United States. Born in 1917, he was elected the first Catholic president in 1961 and subsequently assassinated by a gunman on November 22, 1963, in Dallas, Texas.

Rue

LAFAYETTE

Street

h 6

● Frank X. LeBlanc ●

Au retour d'un voyage en Louisiane, ce nom fut choisi par Gloria LeBlanc, épouse de Frank X. LeBlanc, promoteur du lotissement. Ville de la Louisiane qui tient son nom du marquis de La Fayette, général et homme politique français (1755-1834). Il prit une part active à la guerre de l'indépendance en Amérique au côté des insurgents.

This name was chosen by Gloria LeBlanc, wife of Frank X. LeBlanc, developer of the land, after returning from a trip to Louisiana. The city of Lafayette, Louisiana, was named after the Marquis de La Fayette, the French general and politician (1755-1834), who played an active role alongside the rebels in the American Revolutionary War.

Rue

LAFLEUR

Street

h 5

● C & L Developers Ltd. ●

1976

Nommé d'après Guy Lafleur, ancien grand joueur de hockey, le célèbre numéro 10 des Canadiens de Montréal.

À la rue initiale, s'ajoute en 1985, un cul-de-sac au sud de la rue Grande-Vallée.

This street is named for hockey great, Guy Lafleur, who wore number 10 for the Montreal Canadiens.

In 1985, a cul-de-sac extended Lafleur Street south of Grande-Vallée Street.

François-Xavier Hyanveux dit « Lafrance », né en 1814 d'un père québécois et d'une mère écossaise, fut un prêtre entreprenant, habile et prévoyant, bien qu'affligé d'épilepsie. Il fit une partie de son séminaire à Saint-André, à Charlottetown. On le nomma curé de Tracadie au Nouveau-Brunswick, en 1842. Pendant la décennie qu'il y passa, il oeuvra à améliorer les écoles et fit construire une léproserie dérigé par les religieuses hospitalières de Saint Joseph.

En 1851, la hiérarchie fit appel à la compétence et au tact de Lafrance afin de réduire la zizanie qui brouillait la paroisse de Memramcook. Les fidèles ne pouvaient plus tolérer le curé Gauvreau; ceux de Saint-Anselme étaient même en pleine révolte contre l'évêque. Lafrance obtint la soumission des rebelles et régla si bien les autres problèmes que, l'année suivante, on lui confia cette paroisse. C'est à Memramcook que l'œuvre de Lafrance fut la plus remarquable. En 1854, il fonda le séminaire Saint-Thomas; parmi les enseignants embauchés figurait son frère Charles. Deux ans plus tard, le prêtre acheva la splendide église de pierre, commencée par son prédécesseur 16 ans auparavant. C'est en vain qu'il dépensa beaucoup d'énergie pour établir des couvents à Memramcook et à Saint-Anselme où il acheta dans ce but le lot des LeBlanc-Pinou. En 1864, après que l'évêque Sweeney eut recruté la congrégation de Sainte-Croix pour repartir son collège alors rebaptisé Saint-Joseph, Lafrance se retira au Barachois où il décéda quatre ans plus tard.

Charles Lafrance enseigna pendant plusieurs années au Grand-Petoudiac (Dieppe). 🗺️

François-Xavier Hyanveux (also known as "Lafrance"), born in 1814 to a father from Quebec and a Scottish mother, was a priest as well as an enterprising, skillful and visionary man despite being stricken with epilepsy. After serving part of his seminary at Saint-André in Charlottetown, he was appointed parish priest in Tracadie, New Brunswick, in 1842. During the decade he spent in that region, he worked to improve local schools and oversaw the construction of a leproserly managed by the "Religieuses hospitalières" of Saint Joseph.

In 1851, Lafrance's superiors relied on his skill and tact to subdue a wave of discontent sweeping the parish of Memramcook. Parishioners there could no longer tolerate their priest, Gauvreau, while the congregation in Saint-Anselme had openly revolted against the bishop. Lafrance successfully pacified the dissenters and was so effective in resolving other issues that he was reassigned to that parish the following year; Lafrance is indeed best known for his work in Memramcook parish. In 1854, he founded the "Séminaire Saint-Thomas", whose faculty included his brother Charles. Two years later, the priest completed the splendid stone church that his predecessor had begun 16 years earlier. However, his efforts were in vain to establish convent schools in Memramcook and Saint-Anselme, where he had purchased land from the LeBlanc-Pinou family toward this goal. In 1864, after Bishop Sweeney recruited the congregation of the Holy Cross to start up the college again after renaming it Saint-Joseph, Lafrance retired to Barachois, where he died four years later.

Charles Lafrance also taught for a number of years in Grand-Petoudiac (Dieppe). 🗺️

Ruelle

LAROSE

Court

h 5

● Keefe Enterprises Ltd. & Chez Gabriel Ltd. ●

1973

Probablement attribué à partir d'une banque de noms à la commission d'urbanisme.

(Voir aussi Beaumont)

The name of this court appears to have been taken from a Planning Commission list.

(See also Beaumont)

En 1610, Poutrincourt conduisit en Acadie un contingent d'associés qui comprenait Charles de Saint-Étienne, Sieur de LaTour, âgé de 17 ans. La dévastation des Bostonnais amena ce jeune homme à se réfugier au cap de Sable où lui et ses compagnons menaient la traite avec les Indiens. Héritier du fils de Poutrincourt, LaTour s'opposa aux empiètements des Anglais et incita la France à intervenir afin d'éviter la perte de toute la Nouvelle-France. (En effet, les Anglais prirent Québec, puis le Port-Royal.)

En 1631, le roi nomma LaTour, lieutenant général d'Acadie, mais, l'année suivante, conféra la pleine gouvernance plutôt à Razilly qui prit possession et emmena force colons. À partir de deux bastions, le cap de Sable et l'embouchure de la rivière Saint-Jean, LaTour menait la traite et exploitait les ressources naturelles, mais ses intérêts nuisaient à ceux de la colonie développée par Razilly, puis par son successeur D'Aulnay installé à Pentagouët (Maine) et surtout au Port-Royal.

La rivalité, empirée par une répartition malavisée du territoire, éclata en conflit. Nouvellement marié à la protestante Françoise Jacquelin, LaTour attaqua D'Aulnay, mais celui-ci le captura et le mit au ban. LaTour s'allia enfin aux Anglais, forçant D'Aulnay à le traquer impitoyablement. En avril 1645, malgré l'héroïque résistance de Madame de LaTour, D'Aulnay prit son fort de la rivière Saint-Jean et y exerça une totale vengeance sur les défenseurs du fort. Ceci entraîna la mort éventuelle de la forte Madame de LaTour. LaTour lui-même erra puis se réfugia au Québec. Quatre ans plus tard, à la nouvelle du décès de D'Aulnay, il réussit à récupérer ses anciens pouvoirs. Afin de désamorcer l'ancienne rivalité, il épousa la veuve de son ennemi en 1653. Toutefois, l'année suivante, les Néo-Anglais reprirent le Port-Royal et emmenèrent LaTour en Grande-Bretagne où il prêta serment au roi anglais et s'associa à deux puissants personnages pour partager le pouvoir et le territoire en Acadie. LaTour mourut dix ans plus tard.

La loyauté de ce fidèle sujet passé traître pose toujours un fascinant problème historique. 🗨️

(Voir aussi D'Aulnay et Denys.)

In 1610 in Acadie, Poutrincourt led a contingent of associates including Charles de Saint-Étienne, Sieur de LaTour, who was 17 years of age. After the devastation caused by the Bostonians, the young man took refuge at Cape Sable, where he and his companions began trading with the Indians. Heir to the son of Poutrincourt, LaTour opposed the encroachment of the English and pushed for support from France to avoid losing all of New France. (In fact, the English went on to take Quebec City and, later, Port-Royal.)

In 1631, the king appointed LaTour lieutenant general of Acadie but then, the following year, conferred full powers of governance to Razilly, who assumed control and brought over a great many colonists. From two bastions, at Cape Sable and at the mouth of the Saint John River, LaTour conducted trade and exploited the natural resources; however, his own interests conflicted with those of the settlements established by Razilly and led subsequently by his successor, D'Aulnay, at Pentagouët (Maine), and particularly at Port-Royal.

Made worse by the controversial division of their territory, this rivalry turned into an open conflict. Newly married to the protestant Françoise Jacquelin, LaTour attacked D'Aulnay, who captured and outlawed the former. LaTour later allied himself with the English, leading D'Aulnay to pursue him mercilessly. In April 1645, despite the heroic resistance of Madame de LaTour, D'Aulnay took her fort on the Saint John River and exacted his vengeance on the defenders of the fort. The valiant Madame de LaTour died shortly after. Charles LaTour fled and later took refuge in Québec. Four years later, upon hearing news of the death of D'Aulnay, LaTour subsequently returned to power in Acadie. In an effort to defuse the longstanding rivalry, LaTour married his former enemy's widow in 1653. The following year, however, forces from New England took Port-Royal again and brought LaTour back to Great Britain, where he swore allegiance to the King and worked alongside two powerful politicians in dividing up power and territory in Acadie. LaTour passed away 10 years later.

The loyalty to the English of this faithful subject turned traitor has always been a dilemma of great historical interest. 🗨️

(See also D'Aulnay and Denys.)

Rue

LAURIER

Street

g 4

● Charles Cormier ●
● McLaughlin Terrace Ltd. ●

1952
1988

Laurier Cormier, fils unique de Charles, naquit au Léger Corner, en 1931. Sa mère, Edna LeBlanc, la seconde épouse de son père, était une fille de Maurice à Pierrotte du Haut-du-ruisseau (Fox Creek). On affubla Laurier, bon lanceur au baseball, du sobriquet de « Corky ». La rue qui porte son nom ainsi que la rue voisine (Charles), traversent des terres que son père avait sans doute obtenues de son père à lui, Patrick. Ces terres se trouvent dans la moitié nord de la concession de Joseph Surette. Sans doute d'allégeance libérale, Charles Cormier avait nommé son fils d'après le grand politicien et premier ministre (1896-1911) Sir Wilfrid Laurier.

Né à Saint Lin d'Arthabaska, dans les Bois-Francs du Québec, Wilfrid Laurier (1841-1919) inaugura le long règne fédéral des Rouges au tournant du siècle. Il avait une arrière grand-mère acadienne, soit Catherine Forêt, née à Menoudie (près d'Amherst en Nouvelle-Écosse).



Laurier Cormier, the only son of Charles, was born in Léger Corner in 1931. His mother, Edna LeBlanc, his father's second wife, was the daughter of Maurice, son of Pierrotte, of upper Fox Creek. Laurier was known to be a good baseball pitcher and came to be dubbed with the nickname "Corky." Both the street that bears his name and the neighbouring street, Charles, lie atop land that Laurier's father had no doubt acquired from his own father, Patrick. This land lies in the northern half of the concession once belonging to Joseph Surette. Likely as a profession of his liberal leanings, Charles Cormier named his son after the great politician and prime minister (1896-1911), Sir Wilfrid Laurier.

Born at Saint Lin d'Arthabaska in the Bois-Francs region of Québec, Wilfrid Laurier (1841-1919) brought the Liberals to federal power at the turn of the century, where they stayed for many years. Prime Minister Laurier also had an Acadian great-grandmother, Catherine Forêt, from Menoudie (near Amherst, Nova Scotia).



Rue

LAVOIE

Street

h 5

● Lavoie & LeBlanc Ltd. / Ltée. ●

1988-1989

André Lavoie de Moncton devient le propriétaire du terrain de la défunte Annie May (veuve de Reuben dit « Ruby ») Buck en 1987. Avec son partenaire, Francis LeBlanc, construisirent un lotissement de haute gamme où ils se logèrent.

In 1987, André Lavoie of Moncton took over ownership of the land of the late Annie May (widow of Reuben or “Ruby”) Buck, where he and associate Francis LeBlanc built a high-end subdivision. They both re-located there.

Il s'agit du tout premier chemin qui menait au Village-du-Bois de Saint-Anselme; en effet, les fondements de cet établissement donnent tous sur cette route, là où elle s'infléchit pour rejoindre le chemin Melanson. Deux cousins, fils aînés de deux frères LeBlanc, soit Laurent à Jean dit « Bis » et Placide à Michel, empruntaient la borne entre le lot habité par leurs familles et celui des LeBlanc-Pinou pour se rendre au delà du tré carré. Là, en arrière du lot de Jean Doiron, ils aménagèrent des emplacements et obtinrent des titres pour ces terres du rang en 1827.

Au début des années 1830, les futurs beaux-frères Raphaël à Michel LeBlanc, frère puîné de Placide, et Olivier à Charles LeBlanc dit « Pinou » se construisirent des demeures chaque côté de ce chemin, là où il rejoint le chemin du haut du ruisseau (l'actuel Fox-Creek).

Ainsi, quatre premiers habitants LeBlanc justifient amplement le nom que porte ce chemin. 🗝️

Afin d'illustrer l'importance du nom « LeBlanc », nous relatons une anecdote familiale de la lignée des « Pinou » :

Un petit-fils de Charles « Pinou » LeBlanc, Philippe s'établit sur le lot de son grand-père sur le chemin LeBlanc vers 1870. Il reçut le sobriquet « Square » soit parce qu'il disait qu'il n'avait pas de dette : en anglais « square with everybody » ou qu'il voulait se faire appeler « Squire », un titre de noble anglais. Son fils Jacques (Jim à Square) était un « passant » qui offrait des petits travaux pour un bon repas. Il était bien connu dans toute la paroisse. Un petit-fils de Philippe reçut aussi ce sobriquet; « Blair à Square » ou « P'tit Blair » était lui aussi un « passant ». Il marchait chaque jour de Fox Creek à Moncton à Lakeburn à Fox Creek, portant toujours un sac qui, dit-on, contenait un lunch et son réveil matin. Lui aussi était bien connu et recevait des repas sur son chemin dans certaines maisons.

This was the very first road running to Village-du-Bois of Saint-Anselme, a settlement whose earliest homes all faced this thoroughfare, which then curves off to connect with Melanson Road. Laurent, son of Jean ("Bis") and Placide, cousins and the eldest sons of these two LeBlanc brothers, took up land along the line dividing their families' property from that of the LeBlanc-Pinou family and extending over the backline of their concession into the rear of the lot belonging to Jean Doiron. They built homes there, later acquiring the deeds to these lands in 1827.

In the early 1830s, future brothers-in-law Raphaël, son of Michel LeBlanc the younger brother of Placide, and Olivier, son of Charles "Pinou" LeBlanc, built homesteads on both sides of this road at its meeting point with the upper creek road (The Fox-Creek Road of today).

The fact that the first four inhabitants of the area were all LeBlancs easily justifies the naming of the road. 🗝️

To illustrate the importance of the LeBlanc name, one might recall a family anecdote passed down through the "Pinou" branch of the family:

Philippe, a grandson of Charles "Pinou" LeBlanc, took up residence on his grandfather's property on LeBlanc Road circa 1870. Philippe went by the nickname "Square," possibly because he never had any debts, thus remaining "square" with everybody, or perhaps because he wanted to be called "Squire" after the English title of nobility. His son, Jacques "Jim à Square", was a handyman who did small jobs for a good meal and was well known throughout the parish. One of Philippe's grandsons, likewise dubbed "Blair à Square" or "P'tit Blair", Blair walked every day from Fox Creek to Moncton to Lakeburn and then back to Fox Creek, all the while carrying a paper bag with a lunch and an alarm clock. He was also well known and was regularly invited into some homes along the way for a meal.

Avenue

LÉGER

Avenue

j 4

● Wartime Housing Ltd. ●

1942

Cette rue a été nommée par les constructeurs du lotissement « Wartime Housing », probablement inspiré par le patronyme d'une nombreuse famille acadienne de la région. Peut-être aussi influencé par le nom du village voisin « Léger's Corner ».

Elle se situe dans le lotissement East Dieppe surnommé « Dogpatch » ou « la Patch » et fait partie de Lakeburn.

(Voir aussi Airport)

The builders of the Wartime Housing development, probably named this street using a common Acadian family name of the area. They may also have been influenced by the name of the nearby village of Léger's Corner.

It is located in the East Dieppe subdivision, which was part of Lakeburn, and nicknamed the "Dogpatch" or simply the "Patch."

(Also see Airport)

Rue

LORETTE

Street

j 3 - j 4

● Anastase LeBlanc ●

1953

Une partie du nom empruntée au vocable de la paroisse catholique entourant l'aéroport: « Notre-Dame-de-Lorette », sainte patronne des aviateurs. La rue longe le côté ouest du terrain de la paroisse.

This street's name was taken from the name of the catholic parish in the airport area, "Our Lady of Loretto", who is the patron saint of aviators. The street runs along the west side of the parish land.

Rue

LORRAINE

Street

g 4

● New Brunswick Housing Corporation ●

1970

Cette rue en forme de croissant, située sur le côté nord du chemin Gauvin, entoure le foyer « Sixte-Gauvin » et dessert un ensemble de logements à prix modique administrés par la « Corporation Habitation du Nouveau-Brunswick ».

Il est possible que ce nom est celui d'une ancienne employée de la ville de Dieppe, Lorraine LeBlanc, mère du maire Jean LeBlanc (2008- ____).

Crescent-shaped, this street surrounds the Sixte-Gauvin Manor and also provides access to some low-rental housing administered by the New Brunswick Housing Corporation.

It is possible that the name is that of a former City of Dieppe employee, Lorraine LeBlanc, mother of Mayor Jean LeBlanc (2008- ____).

Rue

LOUIS

Street

h 5

● Tridev Corporation ●

1994-1996

Louis LeBlanc, né en 1830, était l'avant-dernier des six fils d'Amand dit « Gachette » du Village-des-LeBlanc (Chartersville). Selon la tradition, lui et le cadet Hubert dit Libert auraient dû hériter de tout le domaine paternel, mais la mère, autoritaire et favorable aux aînés, imposa en 1860 la répartition entre tous les enfants, y compris les trois filles. Dépité par la diminution qu'on lui avait legué, Libert abandonna à Louis sa part d'héritage qui comprenait la maison paternelle. Par ce temps, Louis avait déjà épousé Henriette Gautreau qui lui donna neuf enfants. ●↔

Louis LeBlanc, born in 1830, was the second youngest of six sons of Amand ("Gâchette") of Village-des-LeBlanc (Chartersville). In keeping with tradition, Louis and the youngest son, Hubert "Libert", were originally to inherit all of their father's property; however, their domineering mother, who favoured her elder children, dictated in 1860 that the land be divided up among all the children, including their three daughters. Frustrated by this sudden downsizing of his bequeathment, Libert handed over to Louis his portion of the land, which included the family homestead. Louis was already married at that time to Henriette Gautreau, who went on to bear him nine children. ●↔

Ruelle

LOUISE-ANNE

Court

h 5

● Tridev Corporation ●

1997

Nom composé des deuxièmes prénoms des filles des co-promoteurs du développement. Catherine Louise LeBlanc, fille de Marc et Catherine Anne Poirier, fille de Charles.

The name of this street is a combination of the middle names of the daughters of the area's co-developers: Catherine Louise LeBlanc, daughter of Marc, and Catherine Anne Poirier, daughter of Charles.

Rue

LYDIA

Street

i 6

● Narcisse E. LeBlanc ●

1973

Le terrain où est situé cette rue appartenait à Narcisse LeBlanc, fils de Ernest et petit-fils de Dos LeBlanc. Narcisse développa le terrain en arrière de la maison familiale et construisit des rues dont l'une fut nommée d'après sa première épouse, Lydia LeBlanc.

The land on which this street lies once belonged to Narcisse LeBlanc, son of Ernest and grandson of Dos LeBlanc. Narcisse developed the property lying behind the family home, building several streets, one of which was named after his first wife, Lydia LeBlanc.

Ferdinand Malenfant, l'ainé des deux fils de Jean, naquit à Shédiac en 1893, dans une famille où tous chantaient et jouaient un instrument de musique. Sa sœur Anna fut dotée d'une des plus belles et rares voix jamais entendues en Acadie. Son nom fut donné à l'école intermédiaire Anna-Malenfant à Dieppe. À 23 ans, Ferdinand épousa une jeune de « Leger's Corner » (l'ancien Dieppe), soit Annie, fille de George Downing qui venait de décéder. Ferdinand s'installa dans la demeure de son défunt beau-père (côté nord de la rue Champlain en face de la rue Beauséjour). Peu après, son épouse perdit aussi sa mère. Le couple eut quatorze enfants.

Le jeune marié fit la guerre en Europe où il se distingua dans le corps de musique. À son retour, il fit partie de plusieurs fanfares qui se produisaient dans les parcs et salles de danse, notamment le pavillon de la Pointe-aux-Chênes (à l'actuelle plage Parlee). Ferdinand s'intégra alors à la fanfare l'Assomption dont il fut, plus tard, le directeur pendant cinquante ans. Il excellait aussi en mécanique. En cette capacité et celle d'homme à tout faire, il servit le docteur Ferguson, directeur de l'hôpital de Moncton, jusqu'en 1938, quand il obtint un poste de mécanicien au Canadian National.

Cet ancêtre de la famille Malenfant à Dieppe, comme sa sœur mieux connue, servit bien la musique, et cela dans toute la région de Dieppe et de Moncton. Ses nombreux fils assurèrent à sa famille de solides assises dans la communauté ; l'on ne mentionne que Ferdinand, le jeune, premier directeur du parc industriel de Dieppe, et William dit Bill, policier puis plusieurs fois maire de Dieppe, ainsi que, député provincial. ●↔

(Voir aussi Ferdinand)

Ferdinand Malenfant, the elder of Jean's two sons, was born in Shédiac in 1893, in a family where every one sang or played a musical instrument. His sister, Anna, was gifted with one of the most beautiful and rare voices ever heard in Acadie. Her name was given to the middle school "Anna-Malenfant" in Dieppe. At 23 years of age, Ferdinand wed a young woman from Leger's Corner (old Dieppe), Annie, the daughter of George Downing who had just passed away. Ferdinand moved into his deceased father-in-law's house (north side of Champlain Street across Beauséjour Street). Soon after, his wife also lost her mother. The couple had fourteen children.

The young husband went to fight in Europe where he distinguished himself in the music corps. On his return, he joined several bands that played in the parks and dance halls, notably the Pavillion at Pointe-aux-Chênes (the present Parlee Beach). He then joined the Assomption band of which he was later director of for fifty years. Ferdinand also excelled in mechanics. In this capacity and that of being a jack-of-all-trades, he served Doctor Ferguson, the Director of the Moncton Hospital, until 1938, when he landed a job as a mechanic at the Canadian National (CN) shops.

This ancestor of the Malenfant family in Dieppe, like his better-known sister, served music well, this in the greater Moncton and Dieppe areas. His many sons assured the family a solid base in the community; we only mention Ferdinand Junior, the first director of the Dieppe Industrial Park, and William, called Bill, policeman and several times mayor of Dieppe, as well as, Provincial MLA. ●↔

(See also Ferdinand)

Rue

MANDEVILLE

Street

i 4

● Jardins Thomas Ltée. / Thomas Gardens Ltd. ●

1991

L'origine et la signification de ce nom sont inconnues selon le promoteur, Edgar Legresley. Peut-être parvenue d'une banque de noms à la commission d'urbanisme.

The origin and significance of this street's name are not known according to its developer, Edgar Legresley. It may have been taken from a Planning Commission list.

Rue

MANON

Street

i 4

● Jardins Thomas Ltée. / Thomas Gardens Ltd. ●

1991-2000

L'origine et la signification de ce nom sont inconnues selon le promoteur, Edgar Legresley. Peut-être parvenue d'une banque de noms à la commission d'urbanisme.

The origin and significance of this street's name are not known according to its developer, Edgar Legresley. It may have been taken from a Planning Commission list.

Ruelle

MARC-ANDRÉ

Court

h 4

● Tridev Corporation ●

2002

Marc-André Poirier, fils aîné de Charles Poirier, co-promoteur avec Marc LeBlanc, du lotissement « Parc des Cimes ».

Named after Marc-André Poirier, eldest son of Charles Poirier, co-developer with Marc LeBlanc of the Parc des Cimes subdivision.

Né en 1882, Marcelin Bourque fut le sixième des huit fils d'Eustache à David qui avait, au Ruisseau-des-Renards, hérité de la maison (1788 rue Amirault) et de la ferme de son grand-père Raphaël. Marcelin, beau jeune homme athlétique, fréquenta le collège Saint-Joseph puis, en 1904, à 22 ans, rejoignit son aîné Philius au Manitoba. À Altamont, les frères achetèrent un magasin qui, peu après, passa au feu; ils en commencèrent un autre à Somerset. (Gabrielle Roy, dans quelques-uns de ses romans, parle de ces villes de la rivière Pembina.)

À Somerset, Marcelin maria à une jeune fille du Leger's Corner (le vieux Dieppe), une ancienne voisine que l'épouse de Philius avait fait venir pour soigner ses enfants. Revenu de l'ouest, Marcelin, en 1910 établit son propre commerce et épousa Héloïse à Amand à « Mick » Surette. (La maison d'Amand existe toujours au 441 avenue Acadie, à côté du centre Gabi-Centenaire.) Héloïse mit au monde trois fils. En décembre 1916, Marcelin partit pour la guerre en Europe. Trois mois plus tard, en février, il fut tué à l'âge de 35 ans. Héloïse accoucha d'un fils posthume, Joseph. 🍀

Cette rue est située dans le lotissement Domaine Fox Creek.

Born in 1882, Marcelin Bourque was the sixth of eight sons born to Eustache, son of David, who had inherited the homestead (1788 Amirault Street) and farm from his grandfather Raphaël. Handsome and athletic, Marcelin attended the "Collège Saint-Joseph" before leaving for Manitoba to join his older brother, Philius, in 1904 at the age of 22. The brothers purchased a home in Altamont that, shortly after, was lost by fire; after it burned, they started another one in Somerset. (In several of her novels, Gabrielle Roy mentions these communities along the Pembina River by name.)

Back in Somerset, Marcelin later married a young lady from Leger's Corner (old Dieppe), a former neighbour whom Philius's wife had asked to come and care for her children. Back from the west, Marcelin, in 1910, started up his own business and married Héloïse, daughter of Amand, and grand-daughter of Mick Surette. Amand's home still stands at 441 Acadie Avenue next to the "Centre Gabi-Centenaire". Héloïse bore three sons for Marcelin, who left nonetheless in December of 1916 for the war in Europe. Three months later, in February 1917, he was killed at the age of 35. Héloïse gave birth to their last child, Joseph, after Marcelin's death. 🍀

Marcelin Street is located in the Domaine Fox Creek subdivision.

Rue

MARGUERITE

Street

i 6 - j 6

● Léon LeBlanc ●

1976

Marguerite LeBlanc, fille de Juliette et Edouard LeBlanc (Eddie à 6 pouces) de Saint-Anselme. Marguerite épousa Léon LeBlanc, qui était le propriétaire du terrain au sud de la rue Marguerite d'aujourd'hui. Elle fut longtemps au service de la bibliothèque municipale à titre de bénévole puis d'aide bibliothécaire.

Marguerite LeBlanc, daughter of Juliette and Edouard LeBlanc of Saint-Anselme. She married Léon LeBlanc, owner of lands along the south side of what is today Marguerite Street. She was a long time volunteer with the Municipal Library and later became library assistant.

Marin Gauvin, cadet des cinq fils du premier lit de Joseph, naquit au Village-d'en-Haut (Leger's Corner) vers 1843. Des problèmes personnels en firent quelque peu un paria. Sa mère mourut quand il n'avait que sept ans. Cinq ans plus tard, son père, Joseph, se remaria à une plus jeune femme qui donna naissance à un sixième fils appelé Sixte. Son père possédait plusieurs terres du bord sud du chemin des Gauvin quand, vers 1847, il acheta la plupart du côté nord où il se construisit une nouvelle demeure.

Il paraît que la seconde épouse accepta mal ses cinq beaux-fils car ses deux fils à elle héritèrent de la meilleure partie du domaine. Quoiqu'il en soit, Marin développa tôt un problème de boisson. Ce ne fut qu'assez tardivement, à 32 ans, qu'il se maria à Philomène, fille unique de Frédéric LeBlanc. Sur un lopin cédé par le père, loin en remontant le chemin des Gauvin, Marin exploitait une petite ferme, mais l'alcool nuisait bien sûr à sa prospérité. Vers 1905, à 62 ans, Marin périt dans l'incendie d'une grange. L'Église, lui refusa la sépulture en terre sacrée parce qu'elle réprobait l'intoxication pendant une noce et la négligence d'une cigarette qui fut à l'origine de l'incendie. On l'enterra alors sur un lopin à lui, près du chemin. Marin avait quatre fils dont l'aîné, Joseph-Floriant, hérita de sa ferme. 🍀

(Voir aussi Gauvin et Frédéric.)

The youngest of five sons from his father Joseph's first marriage, Marin Gauvin was born in Village-d'en-Haut (Léger Corner) circa 1843. Personal problems he suffered turned him later into somewhat of an outcast. His mother passed away when he was only seven. Five years later, his father remarried, this time to a younger woman who bore him a sixth son, baptized Sixte. Marin's father owned extensive land along the south side of Gauvin Road when, in 1847, he also purchased most of the north side, where he constructed a new house.

Joseph's second wife appears to have had a difficult time accepting her five stepsons, as it was her own two sons who eventually inherited the best part of the family's land. Regardless, Marin developed a drinking problem at an early age. He married quite late, at the age of 32, to Philomène, the only daughter of Frédéric LeBlanc. Marin operated a farm on a small plot of land left to him by his father far up Gauvin Road, but alcohol greatly marred his prosperity. In 1905, at the age of 62, Marin perished in a barn fire. The Church refused to bury his body in sacred ground in reprimand for his intoxication during a wedding feast and the negligence of a cigarette that started the fire. He was consequently buried on his own land near the road. Marin had four sons, of whom the eldest, Joseph-Floriant, inherited his farm. 🍀

(See also Gauvin and Frédéric.)

Rue

MATHILDE

Street

h 5

● DSA-PRO Developments Inc. ●
● P509916 N.B. Inc. ●

1997
2000

Mathilde Gauvin, fille de Pierre, naquit en 1834, sur la terre de son grand-père Louis Gauvin, dans les collines loin au sud du ruisseau des Renards (Soit l'Amirault vers le numéro 2040). Quand elle avait douze, son père et son oncle Jean Gauvin déménagèrent en aval de la Petitcodiac au chemin de Dover. Mathilde ainsi que sa sœur Julienne, de sept ans plus jeune, demeurèrent longtemps filles de maison. Enfin, à ses trente ans, en 1864, Mathilde reçut une demande en mariage d'un veuf de son âge, Michel à Michel.

Michel à Michel LeBlanc occupait, dans un grand isolement en pleine forêt, le campement de Thaddée Gauvin dans le goulet d'échappement du lac à Job; seul un pauvre sentier reliait sa ferme à celle de son frère Basile et au chemin Melanson. La dure vie qu'on menait là avait coûté la vie à son épouse Marguerite LeBlanc-Pinou et à trois de ses sept enfants. Mathilde épousa néanmoins ce récent veuf en novembre 1865, prit garde à ses quatre enfants et lui en donna quelques autres dont le fils Jean. 🍷

(Voir aussi Thaddée)

Mathilde Gauvin, daughter of Pierre, was born in 1834 on the land of her grandfather, Louis Gauvin, in the hills a good distance south of Fox Creek (near today's 2040 Amirault). When she was 12, her father and her uncle, Jean Gauvin, moved further down the Petitcodiac River (Dover Road). Both Mathilde and her sister, Julienne, who was seven years younger, lived at home for many years. Finally, in 1864 at the age of 30, Mathilde received a marriage proposal from a widower around her age, Michel LeBlanc junior.

Michel LeBlanc junior, lived in extreme isolation in the middle of the forest at a camp owned by Thaddée Gauvin in a gully at the discharge of Job Lake; only a primitive trail connected this farm to that of his brother, Basile, and to Melanson Road. The cruelty of life out in the forest had cost the lives of his wife, Marguerite LeBlanc-Pinou, and three of their seven children. Mathilde went on nonetheless to marry the recently widowed Michel in November 1865, taking over care of his four remaining children and bearing him several more, including a son, Jean. 🍷

(See also Thaddée)

Rue

MAXIMIN

Street

h 5

● Tridev Corporation ●

1997

Maximin LeBlanc, né en 1800, fut le sixième des huit fils de Firmin, le fondateur du Village-des-LeBlanc (Chartersville). Quand le cadet et principal héritier, Ferdinand, émigra aux États-Unis, Firmin partagea la concession qu'il habitait entre les deux autres cadets, Maximin et Amand.

Maximin reçut la moitié nord (qui donne sur le chemin de Chartersville, de son bord sud). En 1831, il obtint un lot dans le rang, à la limite de Chartersville et de Lakeburn. C'est pour s'y rendre que lui et ses fils aménagèrent un chemin (l'actuel Chartersville) à même leur borne nord. Ses fils Thaddée dit « Taque » et Hippolyte s'y fixèrent plus tard.


Peu après le décès de son épouse Judith Bourque, Maximin se remaria en 1853 à Marie Gauvin, veuve de Joseph LeBlanc-Pinou. Cédant alors à la demande des fils, il leur transféra la plupart de ses terres. Le cadet, Ferdinand, hérita de la maison paternelle située près de la grand-route (Amirault), du bord est, tandis que Pierre et Joseph avaient bâti leurs demeures presque en vis-à-vis. (où se trouve le salon funéraire Chartersville). Maximin mourut en 1864.

La rue Maximin passe près du site de la maison de Thaddée à Maximin. 

Maximin LeBlanc was born in 1800 the sixth of the eight sons of Firmin, founder of Village-des-LeBlanc (Chartersville). When his youngest son and principal beneficiary, Ferdinand, immigrated to the United States, Firmin divided his concession between his next two youngest sons, Maximin and Amand.

Maximin was given the north half running along the south side of Chartersville Road. In 1831, he also acquired a lot along the line running between Chartersville and Lakeburn, and he and his sons built a road (today Chartersville Road) to gain access to the lot from the northern boundary of his land. His sons Thaddée ("Taque") and Hippolyte later settled there.

In 1853, not long after the death of his wife, Judith Bourque, Maximin married Marie Gauvin, widow of Joseph LeBlanc-Pinou. He subsequently gave in to his sons' request to turn over most of his land to them. The youngest, Ferdinand, inherited the family home located near the east side of the main road (Amirault), where Pierre and Joseph had already built homes of their own practically facing one another near the location of the present-day Chartersville funeral home. Maximin died in 1864.

Maximin Street runs near the site of the home of Maximin's son, Thaddée. 

Chemin

MELANSON

Road

h6-i6-i5-j5

Vers 1825, Jean Doiron le fils, nouvellement marié, aménagea un chemin le long de la borne nord du lot paternel. Il voulait relier son nouvel emplacement du Haut du ruisseau des Renards à la demeure familiale située sur la grand-route (l'Amirault, là où s'élève l'église de Saint-Anselme). Son père, le légendaire Gros Jean, lui céda ces terres en 1828.

Entre-temps, du bord nord de ce chemin, là où il traverse le ruisseau des Renards et presque en vis-à-vis de la ferme de Jean Doiron, Charles LeBlanc le fils, aussi appelé Charlot-Pinou, éleva un barrage et installa un moulin à scie.

Sept ans plus tard, Jean Doiron obtint une vaste concession à l'intérieur des terres, justement au sud-est du lac où s'étaient installés, en solitaires dans une cabane, son frère Paul et son vieux père. En 1843, sa sœur Madeleine et son mari Frédéric Melanson quittèrent Menoudie et, dans le bout ouest de ce lot, commencèrent un établissement que les gens appelèrent éventuellement « les Pitchines ». Pour s'y rendre, on prolongea ce chemin que l'on appelait alors diversement celui « du Moulin », « des Pitchines » ou « des Melanson ». ➡

The newly married Jean Doiron the younger, built a road along the northern line of his family's lot circa 1825, seeking to link his new house on Upper Fox Creek to the family homestead located on the main road (Amirault, where the Saint-Anselme church now stands). His father, the legendary "Gros Jean," bequeathed him the land in 1828.

During the same period, Charles LeBlanc the younger, also known as Charlot-Pinou, constructed a dam and sawmill on the north side of the same road where it crosses over Fox Creek, nearly across from the farm of Jean Doiron.

Seven years later, Jean Doiron acquired a large inland concession just to the southeast of the lake where his brother, Paul, and their elderly father had built a house. In 1843, his sister, Madeleine, and her husband, Frédéric Melanson, left Menoudie and resettled in the west part of the same lot in an area that eventually came to be known as "Les Pitchines." The road was later extended to reach the buildings there, and was referred to variously as "du Moulin," "des Pitchines" or "des Melanson." ➡

Croissant

MERLOT

Crescent

h 4

● 505603 N.B. Ltd. ●

2000

Le promoteur Scott Hare a voulu donner le nom de cépages de vin à son projet de lotissement situé sur les deux côtés de la rue Thomas.

The developer, Scott Hare, wished to provide names of wines to the streets of his subdivision, located on both sides of Thomas street.

Rue

MEUNIER

Street

i 4

● Jardins Thomas Ltée / Thomas Gardens Ltd. ●

2000

Rue située dans le lotissement Jardins Thomas. Cette rue fut construite en mémoire de la famille Meunier, en particulier, Joseph Meunier, vétéran de la 2e Grande Guerre et époux de Léontine Cormier et père de Thérèse Meunier-Levesque.

Street located in the Thomas Gardens subdivision. It was built in memory of the family name of Meunier, more specifically, of Joseph Meunier, World War II veteran, husband to Léontine Cormier and father of Thérèse Meunier-Levesque.

Promenade

MIDLAND

Drive

i 3

● Irving ●

1990

Accès privé au terrain et à l'imposant édifice des bureaux régionaux de l'entreprise Irving, au coin du boulevard Dieppe et de la rue Champlain. Cette promenade fut nommée en l'honneur d'une des nombreuses compagnies de camionnage de cette illustre famille du Nouveau-Brunswick.

Le groupe Irving acheta un grand bloc de terrain au début du Parc Industriel de Dieppe et y loge plusieurs de ses compagnies.

Private right-of-way to the property and grand office building of the Irving empire, located at the corner of Dieppe Boulevard and Champlain Street. This drive was named to honor one of the many trucking companies owned by this illustrious New Brunswick family.

The Irving empire has bought a big chunk of land in the Dieppe Industrial Park when it was first constructed and has since based many of its companies.

Promenade

MIRAMICHI

Drive

j 4

● Perfection Realty Inc. ●

1997-1999

Nom de rivière du Nouveau-Brunswick. Ce développement privé, Jardins du Ruisseau Mini Home Park, se consacre aux noms des rivières du Nouveau-Brunswick pour ses noms de rues.

Private right-of-way located in the Ruisseau Mini Home Park which is dedicated to naming its right-of-ways with names of rivers in New Brunswick.

Croissant

MURIELLE

Crescent

h 4

● DSA-PRO Developments Inc. ●

1998

Croissant situé dans le Parc Bonaventure et construit par les co-promoteurs Rosaire Chiasson et Michael Doiron.

Crescent within the Bonaventure Park Subdivision, built by the developers Rosaire Chiasson and Michael Doiron.

Promenade

NIPISIGUIT

Drive

j 4

● Perfection Realty Inc. ●

1997

Nom d'une rivière du Nouveau-Brunswick qui prend sa source près du Mont Carleton et coule vers l'est pour se déverser dans le havre de Bathurst. Le développement privé « Jardins du Ruisseau Mini Home Park » consacre ses noms de rues aux rivières du Nouveau-Brunswick.

Private right-of-way located in the Ruisseau Mini Home Park which is dedicated to naming its right-of-ways with names of rivers in New Brunswick. This river originates near Mount Carleton and drains out into the harbor in Bathurst.

Rue

NICOLAS

Street

i 6

● Serge Gauvin Enterprises Ltd. ●

2003-2004

Nicolas Gauvin fils de Serge Gauvin et Donna Devarenne. Son père, Serge à Omer à Alban Gauvin, est originaire de Fox Creek où il développa le lotissement «Domaine Vue du Parc » où est située la rue Nicolas.

Nicolas Gauvin, son of Serge Gauvin and Donna Devarenne. His father Serge, son of Omer and grandson of Alban Gauvin, is from Fox Creek, where he developed the Park View Estates Subdivision where Nicolas Street is located.

Ruelle

NORA

Court

g 4

● Terramine Development Ltd. ●

2000

Nora, belle-mère d'Hervé dit « Harvey » Cormier, l'ancien propriétaire du terrain et promoteur initial de la Place Royal. Le promoteur, Maurice LeBlanc (Terramine), acquiert ces terrains en 1999 et prend la relève.

Nora, sister-in-law to Hervé « Harvey » Cormier, former owner and initial developer of the Royale Place Subdivision. A new developer, Maurice LeBlanc (Terramine), buys the land and continues to build the subdivision.

Rue

NORMANDIE

Street

g 4

● Moncton Insurance & Realty Co. ●

1956

En souvenir des soldats canadiens débarqués en Normandie en 1944. Région du nord de la France séparée de l'Angleterre par la Manche. Zone des débarquements alliés durant la 2e Grande Guerre au début de la libération de l'Europe du joug allemand.

Le port de Dieppe, France, ville jumelle de notre communauté, y est située. Certaines familles acadiennes ont leur souche en Normandie.

Cette rue fut connue originellement sous le nom de « Maple ».

In memory of the many Canadian soldiers who landed in Normandy in 1944. Northern region of France separated from England by the « Manche ». Areas where the allied forces landed during the Great War at the beginning of the liberation of Europe from Germany.

The port of Dieppe, France, our twin city, is located in this area. Many Acadian families have their roots in Normandy.

This street was initially known as Maple street.

Rue

NOTRE-DAME

Street

g 4

Les Acadiens ont maintenu avec Marie, la Sainte Vierge, une relation longue et intime. Peu après avoir implanté, vers 1668, une colonie dans les grands marais du Beaubassin, ils y bâtirent une chapelle éventuellement dédiée à Notre-Dame de l'Assomption. Dans la région des trois rivières (Point de rencontre des rivières Chipoudie, Petcoudiac et Memramcooke), les premiers établissements furent tous détruits quelques années après la fondation; alors, peu après qu'il fut rétabli, le principal village de Chipoudie fut consolidé davantage, par la construction d'une chapelle, vers 1733, à qui l'on donna pour patronne, Notre-Dame-de-la-Visitation.

Après le Grand Dérangement, pendant la longue reconstruction de l'Acadie, les Acadiens ressuscitèrent ces vocables de la Vierge. La Visitation put à nouveau se loger dans l'église érigée vers 1803 à Grand-Digue. Bien plus tard, l'Assomption sut inspirer les Acadiens de Moncton qui voulaient une paroisse distincte de celle des Irlandais, mais qui n'avaient encore pu élever qu'un soubassement. Dieu aidant, cette modeste église devint, en 1936, le siège d'un nouvel archidiocèse et fut remplacée par une magnifique cathédrale, dédiée à Notre-Dame-de-l'Assomption.

Ailleurs, les premiers professionnels acadiens n'oubliaient pas Marie, alors qu'ils tenaient leurs grandes conventions. Ils choisirent, pour hymne national, le chant marial latin « Ave Maris Stella » (Salut, étoile de la mer), puis, en 1884, adoptèrent pour drapeau le tricolore français dans le bleu duquel brillait cette « étoile de la mer », symbole de la Vierge. 🇫🇷

The Acadiens have maintained a long and intimate relationship with The Holy Virgin Mary. Shortly after their establishment in 1668 of a colony amid the great Beaubassin marshes, they built there a chapel eventually dedicated to Our Lady of the Assumption. The earliest buildings erected at the meeting point of the Chipoudie, Petcoudiac and Memramcooke rivers (Les trois rivières), were all destroyed only a few years after their construction. Subsequent to its later rebuilding in 1733, however, the main village of Chipoudie also paid homage with the construction of a chapel dedicated to Our Lady of the Visitation.

During the rebuilding of Acadie in the long years after the Deportation, the Acadiens began once again invoking the various names of their patron saint. Homage to the Visitation was made possible again at a church erected circa 1803 in Grand-Digue. Much later, the Assumption once again inspired the Acadiens of Moncton, who wanted a separate parish from that of the Irish but had to date succeeded only in building a basement: by 1936, God willing, their modest church became the see of a new archdiocese and was completed with a magnificent cathedral, dedicated to Our Lady of the Visitation.

Elsewhere, the first Acadien professionals never forgot to pay tribute to the Virgin Mary at their major gatherings. For their national anthem, they chose the Latin song of Mary, Ave Maris Stella (Salut, étoile de la mer), and later, in 1884, adopted as the Acadien flag the French tricolour with a star, adding a star against the blue, the star of the sea being the symbol of the Virgin Mary. 🇫🇷

Rue

OLIVIER

Street

g 4

Cette rue, là où elle traverse l'avenue Acadie, passe de l'une à l'autre des bornes qui délimitent le tiers nord de la concession de Jean-Baptiste Maillet. Émigré à Richibouctou, Maillet laissa son lot à sa sœur Marguerite qui le légua à ses fils Léger. L'un d'entre eux, Thaddée, bâtit sa maison juste en dehors du tiers nord, là où la rue en question commence à s'infléchir. Olivier fut le seul de ses quatre fils à survivre l'enfance.

Olivier Léger hérita donc de toutes les terres paternelles qui, pour la plupart, longeaient la rue qui porte son nom. En plus de mener la ferme, Olivier exerçait le métier de charpentier. Peu avant son mariage à Marcelline Bourgeois, en 1866, il construisit une demeure à côté de celle du père, dans l'angle sud-ouest de la croisée de l'avenue Acadie et la rue Olivier. Marcelline donna le jour à huit enfants. Elle était aussi sage-femme.

Après le décès d'Olivier, sa sœur célibataire, Justine, et ses deux filles célibataires, Béatrice et Mélina, continuèrent d'habiter la maison. La dernière avait eu une fille naturelle qui continua à demeurer avec sa mère et resta célibataire elle aussi. Les gens donnèrent donc à cette demeure l'appellation de «chez les vieilles filles». Et la rue qui passait à côté, traversant les terres Léger, était «la rue des Olivier». ❖

The point where this street crosses Acadie Avenue traces a line between the markers delimiting the northern third of the concession belonging to Jean-Baptiste Maillet. Upon moving to Richibucto, Maillet left his lot to his sister, Marguerite, who bequeathed it to her sons, from the Léger family. One son, Thaddée, built his house just beyond the end of this northern third at the bend in the street. Olivier was the only one of Thaddée's four sons to survive childhood.

Olivier Léger consequently inherited all of the family's land, which largely ran along the very road that bears his name. In addition to running a farm, Olivier worked as a carpenter. Shortly before he married Marcelline Bourgeois, in 1866, he built a home next to his father's at the southwest corner of the intersection of Acadie Avenue and Olivier Street. Marcelline bore her husband eight children and was an accomplished midwife.

After Olivier's death, his spinster sister, Justine, and her two unmarried daughters, Béatrice and Melina, lived on in his home. Mélina had a natural-born daughter who grew up to live with her mother unmarried as well. People eventually came to refer to the house as "chez les vieilles filles," (meaning home of the spinsters) while they called the street that passed by and crossed through the Légers' land "rue des Olivier." ❖

Rue

ORLÉANS

Street

a 2 - b 2

Chef lieu de la région Centre, département du Loiret, sur la Loire à 115 km au sud de Paris. Orléans a aussi prêté son nom à la première capitale de la Louisiane (Nouvelle-Orléans en 1718).

Cette rue fut re-nommée lors de l'effort de francisation des noms de rues à Dieppe vers 1950.

Main area in the central region of the Loiret Sector, 115km south of Paris. Orléans is also the Capital of Louisiana « New Orleans 1718 ».

This street was so named at a time when Dieppe was trying to provide french names to its streets in the 1950's.

Ruelle

PAPINEAU

Court

d 4

● Champlain Gardens Ltd. ●

1985

Nom de rue donné en mémoire de Louis-Joseph Papineau, homme politique, célèbre Patriote canadien français participant à la rébellion de 1837.

Président de l'Assemblée du Bas-Canada, il était reconnue pour ses talents d'orateur au service de la défense des droits et des intérêts des francophones du pays.

In memory of Louis-Joseph Papineau, politician famous french-canadian patriot who took part in the 1837 rebellion.

President of the Assembly of Lower Canada, he was well known for his public speaking skills and used them to defend the rights and interests of the french speaking population.

Promenade du

PARC

Drive

d 5

● Ville de Dieppe ●

1982

Voie d'accès principale au parc St-Anselme, grand parc municipal de 160 acres où l'on retrouve le Pavillon Rotary, le Vélodrome, l'édifice des scouts, des terrains sportifs et de longs sentiers pédestres et cyclables.

Main access to the St-Anselme Municipal Park, a 160 acre land mass where the Rotary Lodge, a velodrome, Scouts building, sport facilities and cycling and hiking trails are located.

Avenue

PASCAL

Avenue

d 2 - d 3

Cette avenue emprunte le trécaré des premières concessions du Village-d'en-Haut (Leger's Corner). Du bord est du chemin, les terres dites « du rang » furent concédées à la fin des années 1820 à deux habitants : le segment nord, le plus long, à Sylvain Babineau, et celui du sud, à l'arrière du Village-des-LeBlanc (Chartersville), à Maximin LeBlanc. Peu après l'octroi, en 1830, Babineau vendit son lot au docteur Wilson de Dorchester, mais Pierre Gauvin le racheta en 1837. En 1851, celui-ci obtint des terres contiguës au nord-est.

Après son mariage, Pierre à Michel Gauvin attendit sept ans avant d'avoir un fils, appelé Thomas-Pascal. Court et trappu, gêné de surcroît, Pascal Gauvin était néanmoins fort, physiquement et psychologiquement. Vers 1857, à Moncton que les Acadiens évitaient encore par crainte d'y être malmenés, Pascal vainquit des brutes qui le traquaient, soit le père Horsman et ses deux fils. Sa victoire lui valut d'être engagé comme policier par les autorités de Moncton, surtout quand les marins y faisaient escale. En 1860, Pascal épousa une voisine, Hélène Léger, qui lui donna deux fils dont Thomas, père de Pierre et grand-père de Gérard (Pete), reconnu pour son implication dans les sports et la communauté. Puisque son père lui réservait les terres du trécaré, Pascal s'y établit près de cette avenue qui porte son nom. 🗨️

This avenue runs along the backline of the first concessions in Village-d'en-Haut (Léger Corner). Along the east side of this country road, the "range" lots were granted in the late 1820s to two residents, the longer lot to the north to Sylvain Babineau and the south lot, running behind Village-des-LeBlanc (Chartersville), to Maximin LeBlanc. In 1830, not long after obtaining his lot, Babineau sold it to Dr. Wilson of Dorchester, who later resold it to Pierre Gauvin in 1837. In 1851, Pierre also acquired the adjoining lots to the northeast.

After marrying, Pierre Gauvin, son of Michel, waited seven years for a son, whom he called Thomas-Pascal. A short, compact and reserved man, Pascal Gauvin was nonetheless very strong, both physically and mentally. Around 1857, in Moncton which the Acadiens continued to avoid for fear of mistreatment, Pascal beat off several men that were hounding him, namely a brute named Horsman and his two sons. His victory led to his hiring as a policeman by the Moncton authorities, especially whenever sailors were on shore leave. In 1860, Pascal married a neighbour, Hélène Léger, who gave him two sons, including Thomas, father of Pierre and grandfather of Gérard ("Pete"), who is well known for his involvement in sports and in the community. Knowing that the land along the backline would eventually be willed to him, Pascal built a home near this avenue that today bears his name. 🗨️

Rue

PAUL

Street

a 2 - a 3

● Town of Dieppe ●

1967

Le greffier du temps, de la ville de Dieppe, Alfred Léger, demanda à l'inspecteur des bâtiments à temps partiel, Paul Girouard, s'il avait des objections à ce que la rue sur le bord du marais porte son nom. Il était d'accord et fut celui qui accorda le permis de construction à Sears, le premier élément de ce qui devint la « Place Champlain ».

On a longtemps cherché la justification de ce nom jusqu'à ce que M. Girouard raconte l'anecdote, suite à un article dans les journaux.

La rue Paul, hautement commercialisée, relie la rue Champlain à la route 15 (Autoroute des Anciens Combattants), et aussi au chemin Lewisville à Moncton.

The then Town Clerk, Alfred Léger, asked the part-time building inspector, Paul Girouard, if he objected to giving his name to the street to be built on the edge of the marsh. He agreed and was the one who issued the building permit for Sears, the first component of what eventually became "Champlain Place".

The origins of this name had been sought for a long time until Mr. Girouard revealed the details following a newspaper article.

This highly commercial street links Champlain Street to highway 15 (Veteran's Highway), and to the Lewisville Road in Moncton.

Rue

PEEL

Street

b 2

● Alphée LeBlanc ●

1965

Robert Peel, fils d'un tisserand enrichi par la mécanisation, naquit en 1788, dans l'Angleterre bouleversée par la révolution industrielle. Il s'engagea en politique quoiqu'il s'y montre froid et quelque peu maladroit. Il devint Secrétaire de l'Intérieur en 1822, puis chef des conservateurs. Il a été un des premiers conservateurs dit « progressistes ». Il acceptait de réformer ce qui devait, selon son jugement, être inévitable. Il forma deux fois le gouvernement en Angleterre, d'abord en 1834, puis en 1841, sous la reine Victoria qui lui reprochait de n'être pas assez gentilhomme. Entre 1842 et 1846, Peel abolit de maints tarifs dont celui sur le blé et inaugura la libre entreprise. Il souleva un grand tollé même dans son parti. Il mourut d'un accident en 1851.

Au milieu du XIXe siècle, la ville de Montréal, encore grandement anglophone, attribua le nom de ce défunt premier ministre d'Angleterre à l'une de ses artères commerciales. Ceux qui ont pris le métro à Montréal se souviennent sûrement du nom. Est-ce ce souvenir qui le transféra à Dieppe? 🗨️

Robert Peel was born in 1788 the son of a weaver made rich by mechanization in England, which was currently going through the upheavals of the Industrial Revolution. Despite his cold and awkward demeanour, Peel went on to become involved in politics, becoming Secretary of the Interior in 1822 and, later, leader of the conservatives. He was known as one of the first "progressive" conservatives, accepting the need for reforms that he deemed inevitable. He led two governments of England, in 1834 and 1841, under Queen Victoria, who criticized him for his lack of genteel ways. Between 1842 and 1846, Peel abolished numerous tariffs on grain (Corn Laws) and other commodities and ushered in free enterprise, much to the indignation of even his fellow party members. He died in an accident in 1851.

In the mid-1800s, the city of Montreal, still largely anglophone, gave the name of the late British prime minister to one of its main business streets. Anyone who has ridden the Montreal metro would also surely remember the name Peel. Could this be how a street in Dieppe ended up with his name? 🗨️

Pélagie Bourque, dernière des quatre filles du riche fermier Raphaël, naquit en 1827, à Menoudie. Là, son père dirigeait les Acadiens contre le propriétaire DesBarres, mais, craignant d'être chassé, il cherchait à sa prémunir. Alors, en 1824, Raphaël et plusieurs autres revendiquèrent les hautes terres situées au nord-est du Coude de la Petitcodiac (les régions de Lakeburn et Painsec). L'année suivante, Raphaël acheta de Simon LeBlanc sa terre d'héritage au Ruisseau-des-Renards (Fox Creek). Deux ans plus tard, même s'il venait d'obtenir un lot à Painsec, il déménagea sa famille plus près de la Petitcodiac. Pélagie n'était alors qu'un bébé.

Au Ruisseau-des-Renards, Raphaël bâtit un domaine riche et prospère. Il était assez instruit pour parfois faire la classe aux enfants. Ses deux fils mirent sur pied une tannerie et un magasin général. La fille aînée mourut peu après le déménagement, mais les puînées, à l'exception de la cadette, épousèrent des fermiers du village des Beaumont. Encore adolescente, la cadette, Pélagie, éveilla l'intérêt du voisin, Jean à Pierre Bourgeois. Ce cadet devait hériter de la maison paternelle ainsi que d'une ferme aussi prospère que celle de Raphaël. Le mariage eut lieu en 1847. Le beau-père de Pélagie transféra officiellement ses biens quatre ans plus tard.

Jean Bourgeois ne cessa jamais d'agrandir son domaine. Pélagie, élevée dans une maison où l'on était à l'aise, devint la maîtresse d'une autre demeure où on l'était davantage. Elle n'eut que six enfants. Généreuse, elle recueillait parfois quelques neveux et nièces. En 1871, Pélagie mourut à 44 ans. Deux ans plus tard, le veuf se remaria à une veuve mais décéda peu après. Le fils cadet de Pélagie, Joseph Bourgeois, ouvrit à Moncton, à la fin du siècle, un magasin de chaussures qui réussit bien. La rue Pélagie traverse des terres que Jean Bourgeois avait achetées d'Augustin LeBlanc en 1864. (C'est maintenant le lotissement « Domaine Fox Creek ».)

Rue nommée en l'année du 20e anniversaire du Prix Goncourt (1979) remis à Antonine Maillet pour son roman « Pélagie la Charrette ». Aussi en honneur de la « Caravane Pélagie » partie de Memramcook pour se rendre en Louisiane au deuxième Congrès Mondial Acadien (août 1999).

Pélagie Bourque, the youngest of the four daughters of the wealthy farmer Raphaël, was born in 1827 at Menoudie. There, her father led the Acadiens against the landowner DesBarres, but fearing retribution, he sought to protect himself. In 1824, Raphaël and a number of others claimed the high lands lying northeast of the "Bend" of the Petitcodiac, in the Lakeburn and Painsec areas. The following year, Raphaël purchased the inherited lands of Simon LeBlanc at Fox Creek (Ruisseau-des-Renards). Two years later, after having just acquired more land in Painsec, he moved his family instead closer to the Petitcodiac while Pélagie was still only an infant.

While at Fox Creek, Raphaël built a rich and prosperous estate. He was well-enough educated to teach class to children on occasion. His two sons started up a tannery and a general store. His eldest daughter died shortly after the family's move, but the other daughters, except the youngest, married farmers from the Beaumont. While still a teen, Pélagie, the youngest, caught the eye of a neighbour, Jean Bourgeois, son of Pierre. Also a youngest child, Jean slated to inherit the family home which was as prosperous a farm as Raphaël's. Their marriage took place in 1847, with Pélagie's father-in-law officially bequeathing the couple his property four years thence.

Jean Bourgeois spent many years growing his holdings. Having been raised in a comfortable household, Pélagie thus became mistress of another, even more affluent, abode. She had only six children but generously took in various nephews and nieces from time to time. She died in 1871 at the age of 44. Two years later, Jean married again, to a widow, but passed away shortly after. Pélagie's youngest son, Joseph Bourgeois, opened a highly successful shoe store in Moncton around the turn of the next century. Pélagie Street crosses through land that Jean Bourgeois purchased from Augustin LeBlanc in 1864 (where the "Fox Creek Subdivision" today lies).

The street was named in 1979, the 20th anniversary of the Prix Goncourt, awarded that year to Antonine Maillet for her novel *Pélagie la Charrette*. Its name also pays tribute to the "Pélagie caravan," a group of Acadiens that travelled from Memramcook to Louisiana for the second Congrès mondial acadien in August 1999.

La rivière Petitcodiac est l'une des rivières les plus remarquables au monde. Sa formation a été unique. L'ancien cours se jetait plutôt dans la baie de Shédiac, mais les plus fortes marées au monde, concentrées au fond de la baie de Fundy, grugèrent la tranchée nord-sud de la présente rivière jusqu'à ce qu'elle perce dans l'ancien cours dont elle avala dorénavant les eaux. Ainsi fut formée la grande virure que les Acadiens appelaient « le coude ».

D'autre part, la ramification de la rivière est tout aussi remarquable. Quelques affluents nous ramènent à des points de départ loin en aval. Ainsi, la rivière aux Crapauds (l'actuel Turtle Creek) a sa source tout près de l'embouchure du fleuve; ailleurs l'embranchement nord coule parallèlement mais en sens inverse pour revenir au coude. En naviguant ses extraordinaires circuits, les Micmacs appelaient donc le fleuve « l'eau qui revient sur soi », soit Petkoatquiac ou Petgotgoiac que les Acadiens contractèrent à Petcoudiac. Les officiels et les prêtres le francisèrent davantage à Petitcoudiac ou Petitcodiac, car ils voyaient un « petit coude » dans le nom ce qui est simplement une coïncidence.

Le premier colon acadien de la Petitcodiac fut Guillaume Blanchard du Port-Royal. Avec ses deux fils aînés, il commença un établissement à l'actuel Hillsborough, en 1698. 🗝️

The Petitcodiac River is one of the most remarkable rivers in the world in that it was formed under unique circumstances. The river originally ran into Shediac Bay, but the relentless action of the highest tides in the world at the top of the Bay of Fundy chiselled out a north-south channel that eventually broke into the body of water and redirected its flow. Thus was formed the sharp turn referred to as "le coude" ("the bend") by the Acadiens.

The river's network system is just as fascinating, with a number of tributaries running back to sources beginning many miles upriver. For one, the source of Turtle Creek (rivière aux Crapauds) lies very near the mouth of the main river, while elsewhere, the Petitcodiac's north branch runs parallel to it but in the opposite direction before meeting at the bend. Upon exploring the river's unusual branches, the Micmacs named it Petkoatquiac or Petgotgoiac ("water that runs back into itself"), which the Acadiens shortened to Petcoudiac. Officials and clerics further frenchified the name to Petitcoudiac or Petitcodiac, seeing the word's resemblance to a "petit coude" ("little elbow") which was merely a coincidence.

The first Acadien colonist in the Petitcodiac area was Guillaume Blanchard of Port-Royal, who established a settlement with his two eldest sons in 1698 at what is today Hillsborough. 🗝️

Rue

PHILOMON

Street

h 5

● Immeuble Beauséjour Ltée. ●
● Beausejour Estates Subdivision Ltd. ●

1975
2002

Philomon LeBlanc, né à St-Anselme en 1883, demeurait au 752 rue Amirault. Il épousa Marie LeBlanc du Lac-de-Memramcook ; elle vécut jusqu'à l'âge de 109 ans et décéda en 1998. Ils eurent huit enfants.

Sa ferme s'étendait de la rue Amirault jusqu'au Ruisseau-des-Renards. La rue Avant-Garde fut construite sur l'arrière partie de cette ferme en 1974.

Philomon LeBlanc was born in St-Anselme in 1883. He lived at 752 Amirault Street and married Marie LeBlanc of Lac-de-Memramcook. She was blessed with long life; she passed away in 1998 at the age of 109. They had eight children.

His farm extended from Amirault street down to the Fox Creek. Avant-Garde Street was built on the back portion of this farm land in 1974.

Rue

PIERRE

Street

d 5 - e 5

● Eastcan Trading Ltd. ●

1995

Pierre LeBlanc, dénommé Grand-Pierre, fut l'aîné des fils de Pierre appelé « Hâle ». Hâle obtint une concession de son père Firmin. Contrairement aux cadets qui se fixèrent tous à l'avant du lot, près de la grand-route (Amirault), Grand-Pierre s'établit dans le haut du Ruisseau des Renards dont il exploitait les terres basses. Il obtint du père la moitié sud de la plus grande partie arrière de ce lot. (Son emplacement était cependant situé plus au sud des terres que traverse la rue Pierre.)

Grand-Pierre épousa, en 1823, Perpétue à Michel Gauvin du Village-d'en-Haut (Leger's Corner). Peu après, avec l'oncle Maximin LeBlanc, il réclame un lot dans le rang de Chartersville (à l'est du chemin Keith). Il destinait cette terre aux fils qu'il aurait éventuellement. Il en eut trois: Louis, Jean et Dominique, mais ceux-ci, malgré quelques travaux effectués dans le rang, restèrent tous dans le domaine paternel. ♦

Pierre LeBlanc, known as "Grand-Pierre," was the eldest son of Pierre "Hâle". Hâle inherited a concession from his father, Firmin. Unlike his younger brothers, who all settled in the front part of this piece of land, near the main road (Amirault), Grand-Pierre built a home further up Fox Creek, where he worked the marsh. His father gave him the southern half of the largest part of the back of this lot (although he located his house south of the land through which Pierre Street now runs).

In 1823, Grand-Pierre married Perpétue, daughter of Michel Gauvin, of Village-d'en-Haut (Leger's Corner). Not long after, he joined his uncle, Maximin LeBlanc, in claiming a lot in the Chartersville back lands (east of Keith Road), which he planned to will to his future sons. He went on to have three: Louis, Jean and Dominique, but although some minor work was done on the new lot, they all ended up staying on their father's original land. ♦

Rue **POINTE-AUX-RENARDS** Street

d 6

● 503213 N.B. Ltd. / Tridev Corporation ●

2000-2001

La présente rue occupe la base d'une pointe de hautes-terres prise entre deux eaux : la Petitcodiac à l'ouest, et, à l'est, le ruisseau des Renards qui descend du nord et conflue avec la grande rivière dans un angle aigu. Des terriers de renards recouvraient cette pointe. De leurs embarcations sur la Petitcodiac, les Indiens et les premiers colons français apercevaient presque toujours ces animaux d'où vient l'appellation de « pointe aux renards » transférée au ruisseau également. (Dressée en 1758 par des militaires anglais, une carte de la Petitcodiac porte, en vis à vis de la pointe, l'indication suivante: «River at Fox Point » (la rivière à la pointe aux renards).

La plupart du marais de l'embouchure du ruisseau se trouve sur la berge opposée à la pointe. Vers 1745, Honoré Melançon en commença l'endiguement et fonda là un village. Vers 1782, Pierre Bourgeois rétablit ce village que vinrent consolider trois frères LeBlanc dit « Pinou » du long de la rivière Saint-Jean. Les enfants de l'aîné de ces frères vendirent le bout de la pointe en septembre 1850 à Wood et Stewart qui y construisirent des bateaux pendant une décennie. La pointe gagna ainsi un autre nom : pointe à Wood ou «Houde » (prononciation des habitants référant à Wood). ●↔

En 1911, Léonide LeBlanc, fils de Thomas à Jean à Bis, obtint cette terre où en plus d'exploiter une ferme, il fit l'élevage de renards argentés (les fameux « silver foxes ») durant les années 1935-1945. Il opéra un petit magasin au milieu de la « butte de Fox Creek » pendant plusieurs années. Il légua cette terre à ses enfants qui la vendirent à des entrepreneurs vers 1982.

(Voir aussi Léonide et Jean-Charles)

This present-day street lies at the base of a high point between two bodies of water: the Petitcodiac to the west and to the east the Fox Creek, running down from the north into the larger river at a sharp angle. Fox dens once abounded in this area; from their boats on the Petitcodiac, First Nations people and early French settlers regularly observed the animals there, hence the name "Fox Point," with which the creek was also eventually dubbed. (On a map of the Petitcodiac drawn up in 1758 by British soldiers, the point is labelled as "River at Fox Point."

Most of the marshland near the creek lies on the opposite bank of the point. Around 1745, Honoré Melançon began dyking this land and founded a village in the area. Circa 1782, Pierre Bourgeois resettled this village that three of the LeBlanc "Pinou" brothers, from along the Saint John River, consolidated. The children of the eldest Pinou brother sold the tip of the point in September 1850 to Wood and Stewart, which went on to construct boats there for a decade. The point thus came to earn another name, "pointe à Houde," reflecting local residents' pronunciation of "Wood." ●↔

Léonide LeBlanc, son of Thomas and grandson of Jean à Bis, obtained this land in 1911. As well as working the land, he also raised the famous silver foxes from 1935 to 1945. For many years, he owned and operated a small store in the hill just north of the Fox Creek. He left all of his land to his children who around 1982 sold all of it to developers.

(See also Léonide and Jean-Charles)

Avenue

PORTLAND

Avenue

d 2



Rue

PRIMROSE

Street

c 4

● Paul Gauvin ●

1970

Rue

RAPHAËL

Street

f 7

● Valmore L. LeBlanc & Keith Carter ●

1996

Arrière grand-père du promoteur Valmore à Fred à Pierre à Raphaël LeBlanc. Rue qui branche de la rue J.F. Bourgeois située près du bout de l'Amirault.

The developer, Valmore LeBlanc's great grand-father Raphaël LeBlanc. Raphaël was father to Pierre and grand-father to Fred. This street branches off the J.F. Bourgeois Street located near the end of Amirault.

Rue

RÉGIS

Street

a 3

● Ville de Dieppe ●

1967

En l'honneur de Régis LeBlanc, ancien maire de Dieppe (1956-1971), commerçant (magasin général) et représentant de la firme Lévesque-Beaubien, courtier en finances. Il fut le premier représentant de Dieppe à la commission régionale d'urbanisme (1948-1956).

To honor the memory of Régis LeBlanc, former mayor of Dieppe (1956-1971), merchant (general store) and financial adviser with the firm "Levesque-Beaubien". He was the first to represent Dieppe at the Regional Planning Commission (1948-1956).

Ruelle

RÉMI

Court

c 4

● DSA-PRO Developments Inc. ●

1997

Fils de Lorraine Goguen-Doiron, agente d'immeubles, et de Michael Doiron, entrepreneur en construction (DO-GO Enterprises Ltd.). Cette ruelle est située à l'ouest de la rue Centrale tout près du chemin Chartersville.

Son of Lorraine Goguen-Doiron, real estate agent, and Michael Doiron, builder (DO-GO Enterprises Ltd.). This court is located west of Centrale Street near Chartersville Road.

Promenade

RESTIGOUCHE

Drive

e 2 - e 3

● Perfection Realty Ltd. ●

2000-2001

Nom d'une rivière du Nouveau-Brunswick qui prend sa source dans le comté de Madawaska. Elle coule vers le nord-est et sert de borne entre le Québec et le Nouveau-Brunswick pour se déverser dans la Baie des Chaleurs, près de Campbellton. Le développement privé «Jardins du Ruisseau Mini-Home Park» consacre ses noms de rues aux rivières du Nouveau-Brunswick.

Private right-of-way located in the "Jardins du Ruisseau Mini-Home Park" which is dedicated to naming its right-of-ways with names of rivers in New Brunswick. This river originates in the Madawaska County and flows northeast serving as the Québec / New Brunswick border to finally drain out into the Chaleur Bay near Campbellton.

Rue

RICHELIEU

Street

b 3

● Ville de Dieppe ●

1960

Le cardinal Richelieu, l'un des plus grands chefs politiques de la France, forgea une œuvre qui constitue l'apogée de la vision nationale de renforcer la royauté. Armand-Jean Duplessis, sieur de Richelieu, né en 1585, fut ordonné prêtre en 1605. Il était déjà évêque. Ce prélat ambitieux, faible de santé mais fort d'une volonté en fer, pénétra dans le cercle de la reine-mère, sur qui il prit une grande ascendance. Il poussa le fils de celle-ci, Louis XIII, à se libérer de sa domination débilante. Pendant les trente ans où il fut le principal ministre de ce monarque, Richelieu fit tout pour renforcer l'autorité royale et la rendre absolue. C'était lui le véritable maître de la France.

Tandis qu'il minait l'autonomie des provinces et pourchassait la déviance religieuse des protestants, Richelieu étendait et centralisait une administration qui cherchait à tout régir. Il favorisait le commerce et la colonisation dont celles du Canada et de l'Acadie. En 1642, à sa mort qui suivit de près celle de son maître (Louis XIII), Richelieu transmit au fils de celui-ci (Louis XIV) une autorité et une puissance dépassant celles des autres pays d'Europe. ●↔

Cardinal Richelieu, one of France's greatest political leaders, spent his life working to represent the apogee of the national vision aimed at strengthening the power of the royalty. Born in 1585, Armand-Jean Duplessis, Sieur de Richelieu, was ordained as a priest in 1605 when he was already a bishop. This ambitious prelate, who made up for poor health with an ironclad will, eventually penetrated the inner circle of the Queen Mother. He proceeded to gain great influence over her, yet urged her son, Louis XIII, to break free from her debilitating domination. During his three decades as the chief minister of the monarchy, Richelieu devoted his efforts to strengthening royal authority to make it unconditional, in the process becoming the true father of France.

While undermining provincial autonomy and pursuing the Protestants, viewed as religious deviants, Richelieu extended and centralized the country's administration as it sought absolute power. He also promoted trade and colonization, both in Canada and in Acadie in particular. Upon his death in 1642 soon after that of Louis XIII, Richelieu ensured that his master's son, Louis XIV, was vested with power and authority exceeding that of any other country in Europe. ●↔

Allée

RICHIBUCTOU

Lane

e 3

● Perfection Realty Ltd. ●

2000

Nom d'une rivière du Nouveau-Brunswick qui prend sa source près de Harcourt à l'ouest de la route 126. Elle coule vers l'est et se déverse dans le Déroit de Northumberland près de Richibuctou. Le développement privé « Jardins du Ruisseau Mini Home Park » consacre ses noms de rues aux rivières du Nouveau-Brunswick.

Private right-of-way located in the Ruisseau Mini Home Park which is dedicated to naming its right-of-ways with names of rivers in New Brunswick. This river originates just to the west of route 126 near Harcourt and flows eastward to finally drain into the Northumberland Strait near Richibuctou.

Rue

RIDEAU

Street

c 3 - c 4

● D. J. Sullivan Real Estate Services Ltd. ●

1986

Nom accordé par le promoteur D. J. Sullivan qui avait été fasciné par la beauté du canal Rideau à Ottawa. Cette rue devait donner accès aux terrains voisins à partir du chemin Chartersville mais fut écourtée par la construction de l'école Anna-Malenfant.

The developer, D. J. Sullivan named this street based on his fascination with the Rideau Canal in Ottawa. This street branches off Chartersville Road but its construction was cut short with the coming of the Anna-Malenfant School.

Rue

ROBERT

Street

b 2

● Concorde Developments Ltd. ●

1990

Robert LeBlanc, longtemps associé au promoteur, Jacques LeBlanc (Concorde Developments Ltd.). Robert LeBlanc Construction Ltée. de Saint-Antoine de Kent, a construit plusieurs maisons dans le lotissement « Villa Dieppe » sur les terres des frères Paul et Gérard Belliveau.

Robert LeBlanc, longtime associate of developer Jacques LeBlanc (Concorde Deveopments Ltd.). Robert LeBlanc Construction Ltd. built many houses in the Villa Dieppe Subdivision located on lands owned by the brothers, Paul and Gérard Belliveau.

Rue

ROBERVAL

Street

d 6

● Émile & Ella Cormier ●

1969

Probablement inspiré de la Ville de Roberval au lac St-Jean, Québec, ou encore de la ville de France, lieu de naissance du mathématicien et physicien, Gilles Roberval.

May have been based on the City of Roberval at the Saint John Lake in Quebec. Could also have been based on Gilles Roberval, mathematician and physicist born in France.

En l'honneur de la grande famille Robichaud et du village Robichaud du Grand-Barachois. Un illustre représentant de cette famille fut le père Alban Robichaud, le troisième curé acadien de Saint-Anselme et l'un des plus notoires. Ce fils de Dominique Robichaud de Bouctouche vint au monde en 1868 ; il fit ses études au collège Saint-Joseph et au séminaire de Montréal. Quelques années après son ordination de 1893, on lui confia la paroisse de Sainte-Anne de Kent, puis, en 1903, on le nomma pour remplacer le père Désiré Léger à la paroisse de Saint-Anselme.

Là, le père Robichaud acheva l'église de pierre commencée par son prédécesseur. C'est lui qui édifia le couvent que le père Lafrance n'avait pas réussi à fonder plus d'un demi-siècle auparavant. (Voir aussi Lafrance). Les « Sisters of Charity » y déménagèrent et leur pensionnat pour jeunes filles ouvrit ses portes en 1916. La fondation des religieuses Notre-Dame de Sacré-Cœur en 1924, transforma ce pensionnat en couvent qui brûla en 1967.

Le père Robichaud était un excellent musicien à qui l'on doit plusieurs compositions de chants patriotiques acadiens dont « Le réveil de l'exilé » et « L'écho d'un beau jour ». Il s'intéressait vivement aux arts, à l'éducation et à la formation de la jeunesse. Il déménagea et transforma la première église de bois de Saint-Anselme en salle de théâtre et d'activités culturelles. Mais sa santé était fragile. Une cure en Californie n'a pu enrayer la maladie qui l'emporta en 1925. Pour autre information sur le père Alban Robichaud, voir le livre « 150 ans de vie paroissiale de Saint-Anselme ». ●◆

This street is named in honour of the great Robichaud family and the Robichaud village in Grand-Barachois. This family's illustrious members include Father Alban Robichaud, the third Acadian parish priest at Saint-Anselme and one of the best known. Born in 1868 the son of Dominique Robichaud of Bouctouche, he later studied at Collège Saint-Joseph and the Montreal seminary. A few years after his ordination in 1893, he was assigned to the parish of Sainte-Anne-de-Kent. In 1903, he was appointed to replace Father Désiré Léger at the Saint-Anselme parish.

There, he completed construction of the stone church started by his predecessor and went on to build the convent that Father Lafrance had failed in his attempts to found over a half century previous (see also Lafrance). The Sisters of Charity nuns moved to the convent, where they opened a girls' boarding school in 1916. The foundation of the "Religieuses Notre-Dame de Sacré-Coeur" transformed this boarding school into a convent which was later lost in a fire in 1967.

Father Robichaud was an excellent musician to whom are owed a number of patriotic Acadian songs, including Le réveil de l'exilé and L'écho d'un beau jour. He maintained a lively interest in the arts, education and the development of the youth. He moved and transformed the first wooden church of Saint-Anselme into a theatre and cultural activity centre. However, his health remained fragile, and even a stay at a California sanatorium was not enough to win over his illness, which finally took his life in 1925. For more information on Father Alban Robichaud, see the book "150 ans de vie paroissiale de Saint-Anselme". ●◆

Rue du

RUISSEAU

Street

c 3

● Tridev Corporation ●

2002

Les co-promoteurs du développement «Parc des Cimes», Marc LeBlanc et Charles Poirier, choisirent ce nom puisque cette rue longe pour, une courte distance, le ruisseau Babineau qui draine le marais de Chartersville pour se déverser dans la Petitcodiac.

Name meaning «creek» chosen for a street in the Parc des Cimes Subdivision located on the south side of Gauvin Road. The developers, Marc LeBlanc and Charles Poirier chose this name because the street follows for a short distance the Babineau Creek which drains the Chartersville marsh into the Petitcodiac River.

Ruelle

SEINE

Court

e 2

● Perfection Realty Inc. ●

1997

Important fleuve de France qui traverse Paris et qui se déverse dans la Manche entre Le Havre et Honfleur. Nom accordé par le promoteur, Guy Bouchard.

The developer, Guy Bouchard chose this name to remember this great river of France that slices through Paris and drains into the «Manche» between «Le Havre» and «Honfleur».

Allée

SELICK

Lane

c 4

● Louis H. Selick Estate ●

1988

Importante famille commerçante juive de la région. Cette allée privée sert aussi d'accès au cimetière juif situé dans l'ancien Chartersville à l'ouest de la rue Amirault.

Local Jewish family with significant commercial ties. This private lane also serves as an access to the jewish cimetary in former Chartersville, on the west side of Amirault street.

Ruelle

SIFROI

Court

b 3

● New Brunswick Housing Corporation ●
● Corporation de développement économique de la ville de Dieppe ●

1970
2006

Sifroi LeBlanc, ancien maire du village de Dieppe (1946-1949), père de feu Gérard (caméraman à Radio-Canada) et de feu Clément (dentiste).

Sifroi LeBlanc, former mayor of the Village of Dieppe (1946-1949) and father of the late Gérard LeBlanc (cameraman for Radio-Canada) and the late Clément LeBlanc (dentist).

Rue

SKYLINE

Street

c 4

● A. MacKay Fraser ●

1974

Nom choisi par le promoteur pour la belle vue de l'horizon au-dessus du marais et de la rivière Petitcodiac en regardant vers l'ouest.

The developer chose this name for the beauty of the skyline from their perspective looking out over the marsh and to the west of the Petitcodiac River.

Allée

SOPHIE

Lane

e 7

● Domaine Dover Estates ●

2000

Ancienne propriétaire du terrain où se situe le développement Domaine Dover, lotissement dédié aux installations de mini-maisons et où se situe cette allée.

Former owner of lands upon which the Dover Estates Mini-Home Park is established and where this lane is located.

Rue

STE-CROIX

Street

b 3

● City of Moncton ●

1924

Cette rue, comme la Beauséjour et la Grand-Pré, fut aménagée pendant la deuxième Guerre Mondiale dans les terres que l'Église avait reçues de la veuve de Frédéric LeBlanc et qu'elle revendit peu après. Les professionnels acadiens, récemment arrivés, qui, dès 1950 influençaient le nouveau conseil de Dieppe, pigèrent ces noms de rues à partir d'un livre d'histoire de l'Acadie.

Sainte-Croix est le nom d'une rivière qui se jette dans la grande baie de Fundy sur sa côte nord. Depuis les années 1760, ce cours d'eau marque la borne entre le Canada et les États-Unis. À l'est, l'Acadie devenue Nouvelle-Écosse dès 1713, puis Nouveau-Brunswick en 1784. À l'ouest, c'est l'état du Maine, d'abord partie intégrante du Massachusetts.

À l'embouchure de cette rivière, dans une île (l'actuelle île Sainte-Croix), Champlain et son équipe passèrent un hiver désastreux entre 1604 et 1605. L'hivernement constitue néanmoins la fondation de la première colonie française permanente en Amérique du Nord. Ce fut l'explorateur Champlain lui-même qui conféra ce nom à la rivière. ➡

The land on which this street is built was received by the Church from the widow of Frederic LeBlanc. The Church re-sold it shortly after. This street, along with Beauséjour and Grand-Pré were built during World War II. Around 1950, a group of Acadian professionals campaigned Dieppe's new municipal council to rename a number of streets, borrowing names from a history book on Acadie.

St. Croix is the name of a river flowing into the northern side of the Bay of Fundy. Since the 1760s, this body of water has also marked the border between Canada and the United States. East of that border, Acadie became Nova Scotia in 1713 and then New Brunswick in 1784. Land to the border's west became Maine, but was, at first, part of Massachusetts.

The explorer Champlain and his crew spent their disastrous winter of 1604-1605 on an island, today St. Croix Island, at the mouth of the river. That fateful winter nonetheless represents the founding of the first permanent French colony in North America, and it was Champlain himself who assigned the name of "Sainte-Croix" to the river. ➡

Rue

STE-THÉRÈSE

Street

a 3 - b 3

Marie-Françoise-Thérèse Martin, cadette de huit filles, naquit en Normandie en 1873. La famille habitait à Alençon, puis Lisieux. Avec permission spéciale, Thérèse entra au couvent des Carmélites à Lisieux à 15 ans. Elle y rendit l'âme à 24 ans, en 1897. L'amour de Dieu et du prochain ennoblit tous les actes de la sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, canonisée en 1910.

En 1930, les catholiques de « Leger's Corner » se détachèrent de la paroisse Saint-Anselme pour en former une nouvelle. Ils obtinrent Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus comme patronne. La première église (l'actuel Centre Gabi-Centenaire) fut érigée dans l'angle sud-est d'un carrefour. L'église actuelle (1950) fut construite de l'autre côté de la rue qui porte le nom de la sainte patronne.

À partir du marais, à travers des terres achetées des Surette par Melvin Forbes, un chemin fruste montait la côte puis traversait la grand-route (Acadie) pour rejoindre des champs éloignés. À partir de 1949, dans l'angle nord-est, le curé Mgr. Jean J.-V. Gaudet inaugura la construction de l'actuel temple de pierre. Après l'incorporation du village, les Forbes demandèrent que la rue en question porte leur nom, mais la nouvelle administration municipale jugea plus approprié le nom de la patronne de la paroisse. ♦

Marie-Françoise-Thérèse Martin, the youngest of eight daughters, was born in Normandy in 1873. Her family lived first in Alençon and later in Lisieux. Thérèse entered the Carmélites convent in Lisieux with special permission at 15 years of age. She died there in 1897 at the age of 24. Her every act marked by love of God and neighbour, she was canonized sister Thérèse de l'Enfant-Jésus in 1910.

In 1930, the Catholics of Leger's Corner broke away from Saint-Anselme parish to form their own, obtaining "Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus" as their patron saint. The parish's first church, today the Centre Gabi-Centenaire, was erected at the southeast corner of a crossroads. The church standing at that intersection today was built in 1950 on the other side of the street bearing the patron saint's name.

A rough road ran up the hill from a marsh through land purchased from the Surettes by Melvin Forbes and across the main road (Acadie) before continuing into the distant fields. In 1949, parish priest Mgr. Jean J.-V. Gaudet turned the sod on construction of the current stone church. After the village was incorporated, the Forbes family asked to have the street bear their name, but the new municipal administration opted instead to give it the name of the parish's patron saint. ♦

Rue

ST-LAURENT

Street

b 3



Nom accordé en honneur de Louis Stephen St-Laurent, (premier ministre libéral du Canada 1948-1957). Né à Compton, Québec, dans les cantons de l'est, en 1882. Son père était québécois et sa mère irlandaise. Il mourut en 1973 à l'âge de 91 ans.

Name commemorating Louis Stephen St-Laurent, (Liberal Prime Minister of Canada 1948-1957). Native of Compton, Quebec, in the eastern district, in 1882. His father was Quebec while his mother was Irish. He passed away in 1973 at the age of 91.

Rue

SUNSET

Street

a 3



Ce nom aurait été inspiré par les beaux couchers de soleil admirés de ce lieu.

Name probably derived from the beautiful sunsets viewed from this area.

Joseph Surette, avec ses proches Thibodeau et Babineau, rétablit le village acadien à Dieppe où ses descendants constituent donc une des plus anciennes familles. Joseph, deuxième des quatre fils de Joseph, naquit en 1732, à la Rivière-aux-Canards (près de la Grand-Prée). Quand il avait 18 ans, sa famille rejoignit l'oncle Pierre Surette sur la Petitcodiac où l'établissement était appelé la Prée-des-Surette (Dover). Cette famille, comme la plupart de celles de la région, échappèrent à la Déportation. Joseph et son frère aîné Pierre combattirent longtemps les soldats anglais. Gardé dans le fort Beauséjour, le jeune homme y épousa la deuxième fille de Jean Babineau, Élisabeth, probablement le premier enfant blanc à naître à la Terre-Rouge (Moncton). Il suivit alors son beau-père à Chipoudie, puis sur la Petitcodiac, d'abord à la Fourche-à-Crapaud (l'embouchure du ruisseau Turtle). Vers 1774, Joseph et le beau-frère de son épouse, soit Germain Thibodeau, rétablirent l'ancien village acadien du Coude (Dieppe). Joseph y décéda cinq ans plus tard.

Son fils unique, Joseph-Martin, épousa vers 1789 une fille de Memramcook et obtint alors une concession dans le bout nord du village ; (les rues Thibodeau et Laurier en marquent à peu près la largeur). Il appartenait aussi le fin fond du marais de Chartersville ainsi que les hautes-terres contiguës (que traverse la partie centrale de la rue Thomas). Le marais qui voisinait le sien au nord (au pied de la rue Benjamin) était celui de Germain Thibodeau. Joseph Surette fonda le village qui devint Dieppe et deux de ses arrière-petits-fils traçèrent le commencement de la rue Champlain, à l'est de l'Acadie, rendant cette famille assez importante dans l'histoire de Dieppe. ●↔

Along with friends from the Thibodeau and Babineau families, Joseph Surette re-established the Acadian village at Dieppe, and his descendants today represent one of the oldest families in the area. The second of four sons of Joseph the elder, Joseph was born in 1732 at Rivière-aux-Canards (near Grand-Prée). When he was 18, his family went to join his uncle, Pierre Surette, on the Petitcodiac, where their settlement was known as "Prée-des-Surette" (Dover). His family, like most of those settled in the area, escaped the Great Deportation, and Joseph and his elder brother Pierre spent many years battling the British soldiers. While held at the Fort Beauséjour, the young man married Élisabeth, second daughter of Jean Babineau and likely the first white child to be born at "Terre-Rouge" (Moncton). He later followed his father-in-law first to Chipoudie and later to "Fourche-à-Crapaud" on the Petitcodiac at the mouth of Turtle Creek. Circa 1774, Joseph and Germain Thibodeau, his wife's brother-in-law, resettled the former Acadian village of "Le Coude" (Dieppe). Joseph died there five years later.

In around 1789, his only son, Joseph-Martin, married a girl from Memramcook and subsequently acquired a concession in the northern part of the village today marked off more or less by Thibodeau and Laurier streets. He also owned land at the very back of the Chartersville marsh and the connected highlands, which run across the middle of Thomas Street. The marshland lying just north of his own, at the foot of Benjamin Street, belonged to Germain Thibodeau. The fact that Joseph Surette founded the village that became Dieppe and that it was two of his great grandsons who built the first part of Champlain Street, east of Acadie Avenue, shows how important this family is in Dieppe's history. ●↔

Sylvain Breau, fut l'un des deux fondateurs du premier établissement acadien non seulement de Dieppe mais aussi de la région du Coude. Ce quatrième des huit fils de François Breau vint au monde vers 1711 à la Rivière-aux-Canards, près de la Grand-Prée. En 1725, son frère aîné Jean épousa une fille d'Antoine Thibodeau. Les influents Thibodeau rétablissaient alors leur colonie de Chipoudie menacée par des intrus ; ils s'apprêtaient même, pour évincer ceux-ci, à saisir les meilleurs marais des rivières voisines de Petitcodiac et de Memramcook. Jean Breau reprit l'emplacement du beau-père à Chipoudie puis fit appel à son frère Sylvain, qui, n'ayant pas encore vingt ans, se fiançait à une veuve de douze ans son aîné et mère de sept enfants. À son tour, Sylvain recruta son futur beau-frère Jean Darois, déjà marié à une cousine.

Vers 1730, les deux colons vinrent jusqu'au Coude de la Petitcodiac où, à son dos, ils aménagèrent un emplacement (le condominium Champlain le recouvre). Au printemps 1734, les familles déménagèrent et, en juin, Sylvain épousa Élisabeth Darois qui lui donna deux enfants. Quant à ses beaux-enfants Trahan, les aînés, pour la plupart mariés à des Broussard, s'établirent dans le fond du marais de la Nacadie (le ruisseau Hall, à Lewisville), et dans les confins de Dieppe où la rue Régis rejoint l'avenue Acadie.

Sylvain, comme la plupart de ses voisins de la Petitcodiac et des autres rivières, échappa à la Déportation et se battit longtemps contre les Anglais. En 1764, lui et les siens suivirent les Broussard jusqu'en Louisiane. ➡

(Voir aussi Jean-Darois et le monument sous l'enseigne de Canadian Tire au coin des rues Paul et Sunset.)

Sylvain Breau was one of the two founders of the first Acadian settlement in both Dieppe and the entire Coude area. The fourth of François Breau's eight sons was born around 1711 at "Rivière-aux-Canards" near Grand-Prée. In 1725, his elder brother Jean married one of Antoine Thibodeau's daughters. An influential family, the Thibodeaus then resettled their colony at Chipoudie, which had been taken over by trespassers; to keep the interlopers at bay, they also sought to seize control over the best marshland of the neighbouring Petitcodiac and Memramcook rivers. Jean Breau later took over his father-in-law's home at Chipoudie and then invited his brother, Sylvain, to join him in the area. Sylvain, who was not yet 20 years old, became engaged to a widow 12 years his senior with seven children. Sylvain then in turn convinced his future brother-in-law, Jean Darois, then married to a cousin, to also move to the settlement.

In around 1730, the two colonists travelled as far as the Coude, or the Bend, of the Petitcodiac, and built homes on its backside, on the site of the present-day Champlain Condominiums. The families moved there in the spring of 1734, and in June, Sylvain married Élisabeth Darois, who went on to bear him two children. Most of the elder of his stepchildren, who bore the Trahan name, married Broussards and settled at the foot of the marsh of the Nacadie River (Hall's Creek in Lewisville), within the bounds of Dieppe, where Régis Street meets Acadie Avenue.

Like most of his neighbours living on the Petitcodiac and other nearby rivers, Sylvain escaped the Deportation and fought against the British for many years. In 1764, he and his family moved with the Broussards to Louisiana. ➡

(See also Jean-Darois and the monument on the Canadian Tire property at the corner of Paul and Sunset Streets.)

Allée

SYLVIE

Lane

f 6



Épouse de Nastome LeBlanc, mère d'une douzaine d'enfants qui par leurs descendants occupèrent les terres de Fox Creek – Dover.

Wife of Nastome LeBlanc, mother of 12, who through their descendants occupied lands in Fox Creek and Dover.

Rue

SYLVIO

Street

d 1 - d 2

● Ville de Dieppe ●

1990

Sylvio LeBlanc, fils d'Albert, venu de Cocagne vers 1940, avocat et deuxième président du Parc Industriel de Dieppe (1975-1984). Ce segment du boulevard LeGrand changea de nom en 2000 lorsqu'il devint une rue distincte; le boulevard changea aussi de nom pour devenir le boulevard Adélar-Savoie et fut prolongé jusqu'à l'avenue de l'Aviation.

Sylvio LeBlanc, son of Albert LeBlanc who came from Cocagne around 1940, lawyer and second president (1975-1984) of the Dieppe Industrial Park. This street was formerly part of LeGrand Boulevard and was re-named in 2000, when it became a distinct street; the boulevard also changed name to become Adélar-Savoie Boulevard and was extended to Aviation Avenue.

Rue

TAMPA

Street

d 2

● Advance Construction Ltd. ●

1999

Accordé par le promoteur initial, Hervé « Harvey » Cormier, ce nom fantaisiste fait référence à la ville de Tampa en Floride. Le promoteur Maurice LeBlanc (Advance Construction) prit la relève pour compléter la rue.

Name chosen on a whim by the initial developer, Hervé "Harvey" Cormier referring to the City of Tampa, Florida. The developer, Maurice LeBlanc (Advance Construction) took over and finished the construction of this street.

Rue

THADDÉE

Street

c 3 - c 4

● Blue Thunder Construction Ltd. ●

1991

Thaddée Gauvin, né vers 1794, fut le troisième des cinq fils de Michel du Village-d'en-Haut (Léger-Corner). Il resta longtemps célibataire. Quand, après la mort mystérieuse du père en 1816, sa mère le força de quitter la maison, le jeune homme alla vivre de chasse dans les bois. Il demeura plusieurs années près du lac à Paul (l'actuel lac à Job).

Enfin, à 42 ans, Thaddée maria Euphrosine Surette, dix ans sa cadette. Le père à elle, Joseph-Marin, ainsi que son frère Joseph cédèrent aux nouveaux mariés les terres du fond du marais de Chartersville, endroit inhabité à cette époque. Le couple eut plusieurs enfants dont les fils Martin dit Martine et Ferdinand qui héritèrent de ces terres et s'y établirent.

Puisqu'elle vivait à l'écart, cette famille était perçue comme différente et quelque peu insociable.

Born circa 1794, Thaddée Gauvin was third of the five sons of Michel of "Village-d'en-Haut" (Léger Corner). He remained a bachelor for many years. After the mysterious death of his father in 1816, his mother put him out of the family home, and he subsisted off of hunting in the woods, maintaining a home for a number of years near "Lac à Paul" (today Job Lake).

At the age of 42, Thaddée finally married Euphrosine Surette, who was 10 years his junior. Euphrosine's father, Joseph-Marin, and a brother, Joseph, offered the newlyweds land at the back of the Chartersville marsh, which had not yet been settled. The couple went on to have many children, including sons Martin ("Martine") and Ferdinand, who inherited and resided on their parents' land.

Perhaps because they lived away from other settled areas, this family was perceived as different and somewhat anti-social.

Rue

THÉRIAULT

Street

c 3

● Tridev Corporation ●

2000

Rue située dans le lotissement Parc des Cimes sur le côté east de la rue Thomas.

Street situated in the Parc des cimes Subdivision on the east side Thomas Street.

Rue

THERRIEN

Street

e 2

● René C. Therrien ●

1967

Anciennement « School Road » (privée), donnant accès à l'école du chemin Chartersville, devint publique pour éviter la duplication avec Moncton.

René Therrien, employé d'Air Canada comme opérateur de communication radio, est arrivé de l'ouest canadien vers 1960. Il achète un terrain et re-crée cette rue publique qui, maintenant, débouche à la rue Champlain à laquelle il donne son nom.

Formerly School Road (private), accessway to the school from the Chartersville Road, became a public access to avoid confusion with Moncton.

René Therrien, employed by Air Canada as a communications operator, arrived from western Canada around 1960. After purchasing some land, he re-created this public street, now extending to Champlain Street, and gave it his name.

Rue

THIBODEAU

Street

a 2 - a 3 - b 2

À l'origine de cette rue, un chemin rudimentaire reliait la ferme de Blair Thibodeau à la grand-route (Acadie). Blair avait bataillé dans la Première Guerre en Europe où il épousa l'Anglaise Helen dite Nellie. Du côté nord du chemin, on rejoignait la ferme du père de Blair, soit Docithée à François, qui la céda à son fils célibataire Camille. Docithée avait obtenu ces terres du cousin François Thibodeau, héritier de son père Amand.

L'ancêtre des Thibodeau était Pierre, le meunier, établi d'abord à la Prée-Ronde, sur la rivière du Dauphin à Port-Royal, puis à Chipoudie. En 1704, les Anglais détruisirent Chipoudie et Pierre mourut quatre mois plus tard.

Le patronyme Thibodeau (Thibaudot à l'origine) est formé par l'ajout au prénom français Thibaud du suffixe « ot » qui indique un rejeton, soit enfant ou descendant du porteur du prénom. 🗨️

This street was originally a crude trail linking the farm of Blair Thibodeau to the main road (Acadie). Blair had fought in the Great War in Europe, where he married an Englishwoman, Helen "Nellie". On the north side of the road lay the farm of Blair's father, Docithée, son of François, who bequeathed it to his unmarried son Camille. Docithée had acquired the land from a cousin, François Thibodeau, who had in turn inherited it from his father, Amand.

The Thibodeau ancestor, Pierre, the miller, had previously settled first at "Prée-Ronde" on the Dauphin River at Port-Royal and, later, at Chipoudie. In 1704, the British destroyed Chipoudie, and Pierre died four months later.

The name Thibodeau (originally written Thibaudot), was formed from the French first name Thibaud by adding a suffix "ot" to denote a child or other descendant of the name's bearer. 🗨️

Rue

THOMAS

Street

c 2 - c 3

Deux frères Gauvin, fils de Michel, se disputaient les terres situées entre le marais et le bout de cette rue qui rejoint le chemin des Gauvin. Thaddée se fixa ici vers 1840. Quoiqu'il reçoive alors du beau-père et du beau-frère Surette quelque 50 acres que traverse le cours central de la rue en question, il revendiquait concurremment à son frère cadet Pierre la section déjà mentionnée. Enfin, une entente accorda à Pierre une lisière le long du marais, et, à Thaddée, le restant. (Voir Thaddée). Cette rue n'était au bout qu'un sentier par lequel Thaddée puis ses fils Martin dit Martine et Ferdinand gagnaient le chemin aménagé par Pierre et le frère Joseph (L'actuel Gauvin). Après le décès de Thaddée et le mariage de Martin survenus la même année, en 1871, les gens appelaient l'endroit « Les Martine » et la pauvre route qui le traversait « le chemin des Martine ». La rivalité n'était toutefois pas finie. Quand la ville fixa le nom de cette rue, les descendants de Pierre y firent inscrire le nom du deuxième de ses trois fils.

Ce fils du mitan, Thomas-William, né en 1838, reçut aussi la partie centrale des terres de Pierre qui s'étendaient du marais de la Petitcodiac jusqu'à Lakeburn. L'aîné, Thomas-Pascal, eut les terres du rang (Voir Pascal) ; le cadet, Dominique, la maison paternelle et les terres bordant la grand-route (Acadie). Les terres de Thomas se trouvaient surtout en montant le chemin des Gauvin, du bord sud, entre cette route et le marais; elles comprenaient aussi la lisière arrachée à l'oncle Thaddée. En 1865, à 27 ans, Thomas épousa un bon parti, soit Marcelline, fille du riche fermier de Saint-Anselme, Joseph Doiron dit « Gould ». Marcelline mit au monde deux fils, Léonard et Pierre, et au moins cinq filles à qui l'on promit de partager les terres paternelles avec leurs maris. Mais ni Thomas ni aucun de ses enfants ne semblent avoir habité la rue qui porte son nom mais que les anciens dénommaient «le chemin des Martine». 🗨️

Le bout de la rue Thomas qui touchent le chemin Chartersville a aussi connu le nom de « Hudson Road », l'entrée privée du «Hudson Farms». Une carrière de gravier exploitée par Parsons(Construction) Properties, anciennement sur cette section de la Thomas a servit à remplir le marais pour les phases initiales de la Place Champlain.

Two Gauvin brothers, sons of Michel, quarrelled over land lying between the marsh and the section of this street running onto Gauvin Road. Thaddée settled the area around 1840, and although he had been given some 50 acres running through the centre of Thomas Street by his father-in-law and a brother-in-law from the Surette family, he also bickered with his younger brother Pierre over the remaining land. The brothers finally agreed that Pierre would take a piece running along the edge of the marsh, with Thaddée taking the rest. (See also Thaddée.) This street started out as a primitive trail used by Thaddée and, later, his sons Martin ("Martine") and Ferdinand to reach the road built by Pierre and another brother, Joseph (today Gauvin Road). Following Thaddée's passing and the marriage of Martin, both in 1871, people began calling the area "Les Martine" and dubbed the rough trail running onto it "le chemin des Martine." Family rivalry would eventually come to the fore once again, however: when the town moved to assign an official name to the street, Pierre's descendants had it named after the second of his three sons.

This middle child, Thomas-William, born in 1838, also acquired the central portion of Pierre's lands, which ran from the Petitcodiac marsh to Lakeburn. Meanwhile, the eldest son, Thomas-Pascal, took the range lots (see Pascal), and the youngest, Dominique, the family homestead and land on the main road (Acadie). Most of Thomas' land lay partway up Gauvin Road, running south of the road to the marsh and including the strip of land originally negotiated away from his uncle, Thaddée. In 1865, at the age of 27, Thomas married into a good family, taking Marcelline, daughter of Joseph Doiron ("Gould"), the wealthy farmer from Saint-Anselme. Marcelline would bear Thomas two sons, Léonard and Pierre, and at least five daughters, who were promised that their husbands would get a share of the family land. However, it appears that neither Thomas nor any of his children ever went on to live on the street now bearing his name and once known as "le chemin des Martine." 🗨️

The section of Thomas Street running onto Chartersville Road was also once referred to as Hudson Road, a private access leading to the Hudson Farms. A quarry operated by Parsons (Construction) Properties and located on this section of Thomas Street provided the gravel used to fill in the marsh during the early phases of construction of Champlain Place.

Rue

TOWER

Street

f 2

● Wartime Housing Ltd. ●

1942

Anciennement rue Black située directement en face du lieu de l'ancien château d'eau (vers 1960) qui desservait l'aéroport. Cette tour fut remplacée par un réservoir d'eau souterrain en 1996. Rue incluse dans le lotissement de « East Dieppe » surnommé la « Dogpatch » ou « la Patch ».

(Voir aussi Airport)

Formerly named Black Street, it is located directly across the site of the old water tower (1960) that serviced the airport property. This water tower was replaced with an underground reservoir in 1996. This street is part of « East Dieppe » nicknamed « Dogpatch » or « Patch ».

(See also Airport)

Rue

TRANQUILLE

Street

d 4

● Champlain Gardens Ltd. ●

1998

Tranquille LeBlanc, né vers 1844, fut le cadet des cinq fils du riche fermier Charles que l'on appelait parfois Charlot-Pinou et qui se maria deux fois. Tranquille hérita des terres achetées par son père de ses frères à lui, Thaddée et Olivier. Elles faisaient partie du lot du grand-père Charles LeBlanc. (Ces terres se trouvent cependant plus au sud de la rue en question.) Tranquille subit la forte influence de sa mère, Marguerite à Bis LeBlanc, surtout après le décès du père en 1861.

En 1867, Tranquille épousa Rufine, fille cadette de Pierre Gauvin du Village-d'en-Haut (Léger Corner). Il eut au moins trois fils au plus jeune desquels il conféra son prénom. Ce prénom formé d'une épithète, en garde la signification apparentée à celle du prénom Placide. 🍀

C'est par coïncidence que du côté nord de cette rue, les maisons jouissent d'une tranquillité constante puisque leurs fonds de cour touchent au cimetière Notre-Dame du Calvaire.

Un autre Tranquille LeBlanc, « P'tit Tranchille » était « peintreux » et secrétaire pour plusieurs organisations de la paroisse. Il demeurait sur le chemin des Melanson peu après l'intersection avec le chemin Fox-Creek. (Aucune parenté avec les LeBlanc décrits ci-dessus.)

Born circa 1844, Tranquille LeBlanc was the youngest of five sons of Charles, the wealthy farmer also known as Charlot-Pinou, who married twice. Tranquille inherited lots purchased by his father from his brothers, Thaddée and Olivier. These lands were originally owned by his grandfather, Charles LeBlanc (they lie south of the present-day Tranquille Street). Tranquille lived life under the influence of his strong-willed mother, Marguerite, daughter of Bis LeBlanc, particularly after his father's death in 1861.

In 1867, Tranquille married Rufine, youngest daughter of Pierre Gauvin of Village-d'en-Haut (Léger Corner). He had at least three sons, the youngest of whom was named after him. This first name, taken from the adjective meaning "calm, peaceful, unhurried," is evidently related in meaning to another French name, Placide. 🍀

It is by mere coincidence that the homes on the north side of this street lie in a particularly tranquil setting in that the Notre-Dame-du-Calvaire cemetery is located directly behind them.

Another Tranquille LeBlanc, "P'tit Tranchille," was a painter by trade and a secretary for various parish organizations. He lived on Melanson Road just after the intersection with the Fox-Creek Road. (This Tranquille was not related to the other LeBlancs mentioned above.)

Promenade

ULYSSE

Drive

e 7

● Domaine Dover Estates ●

1997

Ulysse à Yvon et Yvonne (Gaudet) Gauvin, ancien propriétaire du terrain, époux de Diana Gauvin et père de Danny (Gauvin Excavating). Cette promenade fait partie du Domaine Dover, parc privé dédié à l'installation de mini-maisons qui longe le ruisseau Grindstone.

Ulysse, son of Yvon and Yvonne (Gaudet) Gauvin, one time owners of this land. He was married to Diana and is the father of Danny Gauvin (Gauvin Excavating). This drive is located within the Dover Estates development, which is a private park dedicated to the installation of mini-homes along the Grindstone Creek.

Rue

VANIER

Street

c 4 - d 4

- Henri et Adélarde Cormier ●
- B. D. Group Management Services Ltd. (Yvon Roy) ●
- Champlain Gardens Ltd. (Bernard Cyr & Jean Robert Daigle) ●
- Advance Construction Ltd. (Maurice LeBlanc) ●
- Beauséjour Estates Subdivision Inc. (Serge Gauvin) ●

1967
1988
1994
1996
2006

En l'honneur du très honorable, le Major-général Georges P. Vanier (1888-1967) pour souligner son mandat comme premier francophone à devenir gouverneur général du Canada (Le 19e de 1959 à 1967). Il décéda avant la fin de son mandat.

C'est aussi pendant son mandat que l'école Vanier, première école secondaire française publique à Moncton, ouvre ses portes (1963) sur la rue Archibald, devenue avenue de l'Université en 1999.

L'école Vanier devint école intermédiaire à l'ouverture de l'école Mathieu-Martin en 1973. Elle fut cédée à l'Hôpital Georges-L.-Dumont vers 2005 pour devenir une annexe administrative et les premiers locaux de l'École de formation médicale du Nouveau-Brunswick.

Honoring his Excellency, Major-General Georges P. Vanier (1888-1967), and marking his tenure as the first francophone to become Governor General of Canada (The 19th from 1959 to 1967). He passed away before reaching the end of his term.

It was also during his tenure that the Vanier School, the first French secondary public school in Moncton, opened its doors (1963), on Archibald Street, now called Université Avenue since 1999.

The Vanier School later became an intermediate school, at the opening of the Mathieu-Martin school in 1973. It was then sold to the Georges-L.-Dumont Hospital around 2005 to become an administrative annex and where the first classes of "L'École de formation médicale du Nouveau-Brunswick" were held.

Rue

VAUTOUR

Street

e 2

● Perfection Realty Inc. ●

1997

Né à Bouctouche, Louis à Alexis Vautour épousa en 1825 Élisabeth Fournier et se fixa sur les terres du beau-père à Memramcook (vieux chemin de Shédiac). Or, en 1857, en imitant le voisin Joseph LeBlanc dit Pinou, Louis déménagea sa famille à Lakeburn où il acheta de Frédéric Bourgeois les deux cinquièmes de la concession du père de celui-ci. (Côté ouest de «la Patch».)

En 1866, Louis partagea sa terre autant entre ses filles (Henriette, Rosalie et Clothilde) qu'entre ses fils (Antoine et Ferdinand). Antoine, le seul fils à se marier, déménagea à Humphreys vers 1872 et le nom de sa famille se perdit éventuellement à Lakeburn. Toutefois, vers 1905, Hubert « dit Libert » à Antoine épousa Rebecca Gauvin, déjà mère de cinq enfants, et se fixa sur les terres du beau-père au Léger Corner.

(Voir aussi Dawson)

Born in Bouctouche, Louis Vautour, son of Alexis, married Élisabeth Fournier in 1825 and settled land owned by his father-in-law in Memramcook (on the old Shédiac Road). In 1857, following in the footsteps of a neighbour, Joseph LeBlanc "Pinou," Louis moved his family to Lakeburn, where he purchased from Frédéric Bourgeois two-fifths of the concession belonging to Frédéric's father (west of the "Patch").

In 1866, Louis divided his property up among both his sons (Antoine, Ferdinand) and daughters (Henriette, Rosalie, Clothilde). Antoine, the only child who went on to marry, moved to Humphreys circa 1872, and the Vautour family name disappeared over time from Lakeburn. In around 1905, however, one of Antoine's sons, Hubert ("Libert"), married Rebecca Gauvin, who already had five children, and settled on his father-in-law's land at Léger Corner.

(See also Dawson)

Ruelle du

VERGER

Court

c 4

● Tridev Corporation ●

1997

Nom choisi par Marc LeBlanc et Charles Poirier, co-promoteurs du lotissement « Place Chartersville », pour garder la mémoire des vergers de pommiers ayant appartenus aux familles Oulton et Buck qui ont cédé leurs fermes en faveur du développement résidentiel.

Name chosen by the development partners, Marc LeBlanc and Charles Poirier, who built the Chartersville Place Subdivision. The name was to preserve the memory of the apple orchards owned by the Oulton and Buck families. They sold their titles to their farms in favor of a residential subdivision development.

Vézina à Fred à Pierre à Raphaël LeBlanc, longtemps (près de 40 ans) « servante du presbytère » pour la paroisse de Saint-Thomas de Memramcook. On l'appelait « la sainte Vézina » pour sa piété et son dévouement au service des prêtres. Elle était la tante de Valmore LeBlanc, co-promoteur du lotissement Jardins Amirault où se situe cette ruelle.

Les fervents amateurs de hockey de cette famille ont clairement indiqué leur volonté d'établir un lien avec le trophée Vézina (meilleur gardien de la ligue nationale de hockey) et le nom de cette ruelle.

Vézina LeBlanc, daughter of Fred, son of Pierre, and grandson of Raphaël, was a longtime (approximately 40 years) "servant of the rectory" for Saint Thomas parish at Memramcook. She was known locally as "Sainte Vézina" for her piety and devotion in her service to the priests. She was aunt to Valmore LeBlanc, co-developer of the Amirault Gardens Subdivision where this court was built.

Ardent hockey fans in the family have also clearly indicated their wish to establish a link with the Vezina Trophy, a National Hockey League award presented to the best goaltender, with the naming of this court.

Né en 1728, Victor-Grégoire Broussard (remarquez que la rue qui porte ce nom débouche sur la Broussard) fut le deuxième des neuf fils d'Alexandre, fixé dans le haut de la Petitcodiac avec son fameux frère Joseph. La famille portait le sobriquet de « Beausoleil ».

Le frère aîné de Victor, Joseph-Grégoire, avait épousé une fille du Coude où il s'établit. Mais Victor, suivant l'exemple du cousin Jean-Grégoire Broussard, courtisa une fille de René LeBlanc de la Prée-des-Surette (Dover); elle s'appelait Anastasie. Pour s'établir, Victor choisit un marais situé en amont du village paternel. Plus tard, vers 1758, son beau-frère Jean Trahan le rejoignit là. Puisque ce hameau était le dernier que l'on rencontrait en remontant la Petitcodiac, on s'y référait en tant que borne. (C'est l'actuel Boundary Creek, nom que les anglophones n'ont jamais réussi à expliquer.)

Avec son père et plusieurs autres Acadiens séparés de leur famille, Victor fut déporté en Caroline du Sud; mais lui, son père et quelques autres remontèrent le Mississippi, revinrent au Canada puis en Acadie où ils rejoignirent leurs familles. En 1764, tous ces Broussard quittèrent le pays et allèrent fonder une nouvelle Acadie le long du Mississippi. Ils aboutirent au Bayou Tèche, en Louisiane. En latin, « Victor » signifie « vainqueur ». (Voir aussi Grégoire, Broussard, Isabelle, Joseph et Beausoleil.)

Born in 1728, Victoire-Grégoire Broussard (note that Victor Court runs onto Broussard) was second of the nine sons of Alexandre, who settled in the upper Petitcodiac with his well-known brother, Joseph. The family bore the nickname "Beausoleil."

Victor's elder brother, Joseph-Grégoire, had married a girl from the Coude and settled in that area. However, following the example of a cousin, Jean-Grégoire Broussard, Victor wooed Anastasie, one of the daughters of René LeBlanc of Prée-des-Surette (Dover), and he chose marshland located up the road from his home village on which to build his own home. Later, around 1758, a brother-in-law, Jean Trahan, joined him in the area. Their hamlet was the last settlement lying up the Petitcodiac, and consequently served as a landmark of sorts. (Today it is known as Boundary Creek, although the exact source of the name remained unclear to the English.)

Along with his father and many other Acadiens separated from their own families, Victor was deported to South Carolina; however, he, his father and some friends made their way up the Mississippi, back into Canada and, eventually, back to Acadie to rejoin their kin. In 1764, this entire Broussard family left the country to found a new Acadie along the Mississippi, finally settling in the Bayou Tèche in Louisiana. In Latin, the name "Victor" means, "conqueror." (See also Grégoire, Broussard, Isabelle, Joseph and Beausoleil.)

Avenue

VIRGINIA

Avenue

b 3

● S. B. LeBlanc ●

1925

Virgine (Gauvin), épouse du propriétaire. Ce nom aurait été déterminé par le propriétaire du terrain et du motel Chisolm situé à l'intersection de l'avenue Acadie. Il choisit ce nom parce que le nom de Virgine, ne sonnait pas bien à son oreille anglaise.

On l'appelait autrefois «le chemin du p'tit bois».

Virgine (Gauvin), wife of the owner of the land. The name was given by the owner of the land and of the Chisolm Motel located at the intersection of Acadie and Virginia Avenues. He chose that name because to his English ear, the name "Virgine" did not sound right.

In olden times, this street was called "le chemin du p'tit bois".

INSTALLATIONS, LIEU ET TERRAIN

INSTALLATIONS, SITES AND PARKS

HÔTEL DE VILLE

CITY HALL

g 4

Planifié durant le mandat 1975 - 1977 du maire Bill Malenfant, les plans furent finalisés et la construction autorisée pendant le premier terme du maire Clarence Cormier en 1977 et officiellement inauguré le 23 mai 1978. Construit par Newco Construction, son coût de près de 600 000,00\$ fut financé sur 20 ans. L'hypothèque fut brûlée en 1999 par le maire Yvon Lapierre. Il abritait au début tous les services administratifs municipaux, incluant la caserne de pompiers et le poste de police. La bibliothèque y était aussi logée. L'édifice devint le « Centre culturel de Dieppe » lorsqu'un nouvel hôtel de ville fut construit en 2007, juste à côté.

Plans were drafted while William (Bill) Malenfant was mayor (1975-1977) and were finalized and construction authorized shortly after Clarence Cormier became mayor in 1977. The building was inaugurated on May 23th, 1978, and was built by Newco Construction at a cost of nearly \$600 000.00 with financing over 20 years. Mayor Yvon Lapierre had the honour of burning the mortgage in 1999. In the beginning, the building had within its walls all the administration offices for the municipality, which included a Fire Hall and Police Station. A library was also located there. The building became the "Dieppe Cultural Centre" when a new city hall was built just next door, in 2007.

PLACE 1604

•

PLACE DES VÉTÉRANS

VETERANS' PLACE

g 4



Espace désigné où est le monument des vétérans à l'Hôtel de Ville.

Area where the veteran's monument is located at City Hall.

CASERNE DES POMPIERS

DIEPPE FIRE HALL

•

MAISON DE JEUNES

r 4



1999

Construite près de l'école Mathieu-Martin, elle offre une programmation orientée aux jeunes de Dieppe.

Built next to the Mathieu-Martin High School, it offers a variety of programs with the youths of Dieppe in mind.

ARÉNA DU CENTENNAIRE

CENTENIAL ARENA

g 4



Le premier à être construit par la Ville de Dieppe en 1967. Il fut bâti grâce à la générosité des citoyens, des fonds de la Ville, de la Province et du gouvernement fédéral à l'occasion du Centenaire du Canada.

The first arena to be built by the Town of Dieppe, in 1967. Funding for the project came from Town funds, generous citizens, as well as, from the Provincial and Federal governments on the occasion of Canada's Centennial.

CENTRE ARTHUR-J.-LEBLANC CENTRE

i 5

Porte le nom du premier maire du Village de Saint-Anselme. Ce nouveau complexe compte deux (2) surfaces de glace :

Surface St-Anselme

L'aréna original Saint-Anselme fut construit en 1972 (juste avant le fusionnement régional), par le Village de Saint-Anselme avec l'aide du Village de Chartersville, du District de service local de Fox Creek-Dover, de la paroisse de Saint-Anselme (terrain, argent et bénévolat), et du gouvernement fédéral. Rénové en 1988, il prit le nom de « Aréna Communautaire Arthur-J.-LeBlanc ». En 2002, une deuxième surface de glace (Olympique) fut ajoutée au bâtiment original. La surface de glace originale reprit son nom lorsque l'ensemble du nouveau complexe fut nommé « Centre Arthur-J.-LeBlanc ».

Surface Olympique

Construit en 2002 par la Ville de Dieppe à l'occasion de son 50e anniversaire.

This building was given the name of the first mayor of the Village of Saint-Anselme. This new complex encloses two (2) ice surfaces:

St-Anselme Surface

The original St-Anselme Arena was built in 1972, just prior to the regional amalgamation. It was built by the village of Saint-Anselme, with the help of the Village of Chartersville, the Local Service District of Fox Creek-Dover, the parish of Saint-Anselme (land, funds, and volunteers), and the Federal Government. It was later renovated in 1988 and was given the name of "Arthur-J.-LeBlanc Community Arena". In 2002, a second ice surface (Olympic) was added to the original building. The original ice surface was re-given its original name when the new complex was named the Arthur-J.-LeBlanc Centre.

Olympic Surface

Built in 2002 by the City of Dieppe on the occasion of its 50th anniversary.

CENTRE COMMUNAUTAIRE DE DIEPPE CENTRE

j 4



Construit en 1976 lors des rénovations importantes des infrastructures du secteur East-Dieppe surnommé « la patch ». Toutes sortes d'activités sociales et sportives y prennent place. Le locataire principal est le « Club garçons et filles de Dieppe ». Une garderie/maternelle y est aussi logée.

Built in 1976 when significant infrastructure improvements were made to the East Dieppe area, nicknamed "The Patch". A variety of social and sport activities take place here with the principal tenant being the "Dieppe Boys and Girls Club". A kindergarten/daycare service also operates in this building.

PARC LAURIE-J.-CORMIER PARK

j3



Parc en l'honneur de Laurie J. Cormier (1921-2009), aviateur avec la 427^e escadron des Forces aériennes royales du Canada. Ayant été descendu par les Allemands en décembre 1943, il fut capturé et retenu comme prisonnier de guerre jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Il fut libéré en 1945.

Built in memory of Laurie J. Cormier (1921-2009), aviator with the 427th squadron of the Royal Canadian Air Force. Shot down by the Germans in December of 1943, he was captured and held as a prisoner of war until the end of the Second World War. He was freed in 1945.

PARCS PUBLICS ET TERRAINS DE JEUX

PUBLIC PARKS AND PLAYGROUNDS



Les parcs publics et terrains de jeux portent habituellement le nom de la rue ou du lotissement où ils sont situés.

Public Parks and Playgrounds will normally be given the name of the subdivision or street where they are located.

PARC ROTARY ST-ANSELME ROTARY PARK

i 6

Le choix du lieu du premier grand parc municipal fut recommandé au conseil de ville en 1976, suite à une révision des terrains publics de la ville nouvellement agrandie. Après l'assemblage des terres, sa construction débuta en 1982. Grand parc municipal de 160 acres, il veut promouvoir la conservation, l'écologie et l'éducation par la nature. Il comprend aussi des aires d'activités sportives et récréatives. Trois plans d'eau, dont un avec fontaine durant l'été en avant du Pavillon Rotary, servent de patinoires en hiver. De nombreux sentiers le sillonnent.

Trois édifices y sont établis : la grange / atelier (1989), le pavillon Rotary (1991), et le local scout (2000).

Éventuellement, trois autres structures sont ajoutées : Le vélodrome Caisse Populaire Dieppe (2001), le terrain de jeux Rita McNeil pour enfants handicapés (2004), et l'espace d'activités pour aînés (2009).

Location chosen for the first great municipal park, as recommended to Town Council in 1976, following a revue of all public lands within the newly expanded town limits. Once all the lands were assembled, construction began in 1982. A large municipal park of 160 acres, it is dedicated to the preservation of the environment through education by nature. It also includes areas for sporting events and recreation. Three ponds, with one located in front of the Rotary Lodge equipped with a fountain, are used in winter for ice skating.

Along with many walking trails, three buildings were established: the barn/workshop (1989), the Rotary Lodge (1991), and the Scouts Lodge (2000).

Eventually, another three srtructures were added: The velodrome Caisse Populaire Dieppe (2001), the Rita McNeil playground for handicapped kids (2004), and an activity area for the elderly (2009).

PARC LINÉAIRE

LINEAR PARK

i 6

Un vaste réseau de sentiers pédestres et cyclables à travers la Ville. Commencé dans le Parc St-Anselme, il s'étend le long des marais et des levées qui suivent la rivière Petitcodiac vers Moncton. Il rejoint aussi la majorité des lotissements sur les hautes terres de la communauté.

Le segment du parc linéaire qui commence à l'aboteau du r u i s s e a u « Fox Creek » traverse le marais de Saint-Anselme et suit les levées du marais de Chartersville. Il fait aussi partie du Sentier du Nouveau-Brunswick et du Sentier trans-canadien, lié à Moncton par un pont (1998) qui traverse le ruisseau Hall (Nacadie).

A vast system of walking and cyclable trails in the City. Beginning at the St-Anselme Park, it extends along the marshes and dykes that line the Petitcodiac River towards Moncton. It also joins a great number of subdivisions located on the high lands across the community.

The portion of the trail system that begins at the Fox Creek "aboteau", crosses the Saint-Anselme marsh and follows the dyke in the Chartersville marsh. It is also part of both the Provincial Trail and the Trans-Canada Trail, linked to Moncton by a bridge (1998) over Hall's Creek (Nacadie).

Aménagé en mémoire du bicentenaire de la Province du Nouveau-Brunswick (1784-1984). Il comprenait initialement une scène en pavés, à moitié entourée d'une colonnade en béton servant comme fond de scène, défrayée par le Club Rotary de Dieppe. L'ensemble du parc comprenait trois (3) éléments distincts:

- a) un lieu de rassemblement construit en forme d'amphithéâtre naturel,
- b) une œuvre d'art, « Gravité - Éternité » de Suzanne Cormier-Dupuis,
- c) un terrain de jeux pour enfants.

C'est ici où les spectacles estivaux hebdomadaires du « Mercredi Show » ont commencé. De beaux tilleuls verts et plusieurs arbres commémoratifs entouraient le parc pour lui donner une acoustique remarquable et une ambiance conviviale. Ce parc dut céder sa place au développement du centre-ville pour devenir la Place 1604. Pour un an en 2006, les « Mercredi Show » eurent lieu en arrière de l'aréna du Centenaire et par la suite, furent ramenés à leur nouveau site, la « Place 1604 ».

Built to commemorate the province of New Brunswick's Bi-centennial year (1784-1984). This park was initially built with a circular, bricked space, lined with round concrete columns serving as a half-circled backdrop. This space was funded by the Rotary Club of Dieppe. The park had three (3) distinct components:

- a) an outdoor space for gatherings having a bowl-shaped arena-style theatre,
- b) a work of art by Suzanne Cormier-Dupuis, "Gravity - Eternity",
- c) a playground for children.

This is where, during the Summer months, the weekly shows called the "Wednesday Show" began. Some beautiful linden trees and other commemorative trees lined the park to give it remarkable acoustics and an inviting atmosphere. The park was lost to the downtown development to become "Place 1604". For one year in 2006, the "Wednesday Shows" were held behind the Centennial Arena and were later returned to their new location, at the "Place 1604".

TERRAIN DE BALLE J.-ALBERT-CORMIER BALL FIELD

j 4

Construit en 1977 comme élément important de la rénovation des infrastructures du secteur East-Dieppe avec des fonds municipaux (12 ½%), provinciaux (37 ½ %) et fédéraux (50%). Ce fut le premier terrain municipal éclairé et muni d'un tableau électronique. Grand bienfaiteur et bénévole, J. Albert Cormier fut conseiller municipal de 1977 à 1989. Il était reconnu pour son dévouement inlassable au Centre Communautaire et au Club garçons et filles, ainsi que, pour son travail en écologie. Son franc-parler et son sens pratique faisait de lui un interlocuteur redoutable.

Built in 1977, as an important component of the infrastructure improvements project in the East-Dieppe area using funds from three sources: municipal (12.5%), Provincial (37.5%) and Federal (50%). It was the first lighted ballfield in Dieppe equipped with an electronic scoreboard. A great supporter and volunteer, J. Albert Cormier was a municipal councillor from 1977 to 1989. He was known for his devotion to the Boys & Girls Club and the Community Centre, as well as, for environmental issues. He was outspoken with a no-nonsense attitude, making him a formidable debater.

TERRAIN DE BALLE BILLY-HARRIS BALL FIELD



ÉCOLES

SCHOOLS

AMIRAUT

•

ANNA-MALENFANT



CARREFOUR DE L'ACADIE

•

CHARTERSVILLE

h 5



L'ancienne école de Chartersville ouvra ses portes en ____ et les ferma en _____. L'édifice devint un club « body building ».

The former Chartersville School opened its doors in ____ and closed them in _____. The building became a body building club.



DOVER

j7



L'ancienne école française de Dover fut construite en 1951 et ferma ses portes 20 ans plus tard. En 1972, un an après sa fondation, le Club d'âge d'or de Saint-Anselme en prit possession et après avoir fait des rénovations importantes, y déménagea ses activités un an plus tard en 1973. Des rénovations additionnelles s'ajoutent au cours des années, surtout dans les années 1980. Ce club compte, après 40 ans de service, environ 235 membres.

The former french school of Dover was built in 1951 and closed its doors 20 years later. In 1972, a year after its foundation, the "Club d'âge d'or de Saint-Anselme" took possession of the premises, and after some lengthy renovations, moved in a year later, in 1973. Some additional renovations were done throughout the years, especially in the 1980's. The Club has, after 40 years of service, approximately 235 members.

LOU MCNARIN

•

MATHIEU-MARTIN



MONCTON FLIGHT COLLEGE

•

SAINTE-THÉRÈSE



ÉGLISES

CHURCHES

LAKEBURN UNITED CHURCH

j3



1951

Ancienne salle communautaire de Lakeburn.

Formerly the Lakeburn Community Hall.

NOTRE-DAME-DE-LORETTE

j 3

1946

Sainte patronne des aviateurs. Église paroissiale catholique du secteur de Lakeburn située en face de l'aéroport. Paroisse formée d'une partie de celles de Scoudouc et de Saint-Anselme. Son étendue va de l'avenue Pascal jusqu'à la route trans-canadienne. Vocabulaire choisi vers 1945-46 pour honorer la Sainte Vierge Marie et demander la protection céleste pour les aviateurs.

Patron Saint of all aviators. A catholic parish church serving the Lakeburn area located across where the old airport used to be. This parish was formed from sections of the Scoudouc and Saint-Anselme parishes. The area served extends from Pascal Avenue right up to the Trans-Canada highway. Its name was chosen circa 1945-46 in honour of the Virgin Mary and to ask for divine protection for all aviators.

SAINT-ANSELME

c 5

L'église originale (1802) qui déservait la région était une petite chapelle située au bout de la rue Chapelle d'aujourd'hui. Elle fut déménagée sur le coin nord-est de la rue Amirault et du chemin Melanson. Remplacée par l'église de pierre d'aujourd'hui (1900), située l'autre côté du chemin Melanson, elle devint un couvent pour sœurs et passa au feu en ____?

Une silhouette en métal érigée en 2002 par la paroisse de S a i n t - Anselme, évoquant la mémoire de la première chapelle de la région du haut de la rivière Petcoudiac. Ce monument se situe au bout de la rue Chapelle sur un lot de terre de Charles Boudreau (1802), lequel fut éventuellement donné à la paroisse par la famille Dupuis dans les années 1940.

Le mémorial fut béni et la plaque dévoilée lors d'une messe célébrée par grand vent le 20 septembre 2002, 200 ans après que la première messe fut célébrée en ce lieu.

The original church for the area was a small chapel located at the end of today's Chapelle Street. It was moved to the north-east corner of Amirault Street and Melanson Road. It was later replaced by the stone church of today (1900) located on the other side of Melanson Road and burned to the ground in ____?

Owned and built by the parish of Saint-Anselme, it is a steel silhouette of a chapel, erected in 2002, in memory of the location of the first chapel built in the upper area of the Petcoudiac River. It stands at the end of Chapelle Street, on a lot owned by Charles Boudreau (1802), which was eventually given to the parish by the Dupuis family in the 1940's.

The memorial was blessed and a plaque unveiled at a mass celebrated on a very windy day on September 20th, 2002, 200 years after the first mass was held in the chapel.

SAINTE-THÉRÈSE-DE-L'ENFANT-JÉSUS

j 4

1950

Église neuve en pierre construite en 1950 pour remplacer la première église (1930) de la paroisse de Sainte-Thérèse qui était en bois.

Cette dernière devint un centre communautaire appelé la « salle blanche ». Il fut rénové dans les années 80 et nommé « Gabi-Centenaire », pour une contribution monétaire importante reçue de Gabi (Gabrielle Faudel). Le Club d'Age d'or de Dieppe, un organisme de près de 600 membres y est logé.

New stone church built in 1950 to replace the first church of the parish of Sainte-Thérèse, made of wood.

The latter became a community centre called "salle blanche" translated to mean "white hall". It was renovated in the 1980's and given the name "Gabi-Centenaire" because of a significant financial contribution by Gabrielle (Gabi) Faudel. Le Club d'Age d'or de Dieppe, an organization consisting of almost 600 members is based in this building.

SALLE DU ROYAUME (TÉMOINS DE JÉHOVAH)

j 3 - a 4



Fut construite en octobre 1991 en trois jours par des membres de cette église.

Built in October 1991 in three days, by church members.

SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

INFORMATION SOURCES

RENSEIGNEMENTS

INFORMATION

- Les livres de l'historien Paul Surette, particulièrement la série sur Le Grand Petcoudiac publiée par la Ville de Dieppe (1985 à 2000)
- La paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, un bref historique (1980)
- Saint-Anselme – 150 ans de vie paroissiale (1986)
- Dieppe, un passé tourné vers le millénaire, publié par la Ville de Dieppe (2000)
- Document de recherche sur le développement de la municipalité de Dieppe, Rolande Gallant (1982)
- Historiques des Caisses populaires de Saint-Anselme et Dieppe,
- Patrimoine toponymique – rues et parcs publics Ville Mont-Royal
- Les rues de Dieppe, (Normandie, France), Claude Féron et Les Informations Dieppoises (1976)
- Gaudet – De père en fils – 1575–1975
Oswald Gaudet (1993)
- Lieux et monuments historiques de l'Acadie,
Fernand de Varennes (1987)
- Cartes et documents municipaux de la ville de Dieppe
J. Raymond Landry
- Notes personnelles, Jean J. Gaudet
- Membres du comité, promoteurs, développeurs et de nombreux résidents de Dieppe et d'ailleurs
- Notes personnelles et documents sur Saint-Anselme, village et paroisse, par Louis E. LeBlanc

- The writings of Historian, Paul Surette, specifically, his series on “Le Grand Petcoudiac”, published by the Town of Dieppe (1985-2000)
- La paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, un bref historique (1980)
- Saint-Anselme – 150 ans de vie paroissiale (1986)
- Dieppe, un passé tourné vers le millénaire, publié par la Ville de Dieppe (2000)
- Research documents on the development of the municipality of Dieppe, prepared by Rolande Gallant (1982)
- Historiques des Caisses populaires de Saint-Anselme et Dieppe,
- Patrimoine toponymique – rues et parcs publics Ville Mont-Royal
- Les rues de Dieppe, (Normandie, France), Claude Féron et Les Informations Dieppoises (1976)
- Gaudet – De père en fils – 1575–1975
Oswald Gaudet (1993)
- Lieux et monuments historiques de l'Acadie,
Fernand de Varennes (1987)
- Maps and municipal documents of the City of Dieppe
J. Raymond Landry
- Personal notes of Jean J. Gaudet
- Committee members, developers and numerous citizens of Dieppe and elsewhere
- Personal notes and documents on Saint Anselme, village and parish, by Louis E. LeBlanc



333 Avenue Acadie Avenue
Dieppe
Nouveau-Brunswick
New-Brunswick
E1A 1G9

877.7900

dieppe.ca